LA

CALLIPÉDIE,

TRADUITE

DU POEME LATIN

DE

CLAUDE QUILLET.



Imprimée à Amſterdam, & ſe vend

A PARIS,

Chez { DURAND, rue S. Jacques, au Griffon. & PISSOT, Quai des Auguſtins, à la Sageſſe.

M. DCC. XLIX.

LA
CALLIPÉDIE,
OU
LA MANIERE
D'AVOIR DE BEAUX ENFANS;

Traduite du Poëme Latin de Claude Quillet.

LA CALLIPEDIE,

LIVRE PREMIER.

J'Entreprens de chanter ce qui fait la félicité du lit nuptial : par quels heureux moyens on ſe fait des héritiers d'une figure aimable : quels aſtres par leurs influences concourent à la régularité de leur conformation : combien l'ame participe aux productions de l'amour conjugal ; quels ſont enfin les attributs qui font le mérite d'une ame unie à un beau corps, & qui enrichiſſent l'homme par l'aſſemblage des vertus.

Divinités, qui êtes l'ornement du monde, Graces charmantes, & vous Mere des amours à qui dans les forêts du mont Ida, l'équitable Paris adjugea autrefois le prix de la beauté, inſpirez-moi des ſons qui plaiſent ; afin que ma Muſe, ſans agrémens, n'aviliſſe point la nobleſſe de ſon ſujet, mais qu'elle puiſſe au contraire par d'agréables vers, apprendre au genre humain une ſcience digne de lui être enſeignée.

On verra peut-être d'honnêtes épouſes goûter quelque jour mes préceptes, que leur expliqueront leurs époux, lorſqu'elles voudront ſe donner une aimable poſtérité, en produiſant de beaux

CALLIPÆDIÆ

LIBER PRIMUS.

QUid faciat lætos thalamos ; quo semine felix
Exsurgat proles , & amœni gratia vultus ;
Sidera quæ lepidas fundant per membra figuras ;
Et quæ vis animæ Geniali præsit Amori :
Quæ decora eximiam pulchro sub corpore mentem
Commendent , clarisque hominem virtutibus ornent ,
Hîc canere aggredior. Vos ô pulcherrima mundi
Numina , formosæ Charites : Tuque alma Leporum
Mater , in Idæis cui quondam saltibus , æqui
Judicio Paridis , formæ victoria cessit ,
Idalios afflate modos : ne incompta venustam
Materiem Musa infamet ; sed carmine grato
Discendam humano generi circumferat Artem.

Fors erit ut nostra accipiant interprete sponso
Ingenuæ præcepta nurus ; si quando beatam
Exoptent sobolem , speciosaque corpora natis.
Nec posthac homines fœdis spernentur ubique

enfans ; & l'on ne verra plus de toutes parts ; naître d'une infinité de mariages mal assortis, des hommes méprisables par la difformité de leurs figures. Vous donc, que la douceur de votre union invite à laisser à l'Etat de plus dignes citoyens, écoutez-moi avec attention ; & si mes chants vous plaisent, ornez ma tête d'une couronne de myrte.

Il est bon de connoître d'abord en quoi consiste la beauté ; quelle est celle du front, des cheveux, des joues, de la bouche & de tout le corps en général. Cette question est un sujet de dispute qui partage les amans. L'un loue la blancheur de son Amarillis ; l'autre aime la couleur rembrunie de sa Cloris : une chevelure blonde est le filet où s'est pris Daphnis ; Tircis aime les cheveux noirs, & a en aversion ceux qui tiennent de la couleur de l'or. Celui-ci ne peut tenir contre le regard de deux yeux bleus ; celui-là se sent enflammé du feu de deux yeux noirs que couvre un sourcil de même couleur. Ce n'est pas tout encore : il y en a d'assez mauvais goût pour aimer mieux dans une maîtresse une taille haute & déliée qu'un médiocre embonpoint : tant il est vrai qu'il y a des hérésies en matiere d'amour ; & que chacun est aveuglé par sa passion.

Non-seulement les hommes, par leurs sentimens différens, imaginent diverses sortes de beau-

Conjugiis ; pravâ queis membra exosa figura
Sordescunt , turpique omnis Venus exulat ore.
Vos modo , quos blandi genialia fœdera lecti
Invitant , pulchram post fata relinquere prolem ,
Attentis animis state ; & si grata canemus ,
Nostra virescenti præcingite tempora myrto.

Principiò , quibus in formis substantia Pulchri
Consistat ; quis frontis honos ; quæ blanda genarum
Conditio ; quæ grata magis se vertice spargat
Cæsaries ; quibus in labiis fragrantia libes
Basia ; quas teneris stringas amplexibus ulnas ,
Nosse juvat. Sed enim variis sobolescit Amantum
Quæstio dissidiis. Albam hic Amaryllida laudat :
Huic Chloris subfusca placet : Te flava comarum
Retia Daphni tenent : Tu nigros Tyrsi capillos
Diligis , & rutilis horres in crinibus aurum.
Cæsius hunc oculus ferit : hunc pupilla sub atro
Nigra supercilio ferventi corripit igne.
Nec satis. Hic graciles procerâ mole puellas
Ardet , carnosamque odit male-sanus amicam ;
Tanta Cupidineâ sub Relligione vagatur
Hæresis , occæcatque animum sua cuique libido.

Nec modo fœmineam speciem contraria fingunt
Sensa virûm : sed adhuc marium veneranda venustas

té dans les femmes ; mais on ne ſçait pas encore en quoi conſiſte celle des hommes eux-mêmes : chaque Nation a ſon goût & ſes préjugés. Conſultez les Ethiopiens, ils mépriſent un viſage où la blancheur eſt mêlée d'incarnat ; c'eſt une couleur qu'ils ſuppoſent aux habitans des Enfers. On ſçait qu'un nez aquilin a toujours plû aux anciens peuples voiſins de l'Euphrate, depuis qu'ils en eurent remarqué un de cette eſpece dans ce Roi de l'Orient, * qui joignit la Lydie à ſes Etats & mit dans ſes fers l'opulent Créſus. Que dirai-je des Gaulois, qui s'applaudiſſoient de la blancheur de leur peau, de la longueur de leur chevelure, de la grandeur de leur front ? Que penſer de l'Eſpagnol au teint baſané, qui avec ſa petite taille n'annonce que de grands exploits, & menace orgueilleuſement le Ciel ? Quoiqu'il naiſſe dans un climat que le ſoleil fatigué n'éclaire que ſur la fin de ſa courſe, il s'y croit beau cependant, & mépriſe la blancheur des Anglois, comme la haute ſtature des Allemands. D'où vient cette diverſité de penſer ſur des choſes évidentes ? Quelle cauſe ſecrette partage ainſi l'opinion des hommes ? Muſe, apprens-le nous en reprenant, dès ſon origine, l'hiſtoire de notre chute.

Déja le monde naiſſant brilloit par le magnifique aſſemblage de ſes parties, & chaque être créé

* Cyrus.

Usque latet, variasque secat sententia gentes.
Cernis, ut Æthiopes, vultus candore coruscos
Contemnant, Stygiisque colorem hunc civibus aptent?
Quis neget elatum convexo formice nasum
Continuo antiquis placuisse Euphratis alumnis,
Ex quo conspicuum tali sub imagine norunt
Eoi Regem Imperii, qui Lydia junxit
Regna suis, traxitque opulentum in vincula Crœsum?
Quid memorem niveo gaudentes corpore Gallos,
Prolixisque comis, & apertæ frontis honore?
Quid fuscum Hispanum, & nigri ferrugine tinctum
Sanguinis, ingentes humili sub mole minantem
Conatus, tumidoque frementem in sidera fastu?
Hic licet, occiduo & longa vertigine fesso
Sole, sub æthereas erumpat luminis oras,
Se tamen ipse putat pulchrum; mollesque Britannos
Spernit, & oblongis Germanica membra lacertis.
Unde tot in rebus claris discrimina? quænam
Diversos hominum sensus causa abdita scindat?
Musa refer, primoque retexe ab origine lapsus.

Jam novus ornatâ mundus compage nitebat;
Atque creatarum series pulcherrima rerum
Nativas monstrabat opes. Nondum impia sæcli

étaloit dans un ordre admirable les richesses qui lui étoient propres. Le crime n'avoit point encore corrompu l'âge d'or. Les étoiles brillantes nageoient dans un ciel épuré : nulle vapeur, en s'élevant de la mer, n'en déroboit la vûe par d'épais nuages ; tout étoit pur & serein. Soleil, Roi des astres, tu répandois ta lumiere sans qu'aucun voile l'offusquât ; & la lune fidelle à suivre tes pas, te remplaçoit la nuit par l'éclat de son flambeau. La terre hérissée des rochers sortis de son sein, couverte d'animaux & de plantes, mais également remarquable par l'artifice de sa structure, n'avoit cependant rien d'impur : un esprit incorruptible conservoit tout dans un état de fraîcheur. L'homme participoit à cette beauté naturelle aux premiers tems du monde : sa postérité, par la corruption de ses mœurs, ne s'étoit point écartée dans le chemin de l'erreur. On honoroit les Dieux par un culte uniforme : les passions aveugles ni la folle ambition n'avoient point perverti l'univers. Mais la piété & la pureté de l'ame n'étoient pas les seuls ornemens de l'homme : les graces de sa figure, la régularité de sa conformation, des beautés enfin répandues dans toute l'habitude de son corps, étoient les dons extérieurs qui se joignoient aux perfections de l'âme.

Le Tout-Puissant, du haut de l'Olympe, voyoit régner cette union constante, cette admi-

Pernicies, nitidum ferro corruperat aurum.
Eminus auratâ fulgens testudine cœlum
Lucentes puro pascebat, in æthere stellas:
Nec densus quisquam è pelago surgebat in altum
Halitus, obscurâ raperet qui nube serenum;
Undique mundities aderat. Tu Phœbe, micantum
Astrorum Princeps, nullis obnoxia velis
Lumina spargebas. Tua per vestigia currens
Limpida nocturnas fulgebat Luna per umbras.
Ipsa sibi adnatis saxis, animalibus, herbis
Aspera, nec minima tellus spectabilis arte,
Nil tamen obscœni redolebat: at omnia purus
Spiritus illæso servabat ubique tenore.
Quippe, sub hæc teneri primordia candida mundi,
Candorem retinebat homo; nec perdita proles
Flexerat obliquos recto de tramite mores.
Unus erat cultus Superûm; non cæca Libido,
Non levis Ambitio petulanti irrepserat orbi.
Nec solus pietatis honos, animique venustas
Humanum genus ornabant; sed gratia cunctis
Insita corporibus, totiusque optima molis
Temperies, formæque decor per membra coruscans,
Pulchra incorruptæ jungebat corpora menti.

Hunc ubi de rutilo concentum cernit Olympo
Omnipotens, sanctumque vigere per omnia fœdus;

rable harmonie entre toutes les parties de l'univers : mettons, dit-il, la derniere main à l'ouvrage, & rassemblons dans une Nymphe toutes les merveilles du ciel & de la terre. Il parle : tous les Etres qui doivent concourir à la composition de ce chef-d'œuvre, accourent au travers des airs. Le ciel, fournissant la matiere du corps de la Nymphe, se laisse volontiers couper en piéces pour en former les membres : le soleil embellit la tête de ses rayons ; la lune répand sur le front sa blancheur ; l'aurore mêle sur les joues l'incarnat aux lys ; Venus prend soin elle-même de former la bouche, & de distiller le miel sur les lévres : l'Amour & les Graces se répandent dans tout le reste du corps. Alors le Pere des Dieux & des hommes l'animant de son souffle, lui donne la vie ; il l'appella Pandore, du nom qui lui convenoit, & lui parla ainsi d'un ton plein de douceur.

Partez fille charmante des Dieux, allez faire le bonheur des hommes ; que votre présence vous fasse connoître par toute la terre, & qu'on admire, en vous voyant, toutes les merveilles réunies : car l'homme, encore dans l'innocence, aime à voir ce qui est beau. Mais si vous prenez intérêt à la félicité du genre-humain, & si vous voulez conserver éternellement votre beauté sans altération, gardez-vous bien d'ouvrir im-

Summum opus adjungamus, ait; cœlique, ſolique
Delicias omnes Nympham cogamus in unam.
Vix ea fatus erat, vaſtum per inane volantes
Accurrunt operi ſpecies: Cryſtallinus Orbis
Corpoream inſternens molem, ſe in fruſta ſecari
Gaudet, ut æthereos Divæ ducatur in artus;
Sol capiti anneſtit radios: albentia frontis
Marmora dat Phœbe: nivea inter lilia fingit
Purpureas Aurora genas: mellita labella
Efformat Venus; & reliquo ſe corpore fundit
Divus Amor, lepida Charitum ſtipante corona.
Protinus implevit vitali flamine corpus
Divûm hominumque parens; atque apto nomine dictam
Pandoram, verbis ſic interpellat amicis.

I formoſa Deûm ſoboles, hominesque benigno
Ore bea; tua te terris præſentia reddat
Conſpicuam, referetque tua miracula formæ.
Scilicet humanis oculis (dum innoxius ævi
Fulget honos) placet, ut Pulchri natura pateſcat.
Tu tamen humanæ ſi curas gaudia ſortis,
Et ſtabilem ſervare cupis per ſæcla decorem;
Quam tibi committo fatali ſemine plenam
Pyxida, ne levior digitis reclude profanis.

prudemment la boëte que je vous confie ; elle eſt remplie d'un fatal poiſon, qui infecteroit toute la race humaine, & vous-même n'en ſeriez point préſervée.

Il dit ; & la Nymphe deſcendant du ciel d'un vol rapide, parcourt toute la terre. Loin de s'arrêter ſeulement chez Epimethée, comme l'a rêvé le bon Héſiode, elle ſe montre à tout le monde : partout elle brille, & paſſe pour une Déeſſe. Les hommes accourent en foule autour d'elle & la regardent avec ſurpriſe. L'un admire la majeſté qui régne dans toute l'habitude de ſon corps; l'autre la couleur brillante de ſes cheveux. Son viſage éclate d'une blancheur ébloüiſſante, & de ſa tête s'exhale une odeur d'ambroiſie ; & , ce que je n'oſerois dire, ſi Apollon ne me l'inſpiroit, les yeux de Pandore, comme deux globes de lumiere, communiquoient leur beauté divine à ceux qui la regardoient ; de même que l'aurore qui, du haut du ciel, embellit les riantes prairies en les enrichiſſant de ſes couleurs : ainſi l'un & l'autre ſexe conſerva ſes graces & ſes perfections particulieres, tant que l'homme n'eut point perverti ſes mœurs, & qu'il reſpecta les loix de l'équité.

Mais dès que ce ſiécle heureux, en dégénérant, eut entraîné la nature humaine dans le grand chemin du vice, Pandore, infectée de la conta-

Si facias : mos fœda lues invadet in omnem
Progeniem , tibi nec turpis mutatio parcet.

Dixit. At hæc dicto velocius effluit astris :
Et lustrans terras peregre , haud Epimethea solum
Visit , ut Ascræi referunt insomnia Vatis ;
Ipsa sed in vulgus se prodens , splendet ubique
Os humerosque Deæ similis. Circumflua gestit
Turba Virûm obtutuque stupens hærescit in uno,
Corporis hic habitum miratur ; at ille comarum
Auratos radios : niveo hinc candore corusca
Frons micat : hinc spirat divinum vertice odorem.
Et (quo vix canerem , nisi Sacro Numine Phœbus
Innueret) Pandoræ oculi , ceu luminis orbes ,
Æthereum decus addebant spectantibus : Alto
Sic rutilans Aurora polo , ridentia passim
Prata beat , pulchrumque solo dat pulchra colorem.
Unà adeo cuncti sexus utriusque lepores
Splendebant , dum recta hominum natura malignos
Nesciebat mores , sed honesta in lege manebat.

Ast ubi felicis mutatio degener ævi
Humanæ sobolis mentes ad devia traxit ;
Protinus incepit pravæ contagia gentis

gion générale, invita l'homme dans ses folles erreurs. Bientôt méprisant les ordres du Dieu suprême, & se livrant à sa passion aveugle, elle ouvrit, oh, crime affreux! la funeste boëte d'une main sacrilége. Aussi-tôt on en vit sortir une vapeur maligne, qui se répandit dans l'immense des airs; qui flétrissant les appas de la Nymphe, obscurcit ses beautés naturelles, & couvrant ses yeux d'un épais nuage, la priva de tous ses charmes. Ce ne fut pas tout encore: de la même source sortit un nombreux essain de maladies qui attaquerent le genre humain, & le même poison, infectant le corps & l'ame, détériora la raison de l'homme par un mélange d'erreurs, & en obscurcit la lumiere. Depuis ce tems malheureux, l'homme ne sçait plus en quoi consiste la beauté; ce secret lui sera toujours caché, & nul mortel ne pourra dissiper cette obscurité, ni faire succéder le jour à ces ténébres. Que deciderons-nous donc au milieu d'une si sombre nuit? Quel flambeau écartera ces ombres épaisses? Venez à mon secours, brillant Phœbus, éclairez-moi d'une nouvelle lumiere.

Quoique la contagion ait gagné tout l'univers, tous les pays cependant n'en ont point été attaqués également, & n'ont pas essuyé les mêmes dommages. Ceux qui sont exposés au froid rigoureux du Nord, & ceux à qui le soleil fait

Haurire, insanosque sequi Pandora furores.
Quippe diu non illa stetit, quin jussa supremi
Aspernata Dei, cæcaque libidine rapta,
Sacrilegâ (ô facinus) reseravit pyxida dextrâ.
Unde statim vastas teter prorupit in auras
Spiritus, ipsius qui virginis ora lacessens,
Continuò innatum frontis delevit honorem;
Fœdavitque genas; oculisque crepuscula crassa
Offundens, nulla decus ullum in parte reliquit.
Nec satis. In mortale genus de semine eodem
Morborum numerosa cohors processit; & ipsum
Infestâ contage petens, corpusque, animumque,
Humanæ rationis opes commiscuit atris
Errorum nebulis, genuinaque lumina vertit.
Hinc Pulchri natura latet, semperque latebit
Humanam sobolem; nec erit, qui nubila densa
Discutere, & tantas possit reserare latebras.
Ergo quid in tanta statuemus nocte? quod umbras
Dissolvet jubar? adsis ô rutilantis Olympi
Phœbe decus, radiisque novis nova lumina sparge.

Scilicet in totum quamvis se fuderit orbem
Contages; tamen haud æqualia damna recepit
Omnis humus, pariterque gravi sub fomite sordet.
Illa sed algentem regio quæ vergit ad Arcton;
Quæque per immodicos Solis comburitur æstus;

sentir la chaleur immodérée de ses rayons ; sont particulierement habités par des Peuples d'une figure hideuse. On y voit des Nations qui, placées sur les rivages d'une mer immense, & énervée par son humidité, traînent des corps difformes, dont toutes les parties sont dénuées de vigueur & de graces. On en voit d'autres dont la noirceur dégoutante, les cheveux hérissés & crépus, & les grosses lévres qui s'élevent sous un nez de singe, font autant de monstres.

Je ne passerai cependant point sous silence ce qu'écrit un Prince Arabe, sur sa propre expérience ; que les terres situées sous l'Equateur, respirent un air tempéré par un égal mélange du froid & du chaud, & jouissent toujours d'un ciel favorable ; parce qu'étant également éloignées des deux Poles, & ayant la Balance à leur zenith, elles voient en tout tems succéder au jour des nuits chaudes. De-là viennent les richesses dont les terres sont sans cesse couvertes dans ces climats heureux : on y voit deux printemps ; deux fois la terre y produit sans effort des fruits en abondance ; & deux fois on y voit revenir un hiver modéré. Je n'aurois pas de peine à croire que, dans ces régions, les corps ne soient beaux & bien formés, à cette couleur noire près, qui, en les défigurant, est un témoignage de leur chaleur immodérée.

Il

Turpibus ante alias horrescunt gentibus. Illa
Immenso diluta mari, turpissima gestat
Corpora, queis lentos moles inhonesta per artus
Spargitur. Hanc turpat fœda è fuligine surgens
Sordities; crispique atra inter tempora crines;
Labrorumque tumor simis sub naribus extans.

Nec tamen hîc sileam, proprio quod Apolline
Princeps
Scribit Arabs; terras medio super axe locatas,
Temperie æquali mixtis cum frigore flammis
Gaudere, æternumque boni dulcedine cœli.
Namque duos utrimque Polos, summoque micantem
Vertice quum spectent Libram, æqua lance calentis
Divisos Phœbi radios cum nocte tepente
Semper habent. Hinc innumeris ditissima Tellus
Luxuriat donis; duplici se vere resolvit:
Bis parit innumeros nullo conamine fructus:
Bis tandem modicæ persentit frigora brumæ.
Unde ego crediderim genitæ in regionibus istis
Corpora, temperie pulchra, formisque decoris,
Ornari; ni fœdi habitus infamia fuscam
Offerret speciem, & nimii argumenta caloris.

Il faut donc, selon moi, s'éloigner de la Zone Torride, & s'approcher un peu du Pôle, si l'on veut trouver une terre d'une douce température & de beaux habitans. Ne vous arrêtez ni en Italie, ni en Espagne, mais gagnez cette autre partie de l'Europe, où la France étend ses campagnes pareilles à celles de l'Elisée, & nourrit des hommes nés sous le ciel le plus favorable, sur-tout du côté que la Touraine offre aux yeux ses fertiles plaines entremêlées de côteaux. Dans ce climat où la Loire, coulant vers l'Anjou sur un sable doré, arrose des terres que cent rivieres fertilisent de concert, vous verrez une infinité de Nymphes charmantes, qui réunissent tous les appas de Pandore.

On remarque en elles une figure noble, sous une taille médiocre : on ne les voit ni surchargées d'un embompoint excessif, ni desséchées par la maigreur ; elles sont bien proportionnées. Si vous examinez leur front, vous le trouverez uni, élevé, & s'abbaissant doucement pour faire place à des yeux riants, & pleins de douceur : voyez leurs joues ; l'incarnat y ranime la blancheur des lys, qui releve l'éclat des roses dont brillent leurs levres. Quels termes employerai-je pour loüer dignement leurs cheveux blonds ? leur col plus blanc que l'ivoire ? leur gorge, & tout ce que la bienséance & les ménagemens ordinaires à une

Ergo è limitibus Zonæ torrentis, in ipsum
Nonnihil inclinare Polum, me judice, fas est;
Si dulcem terræ genium pulchrosque colonos,
Quæris; & antiqui monumentum insigne decoris.
Tu modo sub calido Latio, Hesperiaque rubenti
Nusquam consistas: sed in ulteriora recedas
Europæ spatia, Elysio quo se æquore fundit
Gallia, feliciqueque homines sub sidere pascit.
Præsertim irriguis quà se Turonia campis
Submittit, varioque resurgit in æthera colle.
Hic ubi fœcundus Liger almus repit ad Andes,
Fluminibusque tument loca fœta feracibus undis
Alluit, & crocea nitidus splendescit arena;
Conspicias multas forma præstante nitentes,
Pandoramque suo referentes corpore Nymphas.
Nobilis has passim mediocri in mole figura
Commendat: non crassa nimis, non squallida macris
Artubus, at pulchro membrorum clara nitore.
Si frontem inspectes, tenero lævore corusca
Prominet; & molli descendens lactea clivo,
Efformat placidos oculis ridentibus alvos.
Cerne genas, rubeo referunt suffusa colore
Lilia, quæ labii roseos comitantur honores.
Quid celebrem auratos crines? Quid eburnea colla?
Mammarumque decus spirans, & cætera dici
Quæ prohibet pudor, & castæ reverentia Musæ?

chaste Muse, m'empêchent de nommer ?

Ce n'est pas sur le sexe féminin seulement qu'influe l'heureuse disposition du climat : on y voit d'aimables jeunes hommes dignes du choix des Nymphes nubiles. Ils joignent à une belle figure un visage qui n'étant ni affadi par la pâleur ni rembruni par une bile noire, mais coloré d'un vermillon naturel, est encore orné par des cheveux qui tombent en boucles du haut du front : les mêmes graces se remarquent dans le reste du corps : l'assemblage de ses parties est ferme & vigoureux : les membres sont bien disposés, & leur taille médiocre est bien proportionnée. Ces heureuses productions sont dûes à la douceur de notre climat ; car il n'est exposé ni au vent brûlant du Sud, ni au souffle glacé du Nord ; mais tenant par le bienfait des Dieux, un milieu entre ces deux vents opposés, il fait respirer à ses habitans un air toûjours tempéré.

Si vous goûtez nos préceptes, souvenez-vous donc de ce que je vais vous dire : que l'homme & la femme ne soient pas conduits par l'unique envie d'avoir des enfans, & n'allez pas employer aux doux travaux du saint hymenée des corps difformes & mal tournés. Qui ne sait que de l'horrible accouplement de la Nuit & de Phlegeton, l'Enfer vît naître les furies & leurs serpens ? Qui n'auroit pas horreur du lit nuptial du noir Pluton ?

Nec tantum in nostris felix natura triumphat
Virginibus; sed masculeo sub corpore pubes
Emicat, innuptis haud aspernanda puellis.
Aspice, ut imberbes pulchræ socia addita formæ,
Pallida non facies; non atri aspergine tincta
Humoris; sed sanguineo spectabilis ostro
Excipit undantes sublimi è fronte capillos.
Nec minor in reliquis membris præstantia: firma
Compages per cuncta viget; formosa tororum
Mobilitas; mediæque habilis proportio moli.
Has adeo species nostris clementia cæli
Producit. Nec enim calido vicinius Austro,
Nec gelido Boreæ; medium sed munere Divûm
Clima tenens, tepidas præstat viventibus auras.

Ergo age, (si nostras addiscere non piget artes,)
Hæc memori sub mente geras: Non omnis habendæ
Vir mulierque vacet soboli; nec turpia dulci
Corpora committas operæ, sacrisque Hymenæis.
Quis terram horrendo Noctem Phlegethonte subactam
Nesciat anguiferas Orco peperisse Sorores?
Quis nigri thalamos Ditis non horreat? atrum
Quæ Cyclopa feret Virgo? in fornacibus Ætnæ

Quelle fille voudroit se prêter aux embrassemens d'un Cyclope enfumé ? S'il en est une assez peu dégoûtée, que toûjours livrée au desespoir, l'infortunée passe dans les fournaises du Mont Ætna ses tristes années sans postérité.

Pour moi je suis d'avis qu'on n'unisse par le mariage que des époux vigoureux, & qu'on exclue de ses plaisirs, ceux qui ne le sont pas, ceux que tourmentent la goute, l'épilepsie, la folie, la bile noire, source de la mélancolie ; le poison lent qui dévore le poumon ; ce feu interne qui desseche ; enfin cette couleur livide qui se répand sur un corps décharné.

En effet la liqueur spiritueuse, qui est le principe de la vie, s'écoule, chose admirable, de toute l'habitude du corps : c'est par son moyen que les mauvaises dispositions & les maladies enracinées dans les peres sont transmises à leur postérité, & ne procurent à leurs enfans qu'une vie languissante : hélas ! combien ai-je vûs d'enfans nés dans cet état déplorable, fatiguer le ciel de leurs plaintes inutiles, & murmurer contre les Dieux, tous innocens qu'ils étoient.

Choisissez donc, surtout, & les époux & les épouses ; & en introduisant des figures difformes dans une belle famille, ne risquez pas d'y jetter les semences d'une race hideuse. Car quelle est cette fureur ? Quand vous voulez faire une belle

Usque furens, steriles infelix exigat annos.

Sed mihi pulchra sapit, sano qui corpore fortes
Connubiis aptat, tædisque jugalibus arcet
Invalidos: ceu quos miseræ tormenta podagræ
Affligunt; morbus-ve sacer; mentisque pudendus
Error, & insana infestans præcordia bilis;
Aut pulmonis edax vicus, pascensque medullas
Ignis, & exsucco veniens in corpore tabes.

Scilicet humanam ad prolem (mirabile dictu)
Deciduum toto procedit corpore semen;
Unde malos membrorum habitus, alteque repostas
Visceribus patrum labes traducit in ipsam
Progeniem, & natis vitam impertitur amaram.
Heu quoties vidi miseranda sorte creatos
Æthereas querulis nequicquam planctibus auras
Rumpere, & innocuis nimium male-dicere Divis!

Ergo tibi imprimis, sponsi, sponsæque legantur,
Turpia nec pulchræ quæras primordia proli.
Ecquis enim furor est? lætas dum poscis aristas,
Triticeæque decus sobolis comedendaque farra;
Haud unquam inverso tradis marcentia sulco

moiſſon & recueillir de beau froment pour votre nourriture, vous ne ſemez pas dans vos terres labourées des grains d'une mauvaiſe qualité; vous choiſiſſez au contraire tout le meilleur & le plus ſain. Cependant vous ne daignez pas faire la moindre attention à la ſemaille qui produit l'homme: vous êtes ſi peu ſenſible à la gloire de votre choix, que vous négligez de chercher dans l'aſſortiment des époux, ni de bonnes terres, ni de bons laboureurs pour les cultiver, ni de bons grains pour enſemencer. Ne connoiſſez-vous pas la nature de l'homme? Ne ſavez-vous pas qu'il eſt l'image de Dieu? Cette ame qui connoît le cours des aſtres, à qui tout l'univers eſt ſoûmis, ne pourra-t-elle pas vous tirer de votre indolence, vous faire goûter les préceptes d'une ſcience ſi naturelle, & vous engager à chercher les moyens de loger cette même ame, qui tient de la nature divine, dans un palais digne d'elle?

O vous, Dieux & Déeſſes, qui préſidez à l'union conjugale; qui voyez avec complaiſance tout ce qui tend à la production de l'homme, n'initiez point aux myſteres du lit nuptial les hommes & les femmes enclins à la débauche, ou mal-ſains & ſans vigueur: afin que leur race ne maudiſſe point ſon origine, & ne devoue pas aux enfers & aux furies ceux qui lui ont donné l'être. Et vous, pere des Dieux & des Hommes, ne laiſſez

Semina, sed flavum Cereris melioris honorem?
Tu tamen interea humanam contemnere pergis
Sementem; nec clara tuæ te gloria sortis
Tangit; ut incolumes uteros, uterique colonos,
Sincerumque petas valido de corpore semen.
Te-ne hominis natura latet? te-ne ipsa Tonantis
Effigies? te-ne hic animus, cui sidera nota,
Cui mundi genus omne subest, haud possit inertem
Erigere, ut veræ documenta capessere cures
Artis, & ætheree condas pulchra atria menti?

Diique Deæque omnes quibus alma cubilia curæ;
Queis hominum satio arridet, promiscua passim
Semina, & infirmos thalamis arcete maritos,
Invalidasque nurus: sua ne primordia damnet
Progenies, voveatque Erebo Dirisque parentes.
Tu modò qui firmo servas molimine mundum
Divûm Hominumque parens, pravum consistere morem
Ne patiare: novus claro descendat Olympo

pas ſubſiſter un pernicieux uſage ; faites deſcendre du haut du ciel un nouveau Génie de la Nature, qui rédige par écrit les préceptes qu'on doit ſuivre pour la propagation du genre humain, & qui les tranſmette à tous nos deſcendans.

Mais il ne ſuffit pas d'avoir aſſorti des mariages par la réunion de deux époux d'une bonne conſtitution : il reſte un article plus eſſentiel encore. N'uniſſez point une vieille avec un jeune homme, ni un vieillard avec une jeune fille : ces hymens ſont toûjours triſtes, & Junon n'éclaire point de tels époux de ſes riants flambeaux : elle eſt remplacée par Tyſiphone armée de ſa torche infernale. Voyez-vous cette jeune épouſe mal aſſortie à ſon antique époux, éviter ſans ceſſe ſes froids embraſſemens & ſes odieux baiſers ; elle baigne ſes joues de ſes larmes ; ſemblable à l'aurore lorſqu'elle fuyoit les approches de Thiton. Qu'Atys fut heureux de n'avoir allumé dans le cœur de Cybele que de chaſtes feux : s'il eût été obligé d'eſſuyer les arides careſſes d'une ſi vieille amante, bientôt privé de toute ſa vigueur, il auroit perdu la vie entre les bras languiſſans de la Déeſſe. Car il regne dans tout le corps des vieillards une ſéchereſſe fatale, qui tarit dans les jeunes gens l'humide radical, le principe de la vie. Comme on voit dans les plaines de la Lybie les pluies abondantes abſorbées par les terres & les campagnes

Naturæ Genius, qui Homini præcepta ferendo
Scribat, & ad reliquos transmittat scripta nepotes.

Nec mihi sufficiant vegetâ de gente parata
Conjugia; est aliud superat quod cætera punctum.
Ne juveni vetulam jungas, vetuloque puellam;
His nec lætus Hymen, nec amica lampade fulgens
Allucet sponsis Juno; succedit iniqua
Tisiphone, accensâ stygio de sulphure tædâ.
Cernis, ut antiquo juvenis male-nupta marito,
Amplexus gelidos, invisaque basia vitet
Quotidie, lacrymisque genas suffundat obortis,
Tithoni exosum fugiens Aurora cubile.
O fortunatum, quem castis ignibus Atym
Deperiit Cybele! tantæ si basia sicca
Delibasset anus, juvenili robore cassus
Paulatim effœtis animam liquisset in ulnis.
Quippe senescentes artus invadit iniqua
Ariditas; quâ vivificus consumitur humor
Puberibus teneris. Lybicos sic sæpe per agros
Irrigui bibulis imbres suguntur arenis,
Torrida nec pluvio saturatur sidere tellus.
Præterea tam dissimili, juvenisque, senisque
Semina temperie pugnant; ut si quis in auras,
Concordi tandem coitu, proruperit infans,
Heu nimium misero languescat debilis ævo;

toûjours également altérées. D'ailleurs, dans ces deux âges oppofés, la liqueur prolifique a des qualités fi contraires, que fi de leur concours il naiffoit par hafard un enfant, l'infortuné, hélas! traîneroit une vie languiffante, & n'auroit jamais de forces qu'il pût employer à la défenfe de fa patrie.

N'oublions pas de remarquer que la foif des richeffes, ou l'attrait d'une dot immenfe, fait méprifer ordinairement les meilleurs confeils & les lois les plus fages. Si quelqu'un poffede de gros biens d'un revenu confidérable, ou un coffre rempli de facs d'or, & qu'il promette ces tréfors à fa future époufe, auffi-tôt on voit de toutes parts les peres & les meres briguer l'honneur de l'avoir pour gendre: on offre à l'envi les plus belles filles au nouveau Plutus, quoique celle fur qui tombera fon choix foit menacée d'être infectée du honteux venin qui le ronge; quoique fes membres tremblans & affoiblis par l'âge, faffent defefpérer de fa fécondité & de la félicité de fon mariage, ou qu'il n'infpire que du dégoût à l'époufe infortunée qu'on lui deftine. Oh, que ce malheureux mariage fera répandre de larmes! qu'il caufera d'ennuis! Cette miférable époufe verra, en gémiffant fans ceffe, paffer les beaux jours de fon âge; elle ne fera mere que d'enfans difgraciés de la nature, ou elle n'en aura aucun, & les jeux de Venus ne lui feront qu'odieux. Si par hafard

Nec validis possit patriæ succurrere nervis.

Haud tamen hîc sileamus, ut auri sacra cupido,
Immensæ vel dotis amor, nostra optima passim
Consilia, & pulchras soleat contemnere leges.
Nimirum immodico si quis patrimonia censu,
Et multis gravidam nummorum millibus arcam
Monstret, & uxori promittat; protinus omnes
Hunc ambire sibi generum, matresque, patresque
Cernimus, & lepidas certatim offerre puellas
Conspicuo Diti. Quamvis huic viscera rodens
Fœda lues, Nuptæ contagia dira minetur.
Quamvis vel tremulæ languentia membra senectæ
Fœcundamque negent Venerem, thalamosque beatos,
Atque infelici moveant fastidia sponsæ.
O quantas lacrymas; ô quanta hic tædia lectus
Infaustus feret! eximium marescere florem
Ætatis, turpesque tori succedere fructus,
Aut nullos, miseranda nurus, noctesque, diesque
Ingemet, & Veneris ludos horrebit iniquos.
Quin etiam amplexus potioris amœna libido
Si fortè invadet teneram, (fœtentia nam quæ
Oscula, & invalidum non execretur Amorem!)

la tendre épouſe ſoupire avec ardeur après de plus douces careſſes, car quelle femme n'a pas en horreur celles d'un vieillard dégoûtant, & ſon amour uſé ? par combien de ſéducteurs ſa maiſon ne ſera-t-elle point dèshonorée ? oh, pauvre homme, que cette troupe débauchée vous donnera d'enfans étrangers à nourrir ! Celui-ci reſſemblera à M. le Chevalier ; celui-là au laquais favori ; cet autre à quelque honnête citoyen de votre voiſinage ; où vous lui retrouverez tous les traits de ce brave Capitaine, qui fréquente ſi régulierement chez vous. Ces grands biens que vous avez amaſſés avec tant de peine, & tant d'inquiétudes ; ces riches domaines que vous ont tranſmis, de fils en fils, vos ancêtres opulens, paſſeront, par la volonté des Dieux irrités, à des enfans empruntés à qui ils ne ſeront pas dûs.

Et ce ne ſont pas ſeulement les familles des particuliers qui ſouffrent ces préjudices. Quelquefois les Souverains eux-mêmes, qui n'ont plus la force de ſe donner des héritiers mâles, ou que quelque ancienne maladie rend inhabiles au mariage, voyent élever à leur Cour des fils qui ne leur appartiennent pas. Quel crime ! une race impure a été autrefois en poſſeſſion du pouvoir ſuprême ; on a vû ſouvent le diadême ceindre un front indigne de le porter ; & le ſceptre, attentat énorme ! paſſer à un héritier ſuppoſé.

Quot mœchis temerata domus sordescet ? alendos
Quot tibi turba procax dabit ô Corruca puellos ?
Hîc equitem ; hîc vernam ; vicinum hîc exprimet infans
Civem ; aut bellacis frontemque oculosque Tribuni.
Quæ tibi tot longis congesta pecunia crevit
Ærumnis ; tibi quæ locupletes ordine longo
Transmisere patres , pinguissima prædia , lævis
Numinibus , cedent alieno indebita nato.

Nec tantum hæc privata domus dispendia speret ;
Ipsi etiam effœto nonnunquam robore Reges
Masculeo ; aut veteris steriles ob semina morbi ;
Infantes celsis in pulvinaribus ortos
Suscepere nothos. Quondam data jura pudendo
Et sceleri , & natæ mœchi de sanguine proli :
Indignum quandoque caput diademate cinctum ;
Sceptraque supposito , ô facinus ! transmissa tyranno.

Une vieille quelle qu'elle soit, pourvû qu'on la sache opulente, sera également fêtée, quoiqu'elle ait le visage sillonné de rides, quoique ses yeux chassieux & ses dents noires & rongées en fassent une figure horrible, & qu'une toux cassée lui rompe la poitrine. Si cette vieille, tourmentée d'une folle passion, a la fureur de vouloir goûter d'un hymen tardif, il se trouvera un jeune homme qui se déclarera son amant, qui ambitionnera de participer à ses grands biens, & qui soupirera auprès de ce squelette. Mais dès qu'il se verra associé à la joüissance d'un immense revenu, bientôt l'ennui en empoisonnera la douceur, il méprisera les ardeurs déplacées de son épouse. L'amour l'entraînera vers quelque fille ou quelque femme de son âge ; & la vieille, seule dans son lit, ne fera que gémir & se morfondre. De-là naîtront les pleurs, les plaintes ameres, les accès d'une jalousie portée jusqu'à la fureur. Peut-être osera-t-on, par quelque breuvage, avancer les jours de l'époux infidele, & qui ne sera point sur ses gardes. C'est pour cela que je voudrois, si la sainteté de la Religion ne le défendoit, qu'on s'associât librement par un consentement mutuel, & que les mariages se fissent sans convention : la nature, par le moyen du penchant qu'elle nous a donné, apparieroit du moins des amans assortis : elle n'uniroit point des malades à des gens sains, ni des

Sic quoque divitiis quæcunque, aut dote beatâ
Insignis celebratur anus, licet aspera rugis
Ora gerat; lippis oculis, & dentibus atris
Horrida; clangosaque agitans præcordia tussi;
Hæc tamen insano si fortè libidinis æstro
Percita, connubiis inhiet serisque hymenæis;
Non deerit juvenis, qui illam sectetur amator,
Ingentesque affectet opes, nexumque jugalem
Offerat, & vetulæ macilentum ad corpus anhelet;
Ast ubi se ad multi communia commoda census
Sentiet adscitum, paulatim tristia surgent
Tædia, & uxoris tetrum aspernabitur ignem:
Virginis, aut nuptæ flagrabit amore coævæ;
Dum gemet in vacuo conjux deserta cubili.
Hinc queruli erumpent fletus, iræque furentis
Zelotypæ, sprætique atrox injuria lecti.
Hinc etiam hippomane affuso, mixtâ-ve rubetâ,
Incautum audebit fatis urgere maritum.
Unde ego communes coitus, & nescia pacti
Conjugia optarem induci (nisi sancta vetaret
Relligio;) quippe ingenitis rationibus æquam
Eligeret saltem Venerem Natura; nec ægris
Misceret sana, aut morientia corpora vivis.
Usque adeo simili gaudentes flore juventæ,
Et validâ integris jactantes robora membris,
Congruit ante alios geniali incumbere curæ!

corps mourans à des corps pleins de vie. Tant il eſt vrai qu'il ne convient principalement qu'à des amans qui ſont également dans la fleur de la jeuneſſe, d'une bonne ſanté, & d'une conſtitution vigoureuſe, de travailler à perpétuer leur eſpece.

Il ne faut pas cependant unir des garçons trop jeunes à des filles qui ne ſoient point encore nubiles : car les organes deſtinés aux uſages du mariage ne ſont point alors ſuffiſamment remplis de la liqueur ſpiritueuſe qui doit les rendre féconds : cette même liqueur eſt, pour ainſi dire, occupée à leur former les membres, & à procurer l'accroiſſement de toutes les parties de leur corps. Auſſi Thémis a-t-elle établi ces lois à jamais inviolables, qu'il faut qu'une fille ait douze ans accomplis pour s'initier aux doux myſteres de Venus, & mettre au monde des enfans bien formés ; car dans ce ſexe, dès que l'habitude du corps a commencé à prendre de la conſiſtence, & qu'une nouvelle chaleur l'a miſe en mouvement, le ſang eſt alors ſurabondant ; c'eſt un fleuve qui, inondant les parties inférieures, ſert en même tems & à la formation de l'enfant, & à ſa nourriture : les mammelles, pour ainſi dire en maturité, s'enflent auſſi, & font naître de tendres deſirs. Par des lois égales, quand un jeune homme voit s'élever ſur ſon corps un tendre duvet, & que toute la machine eſt affermie, tout chez lui annonce la vi-

Nec tamen impubes pueros crudasque puellas
Junxeris. In vacuis nondum genitalibus humor
Turget, at ingenuâ distendit mole lacertos,
Crescentemque hominem partes diducit in omnes.
Has ideo leges, servandaque fœdera dudum
Imposuit Themis, ut bissenum impleverit annum
Fœmina, si Veneris dulci indulgere labori,
Et firmam cupit ex utero deponere prolem.
Namque ubi jam cœpit muliebri in corpore moles
Firmari, fervetque novo calor acrior æstu;
Tunc superest, roseoque uterum circum-alluit amne
Sanguis, in annonam fœtus & pabula Nati:
Maturoque simul turgentes tubere mammæ,
Inspirant blandum lascivi flamen amoris.
Sic quoque dum maribus molli lanugine pubes
Induitur, solidisque accedunt robora membris,
Fertilis exultat vigor; &, Junone secundâ,
Tunc licet uxoris blandos penetrare recessus.
His sane ordinibus mundi, & rationibus æquis
Conjugia aptantur; nec erit, qui talia pulchræ
Fundamenta neget sobolis, thalamique beati.

gueur & la fécondité ; il lui eſt permis alors, ſous les auſpices de Junon, d'entrer en lice avec ſon épouſe. C'eſt ainſi que, ſuivant les lois générales de l'Univers, & par des raiſons de convenance, on doit faire les mariages ; & il n'y aura perſonne qui ſe refuſe à ces moyens d'avoir de beaux enfans, & de procurer ainſi la félicité de ſon union.

Mais tandis qu'occupé d'une ſcience ſi agréable, je donne des préceptes ſur la maniere de faire les mariages, je vois un aimable Prince * qui, dans la plus riante jeuneſſe, tient déjà d'une main ferme le ſceptre des François, & qui a le front orné du diadème immortel de ſes ayeux : c'eſt Louis, race chérie des Dieux, qui l'ont envoyé ici bas pour gouverner le Monde par les lois les plus ſages. Quelles graces brillent ſur ſon viſage ! quelle majeſté répandue ſur toute ſa perſonne ! que ſon eſprit nous promet de merveilles ! déjà mille Déeſſes ſentent pour lui des deſirs. La Nymphe charmante du Tage, iſſue de l'auguſte ſang d'Autriche, l'aime & nous promet de reſſerrer par un nouveau lien, notre union avec l'Eſpagne. Il fait ſoûpirer & gémir la Princeſſe de Portugal, rivale de celle d'Eſpagne. Les Nymphes du Pô & du Rhin ſechent de l'amour qu'il leur inſpire, & briguent à l'envi l'honneur de l'enflammer. Prince, unique eſpérance de notre Patrie, examinez avec

* Louis XIV.

Interea dum tam lepidâ verſamur in Arte ;
Conjugibuſque damus leges ; En pulcher amandâ
Pubertate viget , validâ qui Gallica geſtat
Sceptra manu , æternoque Patrum diademate fulget,
Chara Deûm ſoboles , cælo Lodoicus ab alto
Miſſus , ut innocuis moderetur legibus orbem.
O qualis decor ore nitet ! quam Regia toto
Corpore Majeſtas , animuſque ad grandia ſurgens !
Hunc optant jam mille Deæ : Hunc ſpectabilis ardet
Nympha Tagi ; Auſtriaci auguſto de ſanguine Ditis,
Jungendoſque novo nexu promittit Iberos.
Hunc Luſitanis etiam ſuſpirat ab oris
Regia Virgo gemens , Hiſpanæque æmula flammæ.
Hunc etiam Eridani Nymphæ , Rhenique bicornis
Depereunt , certantque ſacris incendere tædis.
Tu tamen has omnes (noſtræ ô ſpes maxima gentis)
Sedulus expendas , lectamque ad baſia jungas.
Scilicet haud ullam thalami regalis honore
Digneris , cujus non ipſa inſpexeris ora.
Tu priùs , inſertamque alto ſub pectore mentem.
Quis ferat inſanum morem , quo , Numine cæco

attention toutes ces rivales, & choisissez murement celle que vous devez accabler de vos caresses. Vous ne jugerez sans doute digne de l'honneur de votre couche royale, que celle que vous aurez vûe, & dont vous aurez reconnu les belles qualités. Qui pourroit approuver la méthode insensée d'appeller en aveugle, à de si illustres hymenées, une épouse sans l'avoir vûe, & de ne choisir une Reine que par les yeux d'autrui? Prince, ayez donc soin particulierement de vous donner une belle épouse, née d'un beau sang, & qui vous rende pere d'une adorable famille. Car y a-t-il rien qui fasse plus d'impression sur l'esprit des peuples & des sujets, & qui les porte plus volontiers au respect & à l'obéissance, que de voir la Couronne & la Majesté unies dans leurs Souverains, à la beauté des traits? Que leur serviroit d'épouser une Princesse issue d'une longue suite de Rois; d'associer une seconde Junon à leur pouvoir suprème, si cette fille de tant de Rois, si cette Junon a le visage hideux & le corps difforme; si elle n'inspire aucun amour, ou n'en fait naître qu'aux dépens du goût; & si enfin, de cette union, il ne peut venir au Trône qu'un héritier d'une figure désagréable?

On sait combien de fois le Palais des Rois est déshonoré par le crime, quand le Souverain méprise trop son épouse & se livre à des amours défendus. Ainsi Jupiter, ennuyé d'une compagne

Excelsum Sponsa ad lectum non visa vocatur,
Eligiturque oculis alienis Regia Conjux?
Immo hoc in votis sit primum, ut pulchra jugali
Juncta tibi vinclo, & pulchro de sanguine creta
Uxor adorandâ faciat te prole Parentem;
Ecquid enim populorum animos, subjectaque corda
Lenius afficiat, Regumque ad Numina flectat,
Quam si formosam decorent diademata frontem,
Pulchraque sidereo majestas fulgeat ore?
Quid juvet antiquo Regnantum è stemmate sponsam
Ducere, Junonemve suis adjungere sceptris,
Si fuscis obscœna genis, & corpore fœdo,
Vel nullum penitus, vel turpem inspiret amorem;
Unde etiam ad regnum turpis se proferat hæres?

Non latet, ut crebris temeretur Regia scortis,
Quum ruit in vetitam Venerem, famâque sinistrâ
Regius uxorem nimium aspernatur Adulter.

qu'il n'aimoit pas, vint souvent autrefois lui faire sur la terre des infidélités, & peupla l'Olympe d'enfans illégitimes. Mettez-vous, grand Roi, à l'abri de ces reproches : content d'aimer votre auguste épouse, remplissez votre Palais d'une aimable famille, & réservez au Trône, des fils dignes de nos regards. Vous pourriez même, s'il m'est permis de traiter d'une affaire si importante, vous pourriez vous choisir une épouse dans un rang moins élevé, pourvû que sa figure fût noble & pleine de graces, que les qualités de son cœur répondissent à celles de sa personne, & qu'elle pût, par la douceur de son caractere, vous délasser des soins pénibles du gouvernement.

En effet, que ceux dont le Trône est chancelant & la puissance mal affermie, cherchent de l'appui dans de grandes alliances & d'illustres mariages ; à l'exemple d'un jeune arbre qui a besoin d'être soûtenu par un orme élevé. Mais pour les Rois dont le Trône se soûtient par la force invincible des Peuples, leur propre grandeur les affermit, ils n'ont pas besoin du vain appui des Royaumes voisins.

Mais pendant que pour augmenter l'éclat de cet auguste mariage, on travaille avec prudence au choix de l'épouse, continuons, par le secours d'Apollon, l'ouvrage que nous avons commencé, & achevons de donner aux époux des leçons utiles.

Sic ſæpe exoſæ pertæſus conjugis olim
Jupiter, humanum promiſcua ſtupra per orbem
Intulit, & ſpuriis fœdavit ſidera natis.
Eripe te his, Rex magne, probris; contentus amandâ
Conjuge, Regales formoſa prole Penates
Auge, & conſpicuos pueros in ſceptra repone.
Quin etiam, (ſi tanta loqui per Numina nobis
Sacra licet,) poſſes minus altâ è ſtirpe paratum
Sumere conjugium; modo pulchrâ nobile formâ
Concordes gereret ſplendenti in corpore mores,
Unanimique tuas leniret pectore curas.

Nimirum per Connubia, ingenteſque Hymenæos
Munimenta ſibi quærant, nutantia quorum
Sceptra labant, nec firma ſuis radicibus hærent.
Sic tener elatam palmes deſiderat ulmum.
Sed quibus invicto populorum robore perſtat
Majeſtas, proprio Reges ſe pondere librant;
Vicini nec egent vano tutamine regni.

Dum tamen auguſti decus ad ſublime cubilis,
Prudenti præſtans delectu quæritur uxor;
Me liceat cœptum, Phœbo aſpirante, laborem
Perſequi, & optandas ſponſis edicere leges.

LA CALLIPEDIE,

LIVRE SECOND.

DEJA les époux unis par un lien légitime, desirent ardemment d'en remplir les devoirs. Déjà la troupe joyeuse des parens a quitté la table. Bacchus lui-même, le ventre plein, méprise & les flacons qui ne conservent plus que l'odeur du vin dont ils étoient remplis, & les verres renversés par terre. La danse animée par le son des instrumens résonans sous l'archet, a fatigué les jeunes garçons & les filles légeres. Déjà Hedymeles, savant joüeur de guitarre, a préludé aux mysteres de l'amour conjugal, & en chantant ses tendres jeux & ses doux baisers, a annoncé que les fruits en seroient heureux. Tournant en raillerie l'insensibilité & les manieres farouches de Pallas, ainsi que les vœux de la stupide Diane, il vous a célébrée seule, divine Cythérée, comme la seule favorable au penchant des mortels: il a prouvé, dans ses airs, que vos doux amusemens portoient partout la joie & la félicité, & qu'ils faisoient les plus beaux momens du Dieu même qui lance le tonnerre. Il vous a, par ses loüanges, élevé jusqu'aux cieux, & avec raison, charmant Pâris, parce que

CALLIPÆDIÆ

LIBER SECUNDUS.

Sed jam legitimo ſociati fœdere Sponſi
Fœcundos ardent coitus. Jam læta, peracto
Officio, è cœnâ cognatorum turba recedit,
Ipſe Pater ſaturo turgens abdomine Bacchus
Deſpicit effuſo redolentia pocula vino,
Inverſaſque ſolo pateras. Saltante choreâ,
Florentes annis pueros, agileſque puellas
Laſſarunt criſpo modulantes pectine chordæ.
Jam citharâ inſignis licito præluſit Amori
Hedymeles; dulceſque jocos & ſuavia cantans
Baſia, felicis promiſit pignora lecti.
Immo & veſanum pectus, moreſque ferocis
Palladis, & ſtolidæ deridens vota Dianæ,
Te ſolam, Cytherea, piis mortalibus æquam
Perſonuit: tua lætitiam ſtudia alma beatam
Præſtare, atque ipſi ſolatia blanda Tonanti.
Te, formoſe Pari, meritis evexit ad aſtra
Laudibus, eximiæ quod debita præmia formæ
Donaſſes Veneri, ſæva frendentibus irâ
Supremique uxore Dei, innuptâque Minervâ.
Aſt nimis inſanum ſalibus tentare jocoſis
Haud veritus Phœbum, infando quod percitus æſtu

vous avez donné à Venus le prix de la beauté, qui lui étoit dû légitimement, & malgré la redoutable colere de l'épouſe du maître des Dieux, & de la chaſte Minerve. Il a bien auſſi oſé railler la folie d'Apollon, qui, tourmenté par une paſſion qu'on ne peut définir, fatigua de ſon ſtérile amour le jeune Hyacinthe, & briſa d'un coup de diſque, cette tête chérie. Vous fûtes auſſi l'objet de ſes mépris, ſouverain maître des Dieux, vous qui, épris du jeune Ganimede, vous laiſſâtes enflammer d'un feu criminel; car ne chantant que les careſſes auxquelles les deux ſexes participent également, il chargea d'imprécations celles qui avoient un objet contraire à l'amour naturel. Les vieillards ſérieux, les reſpectables matrones, & les chaſtes épouſes ne pûrent s'empêcher de rire. Mais l'étoile du ſoir donne le ſignal à nos amans, & cet aſtre conſacré à Venus brille du haut du ciel: ainſi diſparoiſſez, pudeur incommode, faites place à l'hyménée, qui amene les amours rians à la lueur de ſon flambeau favorable, & à Junon qui porte la torche nuptiale. Pour vous, Meres, qui avez eſſuyé les doux aſſauts du mariage, ôtez la ceinture de l'épouſe encore novice, & inſpirez lui du courage: déjà l'époux déshabillé brûle d'impatience d'entrer en lice.

Combattons, dit-il, & qu'un plus long délai ne nous faſſe pas perdre un tems deſtiné à notre

Oebalium sterili puerum vexavit amore,
Excussoque caput quassarit amabile disco:
Te quoque, summe Pater, Phrygii quod amore puelli
Correptus, tetro fervens indulseris igni,
Contempsit: nam sola canens, quæ vimque resolvunt
Oscula, perversura Diris oneravit Amorem.
Morosi risere senes: risere verendæ
Matronæ, castæque nurus. Sed Vesper amantes
Sollicitat, Venerisque sacro micat aureus astro.
Ergo abeas, inamœne Pudor. Succedat amicâ
Lampade ridentes agitans Hymenæus Amores,
Atque maritalem jactans Saturnia tædam.
Vosque adeo, ô passæ genialia prælia Matres,
Virgineam intactæ zonam discingite sponsæ,
Intrepidosque afflate animos. Jam nuda mariti
Membra Cupidineam fervent intrare palæstram.

Congrediamur, ait; Paphioque terenda duello
Tempora ne perdat mora longior: invida cedat

duel amoureux : que cette troupe jalouſe s'éloigne, & ne nous ferme plus l'entrée d'une carriere ſi long-tems deſirée. Pourquoi nous empêchez-vous de meſurer nos forces, & de commencer enfin le plus doux des combats ?

Modérez vos tranſports, jeune Athlete ; il eſt bon de retenir un peu votre courage, & de mettre un frein à votre ardeur aveugle : car ſi vous entrez au lit l'eſtomac encore plein de nourriture, & que vous vous mettiez à l'ouvrage avant que la digeſtion ſoit faite, hélas, vous n'employerez que des matériaux foibles, dénués d'eſprits, & peu propres à ſervir de fondemens à un bel ouvrage ! Tranquiliſez-vous donc, du moins pendant quelques heures, juſqu'à ce que les alimens ſuffiſamment cuits & triturés dans l'eſtomac aient diſtribué dans vos veines le ſuc nourricier. Cette loi, ſans doute, vous paroît dure, mais elle eſt néceſſaire pour procurer de beaux enfans.

L'ordre ſagement établi par la nature enſeigne en effet, aux Philoſophes, que les productions du matin prennent une forme plus belle, & la raiſon le prouve par rapport à celles de l'homme : car lorſque l'humide nuit tombe du ciel & répand dans ſes membres un doux ſommeil, alors ſa chaleur extérieure ſe concentre, & agiſſant plus vivement ſur les alimens, remplit l'office auquel elle eſt naturellement deſtinée. Toutes les parties

Turba, nec optatam toties præcludat arenam.
Quid validos miſcere toros; quid noſtra vetatis
Brachia felici tandem ſe tradere luctæ?

Parce furens animi juvenis: compeſcere robur
Tantiſper, cæcumque juvat frænare furorem.
Nam nimium crudum ſi ad læta cubilia portas
Ventre cibum, incoctâque agitas genitalia cœnâ,
Heu tenue effundes ſemen; nec idonea pulchrum
Materies fundabit opus. Siſte ergo per horas
Saltem aliquot; dum cocta ſatis, ſtomachoque ſubacta
Pabula, Nectareum ſpargant per viſcera ſuccum.
Dura quidem tibi lex, ſed pulchræ congrua proli.

Quippe Sophos docuit Naturæ providus ordo,
Qui matutino concreſcunt tempore fœtus,
Pulchrius effictam memores aſſumere formam;
Hoc ratio ipſa probat. Nam quum nox humida cœlo
Labitur, & dulcem ſpargit per membra ſoporem,
Tum calor è ſummis ſubit interiora, ciboque
Acrius incumbit, nativaque munia complet.
Robore tum vegeto ventris præmanſa teruntur
Fruſtula, quæ ſpeciem lactentis adepta cremoris

de la nourriture, qui séjournent encore dans l'estomac, y sont broyées par la propre force de ce viscere : cette nourriture se tourne en lait, coule dans le foie, acquiert ensuite une couleur rouge, & inonde tout le corps d'un fleuve de sang. Les organes par lesquelles l'homme se multiplie, y pompent une liqueur féconde qui coule dans ses réservoirs avec une vigueur nouvelle : car, par son passage au-travers du tissu de mille veines, où elle se charge d'esprits, elle se cuit, se façonne, & devient capable de produire un être nouveau, & de lui donner la vie. Soyez donc prudent, & souvenez-vous de ne point prodiguer vos caresses à contretems, de crainte que trop d'ardeur ne rallentissant leur chaleur, l'ouvrage de la nature n'en soit troublé, ou qu'une passion précipitée ne porte un préjudice déplorable à l'enfant qui doit en être le fruit.

Qui ne sait pas qu'autrefois Jupiter, tout récemment & amplement abreuvé de Nectar, ayant caressé Junon, il en naquit le hideux Vulcain, qui bientôt devoit être chassé du ciel ? Il avoit le visage si difforme & les membres si contrefaits, que les Dieux ne daignerent pas l'admettre à leur table, que Pallas refusa de l'épouser, & que, méprisant sa figure monstrueuse, elle l'obligea d'aller chercher un lit chez la lascive Venus ; & cette Déesse même, quoique accoûtumée à recevoir

In

In jecur irrepunt ; rutiloque imbuta rubore ,
Sanguineo totum perfundunt flumine corpus :
Unde & fœcundos latices genitalia sugunt ,
Queis fervore novo spumantia semina manant.
Namque intertextis plexu centuplice venis ,
Spiritibusque iterum mixtis , concoctior humor
Evadit , vitæque canax animique futuri.
Intempesta igitur prudens vitare memento
Basia ; ne studio Veneris frangente calorem
Naturæ turbetur opus , præcepsve libido
Venturo lugenda ferat dispendia nato.

Quis nescit crudo distentum nectare quondam
Indulsisse Jovem Junoni , atque inde creatum
Vulcanum turpem , cœlique ex arce ruendum ?
Hic adeo informis vultu , membrisque pudendus ;
Ut nec eum mensâ Superi , Pallasque petito
Sit dignata toro ; fœdo sed corpore spretum
Jusserit ad calidum Veneris migrare cubile.
Hæc etiam omnimodis nullo discrimine jungi
Sueta viris , talem hunc fastidit sæpe maritum ;
Connubiique sacras gaudens contemnere leges ,

indiſtinctement tous les hommes, quels qu'ils ſoient, eſt ſouvent dégoûtée de cet époux, & charmée de violer les lois ſacrées du mariage, fait plus ſouvent encore part de ſes careſſes à une infinité de favoris.

Ce n'eſt pas encore aſſez que de ne point détourner, par un empreſſement prématuré, la chaleur occupée à la digeſtion : il y a autre choſe qu'il faut que vous ſachiez. Conſidérez avec attention ſous quel aſpect du ciel, ſous quelle conſtellation vous embraſſez votre épouſe, & vous travaillez à la rendre féconde ; car il importe moins dans quel inſtant l'enfant pouſſe ſes premiers cris en briſant les liens qui l'attachent aux entrailles de ſa mere, & en ſortant de ſa priſon, qu'il n'eſt important ſous quel rayon, ſous quels aſtres, la matiere dont l'homme eſt formé commence à ſe développer par le concours des ſexes. Cette humeur fertile qui eſt dépoſée dans le ſein de la femme, qui s'y attache & s'y échauffe par le commerce mutuel, reçoit plus aiſément les influences céleſtes dont dépendent les deſtinées, en cédant, à cauſe de ſa délicateſſe, à l'impreſſion des aſtres.

Mais qui pourroit découvrir ces grands ſecrets de l'Univers, & lire dans les lois admirables des Deſtins ? O vous, Déeſſes, qui vous élevez juſqu'aux étoiles brillantes ; céleſte Uranie, qui dé-

Sæpius innumeros admittit ad oſcula mœchos.

Nec ſatis eſt inſtantem operi, atque ingeſta coquentem
Præpropero coitu non abduxiſſe calorem;
Eſt aliud, quod noſſe juvet. Tu reſpice ſolers,
Quâ cœli facie, quo ſidere conjugis arctos
Amplexus ſubeas, fœcundaque baſia libes.
Non etenim tanti refert, quo lumine primos
Vagitus infans edat, maternaque rumpat
Vincula, & exiliens utero ſe prodat in auras;
Quanti, quo radio, quibus aſtris, ſemine utroque
Concepto, humana incipiat coaleſcere moles.
Scilicet hiſcenti qui fertilis humor in alvo
Conditur, & calidis fervens congreſſibus hæret,
Sidereos magis influxus, ſupremaque fata
Excipit, & valido cedit molliſſimus aſtro.

Sed quis tanta queat ſummi recludere mundi
Arcana, & pulchras fatorum evolvere leges?
Tu Dea, quæ rutilis celſum caput inſeris aſtris
Uranie, cui ſordet humus, cui ſidera tota

daignez la terre, à qui tous les aſtres ſe découvrent, guidez un Poëte qui veut chanter les miracles du Firmament. C'eſt pour le beau que je travaille ; ma Muſe acquerra une gloire immortelle, ſi vous daignez m'inſpirer, par un ſecours favorable, les divines connoiſſances que je veux donner, & ſi vous me fourniſſez les expreſſions.

Le Ciel qui fait briller ſa voûte aſurée, & ces feux qui, y étant comme ſuſpendus, dardent dans l'air leurs rayons lumineux, ne ſont pas ſeulement des ſpectacles faits pour le plaiſir des yeux. Le Tout-Puiſſant n'a pas parſemé l'Olympe d'une multitude prodigieuſe d'étoiles, pour nous amuſer par un vain tableau ; il eut un motif plus ſage dans la compoſition de l'Univers. Ne voyez-vous pas que ſous l'aſpect des différens aſtres, les chaleurs, les pluies, les vents, apportent divers changemens ſur la terre, ſur la mer, dans les airs? qui peut nier que les Hyades ſoient pluvieuſes ? qu'Orion raſſemble des nuages? Voyez-vous comme la Canicule brûle les campagnes deſſéchées, & dans ſa ſoif tarit les fleuves qui les arroſent ? Que dirai-je des ſouverains Auteurs des Deſtinées, qui influent du haut du Ciel ? de Saturne, que ſa faulx rend redoutable ? du ſanguinaire Jupiter ? de Mars, qui ne reſpire que les combats ? Si le Lion furieux raſſemble & réunit les feux de ces trois Conſtellations, hélas, que d'incendies déſo-

Se pandunt, rege cantantem cœlestia Vatem.
In Pulchro labor est, & nostram gloria Musam
Pulchra manet, si divinas quas condimus Artes
Numine felici inspiras, atque ora resolvis.

Nimirum aurato quod fulget fornice cœlum,
Quæque coruscanti scintillant lumine flammæ
Ætheris, haud mera sunt oculis spectacula nostris.
Non ideo innumeras stellas inspersit Olympo
Omnipotens, ut nos picturâ pascat inani;
Altera condendi ratio fuit optima mundi.
Nonne vides, ut diversis surgentibus astris,
Æstusque, pluviæque, & agentes nubila venti,
Temperie varia terras, pontum, aëra mutent?
Quis neget imbriferas Hyadas? quis Oriona nymbos
Cogentem? Viden' ut ferventes Sirius agros
Urat, & irriguos sitiens exsorbeat amnes?
Quid memorem summo coëuntes æthere summos
Fatorum auctores? Saturnum falce tremendum?
Sanguineumque Jovem, & spirantem prælia Martem?
Horum si junctos rabidus Leo colliget ignes,
Heu quot subjectas perdent incendia gentes!
Funera quot truculenta dabit furialis Enyo!
Mutatis rerum vicibus subversa fatiscent
Imperia, atque novi venient ad sceptra tyranni.

leront les peuples situés sous leurs aspects ! combien la guerre homicide causera-t-elle de trépas !

Par d'autres combinaisons, les Empires renversés tomberont en ruine, & les Sceptres passeront à de nouveaux Souverains. De tels astres se trouvant autrefois en conjonction, allumerent la fureur de Pompée & de César ; Rome inonda de sang les champs Thessaliens ; &, si les Poëtes ne se trompent point, ce sont ces mêmes astres qui mettent les François & les Espagnols aux mains dans de cruels combats, & qui entraînent leurs Rois armés à se porter des coups réciproques. Ce sont les arrêts du Ciel : car les Planetes réunies, de Saturne, de Jupiter & de Mars, ont joint leurs feux malfaisans du côté que le brillant Chiron étend ses bras.

On rapporte que ce fut dans la conjonction de ces mêmes astres, que parut l'horrible maladie qui saisit les organes des deux sexes, & empoisonne les doux plaisirs de Venus. Car on dit que dans le tems que cette honteuse peste commença à infecter l'Univers, la Planete de Mars & celle de Saturne étoient en conjonction dans le signe du Cancer. Mais pourquoi dévoiler ainsi les mysteres des Dieux, & raconter les vicissitudes des grands événemens, & leurs causes ? Apprenons quels astres contribuent à faire naître de beaux enfans, & ce que nous a enseigné le souverain Apollon.

Talia congressu simili coëuntia quondam
Sidera Pompei movere & Cæsaris iras;
Romaque Thessalicos fœdavit sanguine campos;
Et (vatum nisi vana fides) quæ nunc quoque Gal-
los,
Hispanosque fero committunt Marte ruentes,
Armatosque adigunt in mutua vulnera Reges;
Hæc eadem sunt fata Poli: nam sidera mixta
Saturni, Jovis, & Martis, junxere malignos
Ignes, qua rutilus distendit brachia Chiron.

Nec-non quæ tetrum dispergit in inguina virus
Fœda lues, Venerisque usus corrumpit amœnos,
Iisdem sideribus junctis producta refertur.
Namque ferunt ipso quo tempore turpis in orbem
Irrupit labes, contagiaque horrida fudit,
In Cancro, sidus Martis coisse furentis,
Et qui liventi Saturnus nigricat astro.
Sed quid tantorum refero penetralia Divûm;
Summarumque vices rerum, causasque retexo?
Expediam pulchros quæ fingant sidera natos,
Et quæ nos docuit pulcher Dictator Apollo.

On dit que, dans les premiers tems, les hommes affligés se plaignirent souvent aux Dieux de ce que plusieurs corps, qu'on voyoit sortir de côté & d'autre, d'une honteuse origine, portoient l'opprobre dans le reste du genre humain. Je ne sais quelle vicieuse influence du Ciel, quel germe répandu dans les femmes, leur faisoit alors donner naissance à une race désagréable : mais dans ces tems fâcheux, rarement la beauté étoit le partage des maris ou de leurs épouses.

Le maître des Dieux ayant vû du haut du Ciel ce spectacle choquant, rassembla dans son brillant Palais les Dieux & les Déesses qui président aux mariages. Junon, fendant les airs dans son char tiré par des paons de mille couleurs, arriva la premiere : elle fut suivie de la Reine de Cythere, amenée par ses colombes amoureuses. Vous y accourûtes, Pere de la vendange, & vous illustre Cerès, qui prenez soin des moissons dorées ; car sans le secours de vos divinités favorables, qui pourroit cultiver vigoureusement & avec assiduité le champ de son épouse ? Le charmant Apollon acheva de composer ce conseil suprême, & les Dieux & les Déesses prirent chacun leurs places.

Alors Jupiter, assis sur son trône, prenant la parole, rendit compte en peu de mots de ce qui causoit le chagrin des hommes, & de la défectuo-

Antiquo fama est homines doluisse sub ævo,
Et superos quondam crebris tetigisse querelis;
Plurima quod passim fœdis natalibus orta
Corpora, in humanam ferrent opprobria gentem.
Nescio, quo cæli vitio, quo semine pleni
Tunc uteri illepidam fundebant undique prolem:
Tunc rarus decor ornabat sponsosque nurusque.

Ergo ut sorditiem hanc summâ despexit ab arce
Cælicolûm Princeps, Divos, Divasque faventes
Conjugiis, rutilas accersit ad ætheris ædes.
Advolat ante omnes pictis pavonibus auras
Pronuba Juno secans. Sequitur Cythereïa mater,
Vecta Cupidineis vastum per inane columbis.
Accurris Lenææ Pater: Tuque inclyta cultrix
Auricomæ segetis; (quis enim sine numine vestro
Fortiter uxori incumbat, Veneremque frequentet?)
Concilium magnum complet formosus Apollo.
Consedere Dei, atque Deæ. Tum Jupiter alto
Exorsus solio, paucis humana recenset
Tædia, & infames turpi propagine terras.
Dumque hæc omnipotens expendit, opemque requirit;
Delius assurgens, postquam est data copia fandi,
Talia voce refert: Hominum male providus usus
O superi, & celsi damnanda inscitia mundi,
Illepidos generant pueros, turpesque puellas.

ſité de cette race difforme qui ſe répandoit ſur la terre. Pendant que le maître du tonnerre entroit en détail & demandoit les avis ſur les moyens de remédier au mal, Apollon ſe leva; & ayant eu la permiſſion de parler, il le fit en ces termes: Dieux & Déeſſes, une mauvaiſe habitude où ſont les hommes, & leur ignorance condamnable ſur ce qui ſe paſſe dans le monde ſupérieur, font naître des enfans des deux ſexes avec la difformité dont on ſe plaint: comme tous les aſtres dépendent du mien, qu'il me ſoit permis de vous expoſer quelles ſont les admirables qualités du Ciel, & de vous dire des choſes qui n'ont point encore été révélées. Vous voyez ces feux brillans des Conſtellations, du côté que l'eſpace des airs eſt entouré par le Zodiaque oblique, & ces douze ſignes qui repréſentent autant de figures différentes: c'eſt de-là que viennent la beauté du viſage & les graces du corps, & c'eſt auſſi la ſource de leurs difformités.

Car, ſi dans le même tems que les parties de la génération ſont occupées à leurs fonctions, le voiturier cornu de la fugitive Helle * vient à s'élever dans le Ciel avec ſa toiſon enflammée, la femme qui concevra alors ne fera rien de beau: le col de ſon enfant ſera allongé, & ſes cuiſſes ſeront mal proportionnées; il aura la tête courbée & les yeux tournés vers la terre; la dureté & l'inégalité de

* Le Bélier.

Atque ut cuncta meo de sidere sidera pendent,
Fas mihi sit cœli pulchras exponere vires,
Nec vulgata loqui. Obliquo qua cingitur æther
Zodiaco, astrorum rutilantes cernitis ignes
Claraque bissenas referentia signa figuras;
Hinc oris fluit omne decus pulchrique venustas
Corporis, hinc etiam vultus deformis origo.

Nam dum prolificâ fervent genitalia luctâ,
Si simul emerget fugientis corniger Helles,
Vector, & ignito in cœlum se vellere tollet;
Quæ tunc concipiet, nil pulchri proferet uxor.
Oblongum pueri collum, nec idonea crura;
Incurvumque caput, defixaque lumina terræ
Duratæ cutis asperitas, niveique capilli
Corporis immani moli jungentur ineptè.
Præcipuè si Saturni fax improba tetris

ſa peau, & ſes cheveux blancs viendront ſe joindre à la maſſe informe de ſon corps, ſurtout ſi le flambeau de Saturne ou celui de Mars font briller leurs rayons fatals, lorſque ce ſigne ſe leve; car ces Planetes chaſſent la beauté de tous lieux; elles ſont contraires & funeſtes à la production des beaux enfans.

Les cornes rayonnantes du Taureau au regard farouche, ni le chœur des Pleïades, ne ſont pas plus favorables. Quoique les filles de Pleïone, fieres de leur beauté, fuſſent héritieres des appas de leur mere; cependant elles ne forment rien de beau, à moins que la Lune, brillant de notre lumiere, ne donne, par la douceur de ſes rayons, la blancheur & la douceur aux membres & à la peau. Que dire de plus du Taureau? l'enfant qui eſt fait ſous ce ſigne ſauvage, a des narines longues & trop ouvertes, le col épais, les yeux louches, un front déſagréable, les cheveux roux, les ſourcils noirs; il fera ſortir de ſa large poitrine une voix enrouée, & aura quelque choſe de rude & de féroce dans toute la figure.

Pour les Gémeaux, c'eſt en eux que réſident toute la beauté & toutes les graces du corps; le Pere tout-puiſſant des Dieux plaça dans le Ciel ces aimables freres d'Hélene, unis par la tendre amitié, & procréés du pure ſang de Léda, & voulut que, par leur union innocente, ils produiſiſ-

Inficiet radiis ortum, vel Martius ignis;
Quippe abigunt omnes ex omni parte lepores
Hæc invisa bonis infaustaque sidera natis.

Nec magis arrident radiantia cornua Tauri;
Aut transversa tuens oculus violentius astrum,
Pleïadumque Chorus. Pulchro licet ore superbæ,
Pleïone genitæ, matris pulchra ora referrent,
Nil tamen efformant lepidum; nisi Cynthia nostrâ
Luce micans, leni radio candentia fingat
Membra, creetque cutem blando lævore coruscam.
De Tauro quid plura? satus, sub sidere bruto
Oblongas infans nares, nimiumque patentes,
Pinguia colla, oculos turpes & lumine torvos,
Illepidam frontem, rufos per tempora crines,
Nigra supercilia, & magno de pectore raucam
Vocem habeat, fœdamque agresti corpore molem.

At Geminis decor omnis inest, formæque venustas.
Hos Helenæ pulchros, concordia pectora, fratres
Et puro Ledæ prognatos sanguine, cœlo
Donavit pater omnipotens, voluitque beatam
Innocuo semper nexu producere prolem.
Nec tantum lenes oculos, ridentiaque ora,

ſent toûjours de beaux enfans. Ceux qui ſont formés ſous ce ſigne propice ont non-ſeulement les yeux doux, le viſage riant, une blancheur éblouïſſante répandue ſur une peau très-unie; mais ils ont de la douceur dans le caractere, l'eſprit agréable, des talens naturels, & un ſon de voix gracieux. Le fils de Maïa * dominant dans ces deux ſignes, il contribue a joindre la facilité de s'exprimer, aux agrémens de l'eſprit & de la figure.

Oh, que le hideux Cancer, ſortant de la mer, influe bien différemment au moment de la conception! Ce ſigne, formé de deux étoiles immondes, ** étendant ſes pattes crochues, donne des membres contrefaits, de petits yeux, des dents affreuſes & mal rangées, un gros ventre, des bras grêles, & une taille ramaſſée dans un petit corps.

La peau que le Héros Porte-maſſue *** enleva au Lion Némœen, brillant dans l'air, d'une flamme brûlante, donne des cheveux blonds, des yeux farouches, une large poitrine, des membres allongés & une haute taille; car que pourroit produire d'humain une bête ſauvage, qui, ayant ra-

* Mercure.

** Ces étoiles ſont nommés *Aſelli*; on ſait ce qu'en dit la Mythologie.

*** Hercule. L'Auteur parle du ſigne du Lion.

Et niveum præſtant per lævia membra colorem ;
Sed blandos animi mores , & lumen amœni
Ingenii , placidaſque artes , gratamque loquelam.
Scilicet his Majâ genitus dominatur in aſtris ;
Facundaſque ſerit vires , queis gratia mentis ,
Corporis ingenui molem comitatur honeſtam.

O quam diſſimiles radios ex æquore ſurgens
Obſcœnus Cancer concepta in ſemina vibrat !
Hic ex immundis fœde conflatus aſellis ,
Et turpes pandens Chelas , deformia confert
Membra , oculos parvos , tetros nullo ordine dentes.
Pinguis aqualiculi gibbum , gracileſque lacertos ,
Atque humili toto contractam corpore molem.

Sed quæ detraxit Nemeæ claviger Heros
Terga feræ , urenti fulgentia in æthere flamma ;
Hæc flavos præbent crines , oculoſque feroces ,
Pectora lata , artus longos , proceraque membra.
Ecquid enim humani , furialis bellua poſſit
Conferre , Argolicos quæ cum diſperderet agros ,
Herculis indomitâ meruit ſuccumbere clavâ ?
Et quamvis ſolium rutilo hoc ſubſidere dudum
Fata mihi dederint ; fauſto vix lumine poſſim
Frangere naturam turpem , rabiemque Leonis.

vagé les campagnes d'Argos, mérita de succomber sous la redoutable massue d'Hercule ? & quand même les destinées m'auroient fait longtems séjourner dans ce signe brillant, à peine aurois-je pû, par ma lumiere favorable, corriger, ni même affoiblir la malignité de son influence.

On voit, après ce signe, la Vierge renommée par la sérénité de ses étoiles ; & Astrée, fidele observatrice de la justice, qui fuyant le siecle de fer & la terre insensée, se retira dans le Ciel. Remarquez là lumiere éclatante dont brille l'Epi, flambeau rival de celui de Jupiter, qui ne fait point de mal. Nul feu plus pur n'étincelle, & ne favorise la conception par des rayons plus propices. Ainsi la Constellation de la Vierge, en se levant, portera une heureuse influence sur les semences fécondes, & donnera au corps de l'enfant une belle forme & un visage aimable.

La lumiere de la Balance, à son lever, ne sera pas moins propice ; c'est-là, Mere des Graces, que vous avez fixé votre demeure ; c'est de-là que vous formez, par une force puissante, des corps d'une figure charmante, de beaux garçons & de belles filles. Je sais que sous ce signe la Planete funeste de Saturne augmente sa force, & par sa lumiere nuisible, répand sur les membres une couleur brune : mais votre vertu l'emporte, ô Cythérée,

Hunc ſequitur Virgo, nitidis ſpectabilis aſtris ;
Juſtitiæque Aſtræa tenax, quæ ferrea ſecla,
Inſanumque ſolum fugiens ſucceſſit Olympo.
Cernitis eximiam lucem quâ Spica coruſcat,
Æmula fax Jovis innocui : non purior ignis
Scintillat, radiiſque uteros melioribus implet.
Virginis ergo oriens ſidus, fœcunda fovebit
Semina ; formoſo influxu, ſpecieſque decoras,
Laudandoſque habitus, vultuſque inducet amandos.

Nec minus oblectant orientis lumina Libræ.
Hîc, Charitum Regina, domum ſedemque locaſti.
Viribus hinc validis, facie pulcherrima fingis
Corpora, formoſos pueros, lepidaſque puellas.
Novi equidem hoc ſigno Saturni ſidus iniquum
Exaltare ſuum robur ; fuſcumque colorem,
Per reliquos artus infeſto lumine ſpargi.
Sed tua præcellit virtus, Cytherea, tuoque
Munere, ſe niveâ profert albedine vultus.

rée, & par vos bienfaits le viſage a toûjours une blancheur ébloüiſſante.

Mais qui pourroit ſouffrir les membres que défigure l'affreux Scorpion ? ce ſigne traînant dans l'immenſe des airs, ſa queue envenimée, déteſte ce qui eſt beau : il donne de petits yeux & des cheveux roux, de grands piés & de longues cuiſſes. Telles ſont les influences du meurtrier d'Orion, né de la pouſſiere fétide de la terre

Pour Chiron, fils de Phylira, * ce précepteur d'Achille, que la bonté des Dieux a placé dans le Ciel, il ne défigure point ainſi les enfans ; car s'il fait ſortir des eaux ſa tête, ſes épaules, ou le dard qu'il tient de ſa main droite étendue, il rend les conceptions heureuſes, par la benigne influence de ſes étoiles : mais s'il brille par ſa partie inférieure & ſa queue de cheval, il ne ſera pas ſi favorable, & les meres ne porteront point un fruit ſi parfait.

Qui ne ſait que le ſigne du Bouc ** hériſſé eſt languiſſant ? cette vilaine maiſon de Saturne rendra tout difforme, & à peine ſera-t-elle en quelques parties favorable dans la conception. L'enfant de Phrygie *** ſe levant de-là, diſpoſera, par la fertilité de ſon urne favorable, le germe à produire une belle race.

Enfin les Poiſſons marins, en qui abonde une

* Le Centaure. ** Le Capricorne. *** Ganymede.

At quis ferre queat, quæ teter ab æquore surgens
Scorpius illepidis deturpat membra figuris?
Ille venenatâ verrens magnum æthera caudâ
Pulchrum odit: parvos oculos, rufosque capillos
Ingenerat, magnosque pedes, oblongaque crura.
Has vires sortitur Orionis interfector
Sordidus, ac putri Telluris pulvere cretus.
Phillyrides vero Chiron, præceptor Achillis,
Quem Divûm pietas pulchro donavit Olympo,
Non ita deformat natos: Nam si exerit undis
Aut caput, aut humeros, aut tensæ spicula dextræ,
Conceptus beat, & formosis influit astris.
Ast si posterior caudâ fulgebit equinâ,
Non ita felici turgebunt semine matres.

Quis Capri hirsuti torpentia sidera nescit?
Hæc horrenda domus Saturni turpia quæque
Conferet, & natos vix ullâ ex parte beabit.
Hinc Phrygius puer exoriens, urnaque benignâ
Fertilis, ad pulchram disponet semina prolem.

Æquorei demum Pisces, quibus humor abundat
Frigidior; cassæque hærent in corpore vires;

humidité froide, & qui sont sans forces, produiront des têtes menues, des bras grêles, une figure contrefaite, & une taille petite & racourcie.

Que dirai-je des étoiles errantes dont les feux sont opposés ? elles corrompent la beauté du Ciel par leur lumiere, quand il en paroît quatre ensemble : qui ne sait au contraire combien sont douces les influences de leurs rayons, quand il en paroît trois ou six en même tems, surtout, ô Roi des Dieux, & vous Reine de Chypre, si vous faites briller vos Planetes favorables, & donnez d'heureux commencemens à la production d'un enfant?

On sait que le printems contribue beaucoup à donner de beaux enfans : c'est le prix des caresses que les époux se font dans cette saison riante, pendant laquelle toute la nature est en travail, & l'air rempli de principes de vie. Au contraire la chaleur de l'été enflamme la bile, énerve la vigueur des corps, & dissipe beaucoup d'esprits emportés par la transpiration qu'elle augmente; cette saison laisse à peine assez de forces pour produire deux être parfaits. Il en est de même de la saison pourrissante de l'automne, & de la rigueur du froid de l'hiver. Ainsi les hommes imprudens & trop lascifs ne s'étudient point à choisir les instans favorables, ni les tems propices pour jetter les fondemens d'une belle progéniture.

Tous les Dieux applaudirent au discours d'A-

Producent capita exigua, exilesque lacertos;
Distortam formam, & parvæ compendia molis.

Quid loquar oppositis Errantia sidera flammis,
Luceque quadratâ pulchrum corrumpere Olympum?
Quis nescit Trini radii, & Sextilis amicos
Influxus? si præsertim tu Cœlicolûm Rex,
Tuque Cypri Regina, astris fulgebitis æquis,
Prosperaque optatæ dabitis primordia proli.

Nec latet, ad lepidam sobolem conducere vernos
Amplexus; læto quo tempore parturit omnis
Natura, & radiis turget vitalibus aër.
Sed calor æstivus, quo fervet torrida bilis,
Multus & in tenues vanescit spiritus auras,
Effœtæque fluunt vires; vix sufficit almæ
Progenerandi operæ. Autumni vix tabida confert
Temperies: aut vesanæ inclementia Brumæ.
Ergo imprudentes homines, nimiumque salaces,
Nec faustos satagunt radios, nec tempora læta
Eligere, ut pulchræ sobolis fundamina ponant.

Assensere omnes Superi; jussuque Tonantis,

pollon ; &, par ordre de Jupiter, on écrivit ces divines paroles sur un papier couleur de safran, qui, après avoir été long-tems en dépôt dans les plus secretes archives du Pinde, m'est enfin aujourd'hui communiqué par une faveur spéciale de la divine Uranie, qui n'a rien de plus agréable que la science que j'enseigne.

Vous donc, qui voulez porter le doux nom de peres, & peupler à jamais l'Univers de beaux enfans, examinez avec attention en quel tems vous y travaillez, à quelle heure, sous l'aspect de quelle Planete & de quelle lumiere elle est frappée, soit de celle de Saturne, de Jupiter ou de Mars ; quels feux lance Apollon sur Venus, sur la Lune, ou sur le petit-fils d'Atlas, & que cette étude ne vous détourne point du travail ; car tous les mouvemens du Ciel sont marqués dans des tables très-claires, & rapportés avec ordre dans les Ephémérides, que vous ne devez pas être fâché de lire. Chaque jour, & dans l'espace de vingt-quatre heures, l'Univers fait sa révolution ; ensorte que vous pouvez, sous telle Planete que vous voudrez, faire part à votre épouse de vos caresses.

Il ne suffit pas seulement de connoître comment & par quel moyen le Ciel influe sur cet art charmant, ni de choisir le tems le plus favorable pour les plaisirs de l'amour ; vous avez, Epoux,

Sculpta hæc in croceâ divina effata papyro;
Quæ dudum in sacri penetralibus abdita Pindi,
Nunc mihi sidereæ panduntur munere Divæ
Uranies, nostrâ cui nil jucundius arte.

Vos igitur, vos dulce patris cognoscere nomen
Qui cupitis, pulchrosque in sæcula fundere natos,
Conspicite attenti, quo tempore, quave sub hora
Quodlibet emergat sidus; quo lumine tactum
Saturni, Jovis, aut Martis; quos Delius Ignes
Torqueat in Venerem, Lunam, Atlantisve nepotem.
Nec vos hoc studium deterreat; omnia nam sunt
Perspicuis tabulis signata volumina cœli,
Atque in Ephemerides rectâ ratione relata,
Quæ legere haud pigeat. Sed & horis bis duodenis
Quotidie ætherei vertigo absolvitur orbis.
Ut quocumque velis sub sidere basia figas.

Nec satis est, pulchræ quâ cœlum congruit arti
Noscere, & ad Venerem magis aptum assumere tempus.
Sunt alia, ô Sponsi! vobis momenta tenenda.

d'autres obfervations à faire. Ne careffez point vos femmes, quelque ardeur qui vous preffe, lorfque le fang, par fon débordement périodique, inonde leurs flancs ; car fi cela vous arrivoit, vous y répanderiez peut-être envain le germe fécond ; il s'éteindroit dans le limon, ou du moins votre honteufe lubricité ne vous donneroit pas un enfant fi parfait que vous le fouhaiteriez. Tel feroit un Laboureur imprudent, qui femeroit fon grain dans une terre trop détrempée, il ne le verroit point germer avec fuccès, & n'empliroit pas fes granges d'une moiffon dorée. S'il arrive cependant que ce fang ne s'oppofe point au concours parfait des deux fexes, dans leur réunion impure, que fes fuites feront infortunées ! Il en naîtra un enfant lépreux qui communiquera fa maladie par contagion ; car il fera, dans fon origine, infecté du même venin dont eft infecté le fang menftrüel ; & y eut-il jamais rien de plus dangereux que cette fange ? s'il en tombe fur de jeunes vignes, fur de tendres fruits, fur des femences, tout fe fane auffi-tôt, tout périt comme fi la foudre y fût tombée : fi un chien altéré en avaloit, à l'inftant il deviendroit enragé. Dédaignez donc, Epoux, de pareilles careffes, & que la propreté feule vous invite au plaifir.

Et vous, aimables Epoufes, quand vous recevez les tendres baifers de vos Epoux, que vous

Ne premite uxores (quidquid prurigo fatiget)
Dum fluit in latebras uteri , multaque pererrat
Menſtruus illuvie , reſeratque cava oſcula ſanguis.
Si faciatis enim , cœnoſa uligine ſemen
Extinctum , forſan coitu vaneſcet inani ;
Nec dabit optatam turpis laſcivia prolem.
Non ſecus ac madidos ſi tritica ſparget in agros
Agricola imprudens , lætas haud cernet ariſtas ;
Ruſtica nec flavas cumulabunt horrea meſſes.
Si tamen humentem qui ſtillat ſanguis in alvum ,
Non vetet impuro coëuntia ſemina nexu ;
Quam miſera emerget proles ! Elephanticus infans
Naſcetur , fœdeque feret contagia lepræ :
Quippe , venenatâ quâ ſordent menſtrua labe ,
Hac etiam pueri radix vitiata laborat.
Ecquid enim fæce hac muliebri tetrius uſquam eſt ?
Si cadet in vites effuſa ſaburra novellas ;
Si teneras fruges , aut inſita germina tinget ;
Omnia marceſcent ſubito quaſi fulgure tacta.
Si canis hanc fæcem ſitienti glutiet ore ,
Hunc aget inſanum rabies exorta repente.
Ergo hujus Veneris lutulentas ſpernite , Sponſi ,
Illecebras , nitidiſque uteris inſpergite ſemen.

Vos etiam , ô lepidæ uxores ! quæ grata virorum
Baſia , confuſis labiis , ulniſque fovetis ;

les leur rendez avec uſure, & que vous les tenez étroitement embraſſés, n'allez pas, quelle honte! troubler ce doux ouvrage par des mouvemens impétueux : par ces ſecouſſes fréquentes toute la vertu du mâle eſt perdue, ſans que la femelle ait le tems d'y répondre ; & la liqueur précieuſe dont elle eſt arroſée, répandue en pure perte, ſort comme elle eſt entrée. Si par haſard elle eſt reçûe par la femelle aſſez à propos pour la rendre féconde, elle ſera, par ces mouvemens, écartée de côté & d'autre ; ſes parties diviſées ne produiront qu'un fruit ſans force, & votre enfant n'aura pas toute la vigueur qu'on doit lui ſouhaiter. Car afin de vous dévoiler les ouvrages ſecrets de la nature, & que vos yeux découvrent la mécanique de la génération, liſez ce qui ſuit, & remarquez quelle eſt la forme naturelle de la matrice.

Il y a dans l'intérieur du bas-ventre une partie d'un médiocre volume, & qui a la figure d'une poire ; elle eſt formée d'une membrane ſuſceptible d'extenſion, & ſemblable à un ſac arrondi, & dans laquelle une double veine, une artere, un nerf portent de toutes les parties du corps le ſang & les eſprits ; on appelle cette partie le fond de la matrice : une ligne droite le ſépare en deux cellules ; on dit que les mâles ſont formés dans celle qui eſt ſituée à droite, & les femelles dans celle de la gauche. La voie, ou le long conduit, par

Proh pudor! haud natibus nimium crissantibus almam
Perturbate operam: crebris subsultibus omnis
Mascula vis, utero vix connivente, fatiscet;
Quaque subintrarat, refluet dispersitus humor.
Immo & fœcundâ si forte hærebit in alvo,
Motibus immodicis excussum semem utrimque,
Invalidos fœtus divulsis partibus edet;
Nec vestri optando gaudebunt robore nati.
Namque ut naturæ penetralia cæca recludam,
Solertesque oculos subeat genitalis imago,
Hæc legite, atque uteri genuinam attendite formam.

Est locus in spatiis latitans abdominis imi
Distinctus modica cavitate, pyrique figurâ;
Ductilis hunc membrana, rotundæque instar alutæ
Efformat; quam vena duplex, arteria, nervus,
Sanguine spiritibusque rigant è corpore toto.
Hunc uteri fundum vocitant; hunc linea recta
In dextrum lævumque secat: Mas creditur alveo
In dextro; in lævâ coalescere fœmina cellâ.
Hac via per ductum oblongum, quo penis amicè
Stringitur, & calidum semen jaculatur in antrum.
Collum uteri Physici dixere; huic intima cervix

lequel les organes de l'homme ſont ſerrés amoureuſement, & par lequel eſt lancé l'eſprit vital, eſt appellé par les Phyſiciens le col de la matrice ; & l'embouchure de ce conduit ferme avec un artifice admirable l'intérieur de la matrice, juſqu'à ce que l'époux plein d'ardeur ſe mette à l'ouvrage, & que voulant, par un vigoureux effort, produire un bel enfant, il laboure le champ de ſon épouſe avec le ſoc que lui a donné la nature. Le col de la matrice s'ouvre pour recevoir l'eſſence prolifique, & par ſa contraction l'admet juſqu'au fond de cette membrane, où elle ſe mêle avec la liqueur du même genre, que fournit la femme. Ainſi la matrice contractée & reſſerrée ſur elle-même ſe ferme & retient le germe de vie qui eſt les prémices de l'enfant. Et tel eſt le plaiſir que reſſent l'eſtomac quand il reçoit de la nourriture après avoir été long-tems vuide & travaillé par la faim ; tel eſt auſſi le plaiſir de la matrice dans l'inſtant de la conception. C'eſt pour les raiſons que je viens de dire que des mouvemens trop vifs ſont perdre & le plaiſir, & la liqueur qui le cauſe.

Je ſeconderai volontiers les vœux de quelques peres en leur apprenant de quelle maniere ils doivent s'y prendre pour avoir des fils ; car c'eſt par le moyen de ce ſexe qu'on ſoûtient ſa nobleſſe & l'honneur de ſes illuſtres ancêtres. Et l'on trouve aſſez de gens qui, dans leurs diſcours malins, avi-

Adnata, abstrusos claudit mirâ arte recessus;
Dum ruat in Venerem rigida tintigine fervens;
Et pulchram meditans valido molimine prolem,
Sponsus aret dulci naturæ vomere campum.
Quippe ad masculeum semen se proripit hiscens
Os uteri, suctuque cavam prolectat in alvum
Spumantem humorem, & muliebri semine miscet.
Sic ergo in sese cavitas uterina reducta
Subsidit; cogitque arctis amplexibus albam
Sementem, humani fœcunda exordia nati.
Qualia ab ingesto persentit gaudia succo
Ventriculus, quem dira fames divellit inanem;
Talia concipientem uterum solatia replent.
Unde agiles nimium, motantesque inguina coxæ,
Delicias omnes, effusaque semina perdunt.

Nec mihi displiceat, quorundam hic vota parentum
Rite secundare, & gratam præscribere normam.
Quâ generare males valeant; nam mascula proles,
Stemmata, magnorumque decus sustentat avorum.
Nec desunt, qui fœmineam sermone maligno
Dedecorent sobolem: pravo quasi devia lapsu,

liſſent le ſexe féminin, comme ſi ce n'étoit que par erreur, ou en manquant ſon ouvrage, que la nature produit malgré elle des filles, & qu'elle répand ſur la terre ce ſexe aimable. Un ſentiment plus équitable l'a emporté ſur cette folle erreur, & rend à ce ſexe charmant l'honneur qui lui eſt dû. Mettons cependant par écrit les préceptes néceſſaires pour faire des mâles, afin que les grands noms des Souverains vivent long-tems, & que les deſcendans des nobles de haute extraction ſe perpétuent à l'infini.

Les Philoſophes, inſtruits par l'expérience, ont reconnu que les mâles ſont naturellement plus robuſtes, & animés d'une chaleur plus vive. Tout le prouve : leur vigueur, leur force, leur ame ferme & courageuſe, leur eſprit propre aux différentes occupations de la vie, & capable de ſupporter, ſans fatigue, un long travail. Il faut donc, ſi l'on veut dans le mariage produire des enfans mâles, avoir ſoin de ſe remplir les veines d'un ſang chaud, par le régime & le choix des alimens; car on ne peut nier que ce ne ſoit le ſang qui fournit la ſemence dont eſt arroſée la matrice, puiſque c'eſt l'abondance des eſprits qui donne à ce germe ſon écume & ſa couleur blanchâtre. Ainſi qu'on ait attention à ne ſe charger l'eſtomac que de nourritures pleines d'un ſuc humide & chaud en même tems, afin que ce viſcere tire

Frustratâque operâ, Natura invita puellas
Gignat, & in terras effundat amabile monstrum;
Sed stolidum errorem melior sententia vicit,
Et blandum merito sexum donavit honore.
Nos tamen interea maribus præcepta ferendis
Scribamus; dudum ut vigeant ingentia Regum
Nomina, Patritiique altâ de gente nepotes.

Imprimis vegetos, vivoque calore micantes
Exultare mares; recta ratione periti
Agnovere Sophi. Suadent hoc firma virorum
Robora, masculeoque acres sub pectore vires,
Impavidique animi vigor, & civilibus aptum
Ingenium, & longo mens indefessa labore.
Ergo ut masculeam certo conamine prolem
Conjugia instaurent, calido sibi sanguine venas
Impleri, appositâ victus ratione laborent.
Ecquis enim in vasis semen genitale subactum
Sanguineo ex humore neget, quum plurimus album
Spiritus inducat, spumâ candente, colorem?
Unde dapes calido humentique per intima succo
Confertas juvet ingerere, ex his viscera ut almos
Continuo eliciant ad mascula semina rores.
Quin etiam aëreis turgere alimenta necesse est
Spiritibus, dulcique uteros gaudere vapore,

d'elles continuellement une rosée benigne, propre à la formation des mâles. Il est nécessaire d'ailleurs que vos alimens soient spiritueux & légers, & qu'ils répandent dans l'habitude de vos corps une douce influence, si vous voulez affermir votre maison par une longue suite d'héritiers mâles.

L'ordre demanderoit que je fisse ici l'énumération de ces alimens, si la nature prodigue ne les faisoit sortir de toutes parts de son sein fécond, & ne les prodiguoit à pleines mains. Qu'il me suffise de célébrer les bienfaits du Dieu des raisins, & l'ardeur qu'il inspire pour l'œuvre conjugal; car la vigne fournit des sucs favorables à la production des mâles, surtout celles qui dans la Bourgogne, abondent en raisins pleins de nectar, ou celles qui croissent sur les côteaux de la Champagne, & qui enrichissent les collines d'Aï, de leurs grappes précieuses.

N'ayez donc point honte, aimables Epouses, qui voulez avoir des fils, de mêler un peu de vin à vos nourritures, & pour parvenir à combler vos desirs, de mener le même régime que vos joyeux Epoux. La nature vous a donné un tempérament humide & médiocrement chaud, que la chaleur du vin ranimera & disposera à la formation des mâles. Ne faites pas cependant un usage immodéré de cette liqueur: des entrailles noyées dans

Si tibi mens stabiles maribus firmare Penates.

Hîc tales numerare cibos me recta docendi
Lex adigat, nisi fœcundis hos prodiga passim
Natura uberibus, dextrâque effundat apertâ.
Sufficiat geniale ad opus celebrare Lyæi
Munera lætitiamque Dei: Nam vitis amicos,
Masculeam ad prolem, præbet jucunda liquores;
Præcipue quæ nectareis Burgunda racemis
Luxuriat, vel quæ Campanâ exultat in orâ,
Aisiosque hilarat pretioso palmite colles.

Vos ideo, ô lepidæ uxores, queis mascula cordi
Progenies, modici rutilantia pocula Bacchi
Ne pudeat miscere cibis, lætisque maritis
Concordi, optatam ad sobolem, vos jungere victu.
Quin & temperiem vobis natura tepentem
Indidit humentesque uteros, quos fervor Iacchi
Exacuat, maribusque aptam contemperet alvum.
Nec tamen immodico vos indulgere juvabit
Lenæo. Nimiis vini stagnantia rivis

une trop grande quantité de vin n'ont plus tant de chaleur naturelle, & ne peuvent donner naiſſance à des mâles vigoureux. N'a-t-on pas vû Bacchus, abreuvé de trop de vin, en careſſant Venus dans ſon ivreſſe, produire d'un germe crud une fille horrible : la Goute au teint pâle, avec ſes piés pleins de nœuds ? Que la prudence régle donc votre boiſſon.

Et que ceux qui ſouhaitent un héritier, pour prononcer ſouvent le doux nom de fils, non-ſeulement uſent avec modération des dons de Bacchus, mais qu'ils ſoient auſſi réſervés ſur les plaiſirs de Venus : des careſſes trop fréquentes affoibliſſent la vertu de la chaleur naturelle ; le germe de la vie devenant trop aqueux, n'eſt plus propre qu'à produire des filles. Auſſi lorſqu'un rare uſage des libertés conjugales a donné aſſez de tems aux ſucs pour ſe ramaſſer, & pour remplir les vaiſſeaux de l'humeur prolifique, qu'alors les deux époux joyeux remarquent les aſtres favorables à la production des mâles, & qu'ils profitent de leur aſpect. Tels ſont le Bélier, les Gémeaux, le Lion, les rayons éclatans de la Balance, la lumiere brillante du Centaure Chiron, & de l'Urne rayonnante. Les éleves de la céleſte Uranie ont auſſi reconnu une vertu propre à produire des mâles dans ces étoiles errantes, Saturne, Jupiter & Mars, & dans vous, riant Phœbus,

Viſcera, nativum minuunt veſana calorem,
Nec dare ſufficiunt maribus primordia firmis.
Nonne mero Liber nimio prolutus, amicam
Dum ſtrinxit Venerem, temulentaque baſia fixit,
Obſcœnam genuit crudo de ſemine natam,
Nodoſis pedibus, pallentique ore Podagram?
Uſque adeo moderata regat prudentia potus.

Nec tantum Patrem Bromium, ſed & oſcula Matris
Idaliæ modico ore petant, quos maſculus hæres
Tangit, & ingenui cognomen nobile nati.
Nimirum amplexus crebri, nativa caloris
Munia corrumpunt, aqueoque ſeroſa liquore
Semina, fœmineæ reddunt accommoda proli.
Ergo ubi rara Venus ſubigendis tempora ſuccis
Æqua dedit, licuitque penum cumulare calentem
Prolifici humoris, mox ſidera maſcula læti
Vir mulierque notent, calidis coëantque ſub aſtris:
Qualia ſunt Aries, Gemini, fulvique Leonis
Sidus, & æthereæ rutilantia lumina Libræ,
Chironiſque micans fulgor, radiantis & Urnæ.
Errantes etiam ſtellas, cœleſtis Alumni
Uranies, aptas maribus novere creandis,
Saturnum, calidumque Jovem, Martemque ferocem:
Teque, ô jucundæ lucis dator auree Phœbe,
Quo cuncta expanſo ſpirant viventia mundo.
Unde ubi maſculeo in ſigno fulgebit Eous

pere de l'aimable lumiere, par qui les êtres vivans respirent dans tout le vaste Univers. Quand donc Jupiter paroîtra, ou Phœbus avec sa lumiere féconde, livrez-vous aux doux travaux de Cypris.

Les caresses du matin produisent aussi, pour l'ordinaire, ces mâles si desirés; car l'humeur génitale, cuite & digérée par un long repos, donne un fondement solide à l'ouvrage.

Mais ce n'est pas encore assez que d'avoir reçû dans son sein un germe fertile: il y a encore quelque chose qui contribue à en faire sortir un enfant mâle. Aussi-tôt que le pere & la mere en auront fourni la matiere précieuse, & qu'elle aura pénétré dans l'intérieur de la matrice, que l'épouse se couche sur le côté droit; car dans cette situation, la matiere dont je viens de parler se développant dans la partie droite de la matrice, elle aura l'effet desiré. Qui ne sait que les parties droites l'emportent sur les parties gauches?

Ceux qui veulent aider la nature par le secours de l'art, ont soin de se lier fortement le testicule gauche, afin que le droit fasse seul tout l'office, & que l'autre ne vienne point affoiblir l'ouvrage en l'inondant d'une liqueur moins vivifiante. C'est ainsi que pour avoir des bouvillons vigoureux, qui puissent un jour être propres au labourage, on noue le testicule gauche à des taureaux qui sont dans la force de l'âge, & on les accouple

Jupiter, aut rutilo fœcundus lumine Titan;
Exercete operam dulcem, Cypriumque laborem.

Matutina ſolent etiam producere gratos
Baſia læta mares: longâ nam coƈta quiete
Semina: robuſtis ponunt fundamina natis.

Nec ſatis eſt, utero calido excepiſſe feracem
Sementem; eſt aliud, ſoboles quò maſcula ſurgat.
Seminei ſimul ut rores ab utroque parente
Decidui, in blandos uteri ſubiere receſſus;
Protinus in dextrum latus inclinata recumbat
Alma uxor: dextro ſed enim concepta ſub alveo
Semina, maſculeam formabunt fervida prolem.
Quis neſcit lævis dextras præcedere partes,
Confertoque vigens corpus refovere calore?
Unde mares perhibent dextris de partibus ortos.

Immo & naturam quos arte juvare parentem
Cura tenet, ſtriƈtò lævum conſtringere nodo
Teſticulum ſatagunt, dextro ut de flumine totum
Semen eat, nec firmo operi fons lævus inundet.
Sic ubi robuſtos operoſa ad aratra juvencos,
Atque aptanda jugo colla optavere bubulci;
Florentes annis tauros, læviſque revinƈtos
Teſtibus, in pulchras incendunt ritè juvencas.
Tanta mares paſſim gignendi cura fatigat!

avec de belles vaches ; tant on a ſoin dans toutes les eſpeces de faciliter la multiplication des mâles.

Que ſerviroit-il ici de loüer, par préférence, la ſituation où la nature enſeigne que doivent être l'homme & la femme dans la communication de leurs careſſes ? d'expliquer les cauſes affreuſes qui produiſent ces maſſes informes, ces monſtres, ces hermaphrodites ? elles ſont déjà très-connues. D'ailleurs, ma chaſte Muſe, le viſage couvert d'un vermillon qu'y répand la pudeur, murmure, & me tirant doucement l'oreille, me dit tout bas : retenez votre plume licentieuſe ; n'employez que des expreſſions pures, & n'enſeignez que par de chaſtes diſcours une ſcience ſi noble : tout ce qui eſt libre déplaît aux Muſes ; & ce qui eſt peu digne d'un Poëte chaſte, doit être réſervé pour animer les danſes de Paphos. J'obéis ; & gardant le ſilence ſur les myſteres de Cypris, je me prépare à parler des productions déjà formées.



Quid pronum hîc laudare viri, uxorisque supinum
Concubitum juvet? horrendas quid pandere causas
Informis molæ? quid monstra? quid Hermaphroditos?
Omnia jam vulgata; sed & mihi casta Camœna,
Ora verecundo monstrans suffusa pudore,
Obstrepit, & leviter vulsas admurmurat aures:
Lascivum calamum siste, inquit, honestaque verba
Ingenuam condant castis sermonibus artem.
Fescennina pudent Musas; & cœlibe vate
Digna parum, Paphiis sunt admiscenda choræis.
Obsequor; & Cypriæ reticens mysteria tædæ
Jam coalescentes accingar dicere fœtus.



LA CALLIPEDIE,

LIVRE TROISIEME.

QUAND on a des preuves certaines que la femme a conçû ; que la matrice eſt exactement fermée ; que les regles ſont retenues, & que par cette raiſon les mammelles commencent à ſe gonfler par l'abondance du ſang ; Meres, travaillez auſſitôt à procurer à l'enfant un heureux accroiſſement : la négligence des femmes enceintes en corrompt ſouvent le germe, & lui fait produire un corps difforme. Mais puiſque la nature commence à ſe dévoiler à nos yeux, & que nous avons voulu en ſonder les aimables myſteres, voyons comment la femme doit ſe gouverner dans les premiers tems de ſa groſſeſſe, pour que le fruit qui ſe développe dans ſon ſein, par l'heureux concours qui l'a formé, prenne un accroiſſement auſſi heureux.

Muſes, chaſtes Divinités, pardonnez ſi le nom de Venus, ſouvent répété dans mes vers, vient encore frapper vos oreilles : je n'ai plus de bien à en dire ; Venus eſt funeſte aux femmes enceintes ; elle gâte le plus bel ouvrage. En effet, ſi une femme eſt d'un tempérament trop vif, & qu'elle permette à un nouveau germe de troubler le repos du

CALLIPÆDIÆ

LIBER TERTIUS.

ERgo ubi conceptûs certissima signa recentis
Elucent ; ut , qui dulcis genitalia tentat
Horror , & admissum semen testata voluptas ,
Osque uteri penitus clausum , mensesque retenti ,
Hincque redundanti turgentes sanguine mammæ ,
Protinus ut pulchri concrescant membra puelli
Curam adhibete nurus. Prægnantum incuria germen
Corrumpi plerumque ; obtortaque corpora reddit.
Sed quia se nostræ cœpit jam prodere menti
Natura , & lepidos placuit penetrare recessus ;
Dicamus , quî fœta uxor se tempore primo
Conceptus geret , ut pulchra incrementa capessant ,
Qui bene commixto coalescunt semine fœtus.

Vos modo , Pierides , castissima Numina Musæ ,
Parcite , si Veneris repetitum pagina nomen
Crebra sonet , vestrasque iterum perducat ad aures.
Amplius huic nullam laudem dabo ; pestis acerba
Prægnantum Venus est , pulchrumque opus improba fœdat.
Namque Cupidineo mulier si pruriet œstro ,

premier, peut-être, concevant une seconde fois; parce que la matrice viendra à s'ouvrir, elle y ajoûtera une masse mal digérée; ou par les mouvemens répétés qu'elle se donnera, non impunément, dans l'usage de ses plaisirs, elle se procurera un avortement avant que son fruit ait à peine eu le tems de se former.

De même que lorsqu'un cerisier fertile s'est au printems chargé de fleurs, prémices heureux du fruit qu'il doit porter, & qu'il promet de quoi garnir les tables, si un rustique Paysan vient secoüer violemment ses tendres branches, il détruira toute l'espérance de la récolte en détruisant ses premieres productions. Qui ne blâmeroit donc pas les excès fréquens auxquels se livre une femme enceinte, pendant que les chevres & les louves lascives ne reçoivent ni les boucs ni les loups dès qu'elles sont pleines?

Ce seroit ici le lieu, comme la matiere qui fait le sujet de cet Ouvrage le demanderoit, de chanter quelle nourriture convient le mieux à une femme enceinte, & de lui donner des préceptes pour un régime utile: mais de doctes Medecins l'ayant fait dans différens Ouvrages, je ne dois m'arrêter qu'à l'article essentiel.

Quand le germe se développe dans votre sein, & jette les fondemens du superbe palais que doit habiter une ame immortelle; prenez garde, fem-

Conceptumque novo turbabit semine semen ;
Fortè superfœtans , conniventisque recluso
Ore uteri , male concretam superingeret offam.
Aut motis , coitu nimio , haud impune , pudendis ,
Vix cœptum crudo fœtum deponet abortu.

Ceu quum vere novo cerasuntis fertilis arbos
Parturiit flores , rubri primordia fructus ,
Pulchraque virgineis promisit fercula mensis :
Hujus si teneros agrestis dextera ramos
Concutiet motu nocuo ; spem diruet omnem
Æstivæ Pomonæ , & primula munera perdet.
Concubitus igitur crebros , quos fœta frequentat ,
Quis non damnabit ? quum nec lasciva capella ,
Obscœnæque lupæ subeant hircosque , luposque ,
Dum gravidos gestant accepto semine ventres ?

Sed locus hic , cœptique operis subjecta requirat
Materies , ut prægnanti quis victus alendæ
Sit melior , pulchræque canam præcepta diætæ ;
At quoniam docti hæc passim scripsere medentes ,
Nunc mihi præcipuum labor est attingere punctum.

Ut primùm humanâ commixtum ebullit in alvo ,
Æternoque animo fundat pulchra atria semen ;
Tu satage , ô Prægnans , ne tristibus anxia curis

mes enceintes, que tourmentées par les soucis chagrinans, votre esprit mélancolique ne soit rempli de tristes idées : évitez la rencontre des objets hideux & difformes ; qu'il ne se présente partout à vous au contraire que des objets agréables, capables de vous réjoüir la vûe ; car tandis que l'ouvrage de la nature s'avance, les esprits, descendant du cerveau, se mêlent dans la matrice à l'essence prolifique, & la pénetrent dans toutes ses parties : ils y gravent par une force invincible les mêmes images dont ils sont frappés ; ainsi plus foible que la puissance qui agit, elle suit une nouvelle loi, &, en prenant une forme, se moule quelquefois sur un mauvais modele.

Ainsi lorsque dans une huche, la farine détrempée d'eau tiede & mise en mouvement par le levain, s'enfle & ne compose qu'une masse, si le Pâtissier vient y mettre la main, il en forme différens gâteaux de toute espece, de toute figure : les idées font dans les femmes les mêmes impressions sur le fœtus. Ce n'est point une observation de ces derniers tems : les anciens Philosophes ne l'ont pas ignoré ; car, qui ne sait comment naquit Chiron, moitié homme & moitié cheval ?

Phillyre, charmante fille de l'Océan, enflamma autrefois le cœur de Saturne, de l'amour le plus violent : le vieillard impatient, ne pouvant supporter long-tems une si vive ardeur, dressa

Atra melancholicæ offundas phantaſmata menti ;
Nec turpes oculis facies, aut ſordida monſtra
Objicias ; ſimulacra tibi obverſentur ubique
Formoſa, & lætos ſemper recreantia viſus.
Namque ubi fervet opus naturæ, ſpiritus alto
De cerebro affuſus, calidâ ſe miſcet in alvo
Prolifico humori, parteſque hunc verſat in omnes ;
Quaſque gerit ſpecies invicto robore cudit ;
Unde novam ſequitur ſubjecta potentia legem,
Formatrixque typo nonnunquam cedit iniquo.

Sic ubi, triticeâ in mactra, diluta tepenti
Flumine, fermentoque acri prægnantia turgent
Farra, tumetque calens ferventis maſſa farinæ ;
Si manus adveniat piſtoris, cruſtula fingit
Omnimoda, & libi genus omne, omniſque figuræ :
Sic quoque fœmineam verſant phantaſmata molem.
Nec ſolum hæc ſero ſunt obſervata ſub ævo,
Aut veteres latuere Sophos ; Nam quis tua neſcit
Semiferis horrenda toris natalia Chiron ?

Oceani proles pulcherrima Phillyra quondam
Saturni pectus rapido inflammârat amore ;
Utque ſenex tantæ impatiens incendia flammæ
Ferre diu haud poterat ; teneræ inſidiatur, amantis

des embûches à sa nouvelle Amante, suivant l'usage des Dieux, & résolut de s'en procurer la joüissance. Un jour que la Nymphe, accompagnée des Néreïdes, joüoit sur le bord de la mer, où elle avoit pris naissance, l'Amant Porte-faulx l'enleva, & la transporta dans les détours cachés d'une épaisse forêt. Oh, que de gémissemens, que de soûpirs poussa la triste Phyllire, quand elle perdit sa virginité au milieu des dégoûtantes caresses de ce Dieu désagréable! Cybele entend ses cris du haut de l'Olympe; indignée du crime de son lascif époux, elle part, arrive sur le lieu de la scene, & interrompt ses plaisirs criminels. Saturne prend aussi-tôt la forme d'un cheval, &, pour se dérober à la fureur de sa jalouse épouse, se jette dans le plus épais de la forêt, pendant que l'Amante qu'il abandonne, pleure à l'ombre des arbres, la perte qu'elle venoit de faire, & la tache qu'en recevoit son honneur.

Cependant le pétulant vieillard l'avoit rendue mere: mais à la fin du neuvieme mois, quand la maturité de son fruit l'obligea de s'en délivrer, j'ai horreur de le dire, il vint au monde un enfant à demi bête, avec une queue, & le dos & les jambes hérissés de poils. Qui pourroit dépeindre la douleur de la belle accouchée, ni exprimer son désespoir & sa honte? O vous, Néreïdes, tranquiles Divinités de la mer, dites-nous: combien

More Dei, & lepidæ molitur ſtupra puellæ.
Fortè in natali ludebat littore Nympha
Nereïdum comitata choro; quum falcifer ardens
Hanc rapit, & nemorum latebroſa in devia ducit.
O quantos gemitus! quanta ô ſuſpiria fundit
Phillyra, dum raptum ſibi virginitatis honorem
Sentit, & hirſuti fœtentia baſia Divi!
Hanc Mater Cybele cœlo exaudivit ab alto,
Laſcivumque olidi ſcelus indignata mariti,
In medium irrumpit, violataque fœdera lecti
Ulta, voluptates & adultera gaudia turbat.
Hanc adventantem ut vidit Saturnus, equinâ
Ocyus indutus ſpecie, ſe ſubripit iræ
Zelotypæ uxoris, ſylvâque reconditur atrâ,
Dum gemit arboreâ deſerta puella ſub umbrâ
Virgineum florem excuſſum, labemque pudoris.

Nec tamen interea ſenis inſinuata ſalacis
Semina, pulchrum uterum formoſâ prole bearunt:
Sed poſtquam noni accedunt faſtidia menſis,
Maturumque uterus geſtit deponere fœtum;
(Horreſco referens) caudâ ſe prodit equinâ
Semiferus, dorſoque & cruribus hiſpidus infans.
Quis memorare queat, quos pulchra puerpera fletus
Fudit, inhumani partus opprobria lugens?
Vos, ô cærulei mitiſſima Numina ponti,

versâtes-vous de larmes de compaſſion ſur le ſort de votre ſœur infortunée ? de combien de gémiſſemens fîtes-vous retentir les cavernes ?

L'antique Pere des Dieux ne m'a-t-il donc déshonorée, diſoit la Nymphe, ſans que je me ſois attiré cet affront, que pour me faire mettre au monde un enfant d'une eſpece inoüie, un monſtre abominable ! chaſte Lucine, que ne ſuis-je morte plutôt par l'effet de votre colere ! Pourquoi un accouchement cruel n'a-t-il pas avancé mes jours ? Les Aſtres n'accableroient plus de leurs rayons funeſtes, une tête que les Dieux déteſtent, & ne me prépareroient pas une deſtinée plus affreuſe encore !

A ces mots, dans l'accablement où la réduiſoient les peines de l'eſprit & les ſouffrances du corps, ſa voix languiſſante s'éteignit, & ſes membres furent inondés d'une ſueur mortelle. Ses charitables ſœurs la voyant dans cet état de défaillance, lui préparent à l'inſtant un remede ſalutaire, &, pour lui fortifier le cœur & retenir ſon ame prête à s'envoler, lui font prendre, diſſout dans un cordial, de l'ambre gris, que l'Océan leur pere fait éclorre dans ſon ſein divin. Dès que la Nymphe ſent ſes forces renaître, & qu'elle voit le jour reparoître à ſes yeux, elle renouvelle ſes triſtes plaintes, elle ſoupire après le moment de

Nereïdes,

Nereïdes, querulæ miseratæ damna sororis,
Dicite, quæ vestros lacrymarum copia fluctus
Turbavit? quo planctu imæ gemuere cavernæ?
Me-ne (ait) immeritam stupro violavit iniquo
Antiquus Divûm Pater, ut mea viscera fundant
Prodigia obscœnæ prolis, monstrumque pudendum!
Quin potius, Lucina, tuo exanimata furore,
Occubui, & dirus properavit funera partus!
Non adeo invisum Superis caput, Astra malignis
Obruerent radiis, pejoraque fata pararent.

Dixit, & immodicis animique & corporis ægra
Torminibus, mediis languens vox faucibus hæsit,
Et gelidis maduere udi sudoribus artus.
Hanc ubi deficientem animo pia turba Sororum
Cernit, opem medicam subito parat, atque liquore
Cardiaco actutum dilutam porrigit Ambram;
Quam Pater Oceanus divino promit ab alveo;
Ut fugientem animam recreato in pectore sistat.
Utque novas sensit vires, lucemque reductam
Nympha gemens, cœpit mœstas iterare querelas,
Tartareasque domos, stygiamque optare paludem:
Dum levis obrepit somnus, qui fessa benignâ
Membra levat requie, & cerebro phantasmata læta

defcendre dans les fombres demeures, jufqu'à ce qu'un fommeil léger qui s'empara d'elle, vint la foulager par la douceur du repos, & lui offrant d'agréables menfonges, lui réjoüit l'efprit par diverfes images.

Une autre Nymphe fe préfenta à la Nymphe endormie : c'étoit l'Imagination, fameufe par les diverfes formes qu'elle donne aux chofes, dont le vifage change en mille manieres : tantôt elle eft de petite ftature, tantôt d'une grande taille ; ici d'une blancheur éblouïffante, là les joues couvertes d'un noir obfcur ; fujette par conféquent à emprunter diverfes couleurs & des figures différentes. Elle eft entourée d'un nombre infini d'images qui repréfentent différentes chofes, & de phantômes volans fous des formes fingulieres & confufément. Mais prenant alors une figure gracieufe, elle adreffe ainfi la parole à la Nymphe endormie, pour profiter de fon fommeil.

Ne vous déchirez plus le vifage Phyllire, vous fûtes vous-même la caufe de votre malheur, en penfant continuellement à Saturne, revêtu de la forme d'un cheval, & henniffant de même ; vous avez, par cette difgracieufe image, corrompu le fruit que vous portiez. Moi, qui offre à l'efprit humain toutes les idées, & mets les fens en mouvement, autant de fois que je vous ai vûe vous rappeller l'image du Dieu dans fa métamorphofe,

Obtendens, variâ demulcet imagine mentem.

Tunc se sopitæ Nymphæ dedit altera Nympha
Conspicuam, variis rerum celeberrima formis,
Phantasia, instabilis vultu, nunc mole pusilla,
Nunc ingens, nunc splendenti candore corusca,
Nunc atris obscura genis, exinde colore
Diverso exultans, diversisque inde figuris.
Hanc rerum innumeræ species, hanc ordine nullo
Circumstant simulacra modis volitantia miris.
Sed lepido tandem ore nitens, hac voce jacentem
Aggreditur, somnique leves intercipit usus.

Parce genas lacerare, tui causa ipsa doloris
Phillyra, quæ crebra Saturnum mente revolvens
Acris equi formâ indutum, hinnituque ferocem,
Hoc corrupisti fœdo phantasmate prolem.
Namque ego, quæ species humanis mentibus omnes
Offero, & internum moveo per singula sensum;
Te quoties vidi recolentem hirsuta ferini
Membra Dei, quum te stupratam licuit opaco
In nemore, uxorisque procacia jurgia fugit.

lorſqu'après ſon crime, il vous abandonna dans la forêt, pour éviter les reproches piquans de ſon épouſe; autant de fois auſſi cette image roulant dans votre penſée, & par le miniſtere des eſprits qui l'avoient reçûe, portant le déſordre dans votre ſein, joignit dans l'enfant que vous portiez, le dos & la croupe d'un cheval, à la tête d'un homme. Au contraire ſi, pendant votre groſſeſſe, vous n'euſſiez point eu l'eſprit abſorbé dans le chagrin, ſi vous ne m'euſſiez pas forcée à vous repréſenter tant de fois cette image difforme, votre fruit, provenant d'un germe divin, auroit pris ſans altération ſon accroiſſement, & n'auroit point été ſuſceptible de cet affreux mélange. Mais pour conſoler, autant que je le puis, votre ame affligée, apprenez quelle ſera l'heureuſe deſtinée du fils de Phyllire. N'héſitez point à me croire; car ſouvent j'ai été inſtruite des deſtinées, & je ne forge pas toûjours de vains ſonges. Cet enfant auquel vous avez donné le jour, quand il aura paſſé les années de l'enfance & celles de la jeuneſſe, & que l'âge qui amene la prudence en aura fait un homme mûr, ne ſera point borné aux connoiſſances vulgaires: s'élevant par ſon eſprit, au-deſſus des airs, il ſondera les abîmes profonds du vaſte Univers; les ſecrets de la nature lui ſeront dévoilés; il connoîtra les vertus de chaque plante, & le cours du Ciel rapide; & les poils

Hæc fera quadrupedis ſpecies, hæc turpis imago
Uſque tuo obverſans animo, calidiſque recepta
Spiritibus, pulchrumque uteri bacchata per antrum;
Humano dorſum capiti conjunxit equinum.
At tibi prægnanti, ſi mens non læva fuiſſet,
Nec me tam fœdam toties tibi pingere formam
Juſſiſſes, tua divino de ſemine proles
Incorrupta foret, nec turpi mixta figurâ.
Ut tamen ægroto quædam ſolatia cordi
Ferre queam, triſtemque animi ſedare dolorem;
Accipe Phillyridem quæ ſors manet optima natum.
(Credere nec mihi te pigeat, nam conſcia fati
Sæpe fui, nec ſemper inania ſomnia fingo.)
Ille tuo exiliens utero qui prodiit infans,
Quum pueri & juvenis crudos ſuperaverit annos,
Maturumque virum prudens effecerit ætas;
Nil ſapiet vulgare, animo ſuper æthera vectus,
Omnia pervadet magni penetralia mundi:
Abdita non illum Naturæ arcana latebunt:
Herbarum vires, rapidique volumina cœli
Callebit; nec mentis opus ſtudiumque ſagacis
Ingenii, imminuent villoſi tergora dorſi.
Ipſa quoque æterno Nerei de ſemine creta
Pulchra Thetis, natum ipſa tuo concedet alendum
Chironi, ſobolique tuæ ſubmittet Achillem.

qui lui couvrent le dos ne nuiront point aux opérations de son génie, ni à l'étude de son esprit pénétrant. La charmante Thétis, elle-même, engendrée du sang immortel de Nérée, fera nourrir son fils par le vôtre, & soûmettra Achille à la discipline de votre race.

L'Imagination, à ces mots, s'évanoüit promptement dans les airs, & les idées échaperent à la Nymphe réveillée.

Phyllire sentit que le sommeil avoit réparé ses forces, & fait renaître la joie dans son ame ; son réveil même acheva de dissiper ses chagrins. * Mais comme c'étoit l'image d'un objet difforme qui les lui avoit causés, elle évita depuis de jetter les yeux sur les monstres marins qui nagent dans l'Océan, sur les Dauphins, & sur vous Protée ; & vous race des Tritons : toûjours mêlée dans les danses des Néreïdes, elle eut soin de n'arrêter sa vûe que sur des visages gracieux.

Vous donc, femmes enceintes, qui voulez avoir des fils bien faits, ayez beaucoup d'attention à ne regarder que des objets gracieux. Si vous souhaitez un bel enfant, que le charmant Apollon ou Alexis, tant aimé par Corydon, vous réjoüissent la vûe par leurs agréables images ; si vous

*Je supprime ici deux vers qui n'ajoûtent rien au sens, & feroient au contraire une répétition désagréable.

Hæc fata, in tenues evanuit ocyus auras
Phantasia, & vigilem fugiunt phantasmata Nympham.
Hoc somno erectas vires & gaudia sentit
Phillyra, vesanasque levant insomnia curas:
Quæ dum mente agitat, versatque examine crebro,
Reddita lux oculis tandem, & solatia cordi.
Sed quoniam tam sæva tulit sibi tædia fœdi
Objecti species; posthac nec grandia Cete,
Nec turpes magno nantes in gurgite Phocas,
Cæruleos nec Delphinas, nec te quoque, Protheu,
Cernere dignata est, nec vos, Tritonia Proles:
Assiduis sed Nereïdum permixta choreis,
Nil nisi formosos respexit provida vultus.
Vos ergo, ô gravidæ! si mens est edere natos
Corporis egregii, solertem impendite curam,
Ut semper subeant oculos pulchra omnia vestros.
Si puer in votis lepidus, formosus Apollo
Formosa vestros delectet imagine visus,
Aut qui infelicem Corydona urebat Alexis.
Si magis arridet præstanti fœmina formâ,
Conspicite aut Venerem, qualem Titianus amœnâ

aimez mieux contempler une belle femme, regardez ou Venus, telle que l'a peinte le Titien, dans ſon divin tableau, ou Danaë avec toute la beauté qu'elle avoit quand Jupiter, en pluie d'or, la rendit féconde.

Si cependant vous aimez mieux encore contempler la merveille de notre ſiecle, repréſentez-vous l'image de Phyllis, telle qu'elle s'offroit en effet à ma vûe, lorſqu'autrefois elle m'enflammoit d'un violent amour. Ah, que l'éclat de la jeuneſſe la rendoit charmante! quelle fille eut jamais la bouche plus vermeille, & l'effaça par la blancheur de ſon teint? vit-on jamais tant de charmes réunis dans toutes les parties d'un corps, tant de graces répandues dans une figure humaine?

Mais, ô cruelle viciſſitude des choſes de ce monde! tous ſes appas ſe ſont déjà évanoüis; & dans le malheureux état où l'âge l'a réduite, elle regrette les années paſſées. Déjà les rides la défigurent: déjà ſa bouche ne s'ouvre que pour laiſſer voir des dents d'une couleur livide, & ſa tête dégarnie n'a plus que quelques cheveux blancs. Ainſi le feu qui me conſumoit autrefois eſt entierement éteint. A préſent Phyllis, tant elle eſt changée, fait mourir les amours cruels, & dans ſa difformité elle eſt le remede du mal qu'elle cauſoit par ſa beauté. Aujourd'hui donc qu'elle eſt ſi différente de ce qu'elle étoit, évitez ſa vûe, femmes

Depinxit tabulâ, aut Danaën pulchro ore nitentem,
Dum pluvio hanc implet Geniali Jupiter auro.

Si tamen & nostri decus haud ignobile sæcli
Suspicere est animus; pulchræ observetur imago
Phyllidis, in nostros qualis fuit obvia sensus,
Dum nos vesano quondam torrebat amore.
O quam conspicua fulgebat mira juventâ!
Quæ roseo ore magis? niveâ quæ fronte puella
Candidior? quæ grata magis se corpore toto
Exhibuit moles? & amandos fusa per artus
Blanda Charis, spiransque omnis per membra Cupido?
Verum, ô humanæ nimia inconstantia sortis!
Floridus hic periisse decor jam cœpit, & ævi
Conditio infelix lapsos desiderat annos:
Jam rugæ subeunt: jam dens obscurus hiulco
Ore patet, raroque albescens area crine.
Atque adeo nostras quæ quondam flamma medullas
Pascebat, nunc extincto fervore quiescit.
Nunc sævos Phyllis mutata trucidat Amores;
Et quæ pulchra malum dederat, dat fœda medelam.
Hanc ideo ut diversam hodiè se monstrat ab illâ
Quæ fuit, effugite ô! fœtæ ne turpis inurat
Effigies, turpem concepto in semine formam.

enceintes, de crainte que son image difforme ne fasse sur votre fruit une fâcheuse impression.

N'oublions pas d'observer ici que Chariclée vint au monde avec une peau blanche, & toute opposée, par conséquent à la couleur de sa mere, qui étoit Æthiopienne. C'est que Persine, pendant sa grossesse, ayant regardé avec attention le tableau d'Andromede, peinte avec tout l'éclat que lui donnoit la blancheur de son teint, elle communiqua les mêmes agrémens à son fruit. Mais combien cette fille, pour n'avoir pas apporté en naissant un teint pareil à celui de sa mere, éprouva-t-elle de malheurs! combien de fois, balotée sur terre & sur mer, fut-elle exposée aux dangers d'une mort cruelle! jusqu'à ce que par hasard Sisimithres, Grand Prêtre des Gymnosophistes, dévoila la destinée de cette fille malheureuse, en apprenant à Hydaspe que la blancheur de son teint étoit la cause de ses malheurs. Mais pourquoi, ô vénérable Prêtre de Méroë, en disant que la vûe d'une image a changé dans la fille la couleur de la mere, n'apprenez-vous point par quelle vertu cette image a pû produire un si grand effet? qu'il me soit permis de rechercher avec soin comment la nature opere ces prodiges.

Je ne m'arrêterai pas aux préceptes du Philosophe de Stagire, si souvent rebattus dans l'école, & qui ne jettent aucun jour sur cette matiere.

Nec me hîc prætereat Charicleæ candidus ortus,
Et nivea Æthiopi facies contraria matri.
Nam dum admissum utero semen Persina fovebat,
Andromedes tabulam candenti fronte decoram
Acrius inspectans, simulacra albentia traxit:
Unde à maternâ nigredine degener orta
Filia, quot casus, terrâ jactata marique,
Quot subiit sævæ repetita pericula mortis!
Donec nudorum antistes tunc fortè Sophorum,
Sisimithres, miseræ reclusit fata puellæ,
Atque albi causam vultus detexit Hydaspi.
Sed quoniam, ô calidæ Meroës venerande sacerdos!
Quæ simulacra refers patrium mutasse colorem
Virginis, haud aperis, quo robore prædita, tanto
Suffecere operi; liceat mihi mente sagaci
Quærere, quo natura modo hæc miracula præstet.

Nec mihi sufficiant Stagiritæ dogmata, vanâ
Decantata scholâ, majorisque indiga lucis.
Ast hortis, Epicure, tuis, unde abdita rerum

Mais permettez-moi, Epicure, d'entrer dans vos jardins, pour en tirer les principes cachés des choſes; guidé par notre Gaſſendi, le plus docte & le meilleur des hommes, je pourrai dévoiler les myſteres cachés de la nature, & ouvrir ſes abîmes profonds.

Tout ce qui eſt viſible dans ce vaſte Univers, tout ce qui frappe nos ſens, répand autour de ſoi dans les airs, par une émiſſion continuelle, certains corpuſcules, ou des parties ſubtiles, qui en émanent; c'eſt ce qu'on appelle les images de chaque choſe, & ces images pourvûes d'aîles légeres & d'un mouvement très-rapide, aiment à s'inſinuer juſques dans les plus petites parois, & parcourent avec leurs atomes tous les objets ſenſibles. Et ne croyez pas que par ces émanations continuelles, la maſſe des corps viſibles doive à la fin être d'un moindre volume, & qu'elle ſoit beaucoup diminuée: car tandis que ces petites particules s'en ſéparent, il en vient d'autres qui s'y inſinuent imperceptiblement, afin que par cette addition, il ſe faſſe promptement une compenſation de perte. Enfin, imaginez-vous que ces images des choſes ſont ſi menues, ſi déliées, que celles qui ſe ſont émanées pendant la durée d'un ſiecle, ſeroient à peine viſibles, ſi elles étoient réunies enſemble, & ne pourroient compoſer la tiſſure d'une toile de la plus petite araignée. Soyez

Principia educam, fas ſit ſuccedere, noſtro
GASSENDO monſtrante viam, quo doctior alter
Nec melior quiſquam, naturæ arcana latentis
Eruere, & cæcas potis eſt reſerare latebras.

In primis magno in mundo aſpectabile quidquid,
Oppoſitoſque ferit ſenſus, corpuſcula quædam,
Subtiles tanquam exuvias, hinc inde fluore
Continuo, circumfuſas diſpergit in auras:
Atque hæc cunctarum rerum ſimulacra vocantur:
Quæ ſimul impigris pennis, motuque volucri
Prædita, vel minimos gaudent penetrare meatus,
Implicitiſque atomis ſenſoria quæque pererrant.
Ne-ve hic, aſſiduis credas effluxibus, ipſam
Corporei objecti molem debere minorem
Agnoſci demum, magnaque ex parte fluentem.
Namque hæ pertenues cum deripiuntur abundè
Bracteolæ; ſubeunt aliæ; leviterque ſubintrant;
Unde novo acceſſu cita compenſatio fiat.
Immo has conciſas adeo exileſque putabis
Effigies rerum, ut quæ defluxere per annos
Centenos, ſimul aggeſtæ vix lumina tangant,
Nec poſſint vel araneoli contexere ſtamen.
Nec magis ipſarum motum inficiere volucrem:
Namque leves Solis radios, fluxumque perennem
Lucis, & ætherei prævertunt ſidera mundi;
Uſque adeo rapidis alis ſimulacra feruntur!

auſſi perſuadé que ces images ont un mouvement très-rapide : elles ſont portées ſur des aîles ſi légeres, qu'elles devancent les rayons du ſoleil ; les émanations continuelles de la lumiere, & des aſtres du monde Æthéré.

Celles de ces images qui s'échappent des objets gracieux, font ſur les yeux une douce impreſſion, & chatouillent la vûe : elles plaiſent par le poli de leur tiſſure ; par le moyen de leurs globules arrondis, elles ſont reçûes avec plaiſir dans la prunelle, & s'inſinuent par les pores dont elle eſt tapiſſée. Auſſi-tôt la ſubſtance de l'ame égayée par une image qui lui convient, communique ſa joie au cœur qu'elle dilate, & répandant de nouveau cette image agréable, la diſtribue dans les entrailles de la mere, où elle excite du mouvement : alors la nature occupée à développer le germe, & à lui donner une forme, reçoit l'impreſſion de l'image : elle travaille auſſi-tôt ſur un nouveau plan, & fait un bel ouvrage, conforme au modele gracieux qui lui eſt offert.

Au contraire, ſi une image émane d'un objet difforme, elle bleſſe & les yeux & l'ame par la rudeſſe & l'inégalité de ſes corpuſcules, & comme par autant de petits dards dont eſt formée ſa tiſſure, elle porte la triſteſſe dans les ſens, & fatigue l'imagination. De-là naîtra une eſpece de haine & d'horreur ; les entrailles en ſouffriront, &

Ipſa quidem è rebus quæ ſunt derepta venuſtis,
Leniter afficiunt oculos, ſenſumque titillant,
Quippe ſuo lævore placent, globuliſque rotundè
Contextis, pupillam aditu ſolantur amico,
Irrepuntque poris quibus intertexta pateſcit.
Mox animæ ipſius ſubſtantia convenienti
Idolo exultans, calidi penetralia cordis
Lætitiâ ſuavi diſtendit, & ipſa refundens
Jucundæ ſimulacra rei, per mollia ſpargit
Viſcera, maternâque agitat glomerata ſub alvo:
Queis dum formatrix concepto in ſemine fervens
Afficitur natura, novâ mox concita normâ,
Pulchrum texit opus, pulchræque ad imaginis inſtar.

At ſi de turpi erumpent idola figurâ,
Aſperitate ferâ fodient oculoſque, animumque:
Et, quaſi ſpicululis infeſto ſtamine junctis,
Invadent triſtes ſenſus, mentemque laceſſent.
Unde atrox odium mox ſurget, & anxius horror,
Quo contracta gement præcordia, fœdaque trudent
In latebras uteri, fœdæ ſimulacra figuræ.

chasseront vers le fond de la matrice, l'image hideuse qui les affecte. Ainsi Prométhée, qui travaillera alors à former les membres de l'enfant, dirigera son ouvrage sur ce mauvais modele.

Et ne vous étonnez pas que l'enfant, enfermé dans le sein de sa mere, soit plus susceptible qu'elle même de différentes formes : de même qu'un fruit tendre suspendu aux branches de l'arbre, résiste moins à la grêle & aux vents, & en reçoit plus de dommage, que le tronc de l'arbre même qui est endurci & fortifié par ses envelopes ligneuses; ainsi le fœtus, attaché à la matrice, est moins à couvert des accidens, à cause de la délicatesse de ses membres.

Souvent, pendant tout le tems de la grossesse, la vûe d'une image qui plaît à l'ame, conduit à sa perfection l'ouvrage de la conformation, d'où résulte la beauté du corps. La nature, en effet, commence d'abord par former les visceres, & la trame, pour ainsi dire, de toute l'habitude du corps : ensuite elle développe les autres parties, en fournissant du sang à proportion qu'elles croissent; elle y ajoûte les membres, les revêt de la peau, & donne la forme à la tête & au visage. Ainsi ne pensez à rien, ne regardez rien avec attention, qui puisse par hasard gâter ce bel ouvrage, & détourner la nature du droit chemin.

Il ne suffit pas seulement de se récréer l'imagi-

Tunc

Tunc ideo teneræ prolis qui membra Prometheus
Finget, ad obſcœnam ſpeciem ſua diriget orſa,
Infamique typo turpis ſignabitur infans.

Nec ſtupeas incluſum utero, matre ocyus ipſa,
Mutari facilem varia ad ſignacula fœtum.
Nimirum ut mollis, qui pendet ab arbore fructus
Grandinibus diris, & ſævi flatibus Euri
Obſiſtit levius; gravioraque damna capeſſit,
Quam qui lignoſo dureſcit robore caudex:
Sic uteri appendix fœtus, liquentia membra
Sortitur, minimis etiam magis obvia noxis.

Ergo per integrum geſtandi tempus, imago
Mente vigens, animæ formantis dirigit almam
Sæpe operam, lepidæque evadit regula formæ.
Viſcera prima quidem, & totius ſtamina molis
Corporeæ, natura inſternit tempore primo.
Dein reliquos artus affuſo ſanguine fingit,
Carneaque adjunctis infercit membra lacertis,
Extenditque cutem, frontemque exornat & ora.
Unde nihil volvas animo, nil lumine fixo
Inſpectes, quod fortè notis deturpet iniquis
Pulchrum opus, & recto naturam è tramite flectat.

Nec ſatis eſt animum lepidis mulcere figuris;

nation par d'agréables perſpectives : qu'une femme évite de ſe donner des mouvemens trop violens, & de ſe livrer trop au plaiſir de la danſe, ſurtout dans le commencement de ſa groſſeſſe, & ſur ſa fin, lorſque dans les derniers jours elle a des preuves que ſon fruit approche de ſa maturité, & qu'elle touche au moment de ſa délivrance ; car dans l'une comme dans l'autre de ces deux circonſtances, l'enfant eſt ſuſpendu dans la matrice par des liens très-délicats : une mere le forceroit cruellement d'en ſortir avant qu'il fût entierement formé, ou avec des membres contrefaits, ſi elle s'agitoit par des ſauts violens, & qu'elle donnât en danſant de trop grandes ſecouſſes à tout ſon corps. De même que cette Danſeuſe, dont parle le vieillard de Coos, * qui s'étant livrée ſans ménagement à cet exercice, mit au jour les premieres ébauches d'une production à peine formée, & détruiſit les prémices d'un enfant qui ne faiſoit que commencer. Pareille choſe arrive à une femme qui, même dans ſon huitieme mois, veut figurer dans un bal ; elle rompt, avant le tems, les liens qui retiennent ſon enfant déjà grand, & par une perte de ſang ſuivie d'un enfantement laborieux, elle eſt punie de ſon imprudence. Auſſi comment ne railleroit - on pas des femmes groſſes qui célebrent les Orgies par ces jeux inſenſés, &

* Hyppocrate.

Corporis immodicos motus, crebrasque choreas
Vitet fœta uxor, præsertim tempore primo
Conceptus, nec non ubi maturescere fœtum
Postremi ostendunt menses, partumque minantur.
Quippe ligaminibus teneris, per tempus utrumque
Conniventi utero fœtus suspensus adhæret;
Unde abigat crudum, torto vel corpore turpem
Sæva parens, rapidis si vibret saltibus artus,
Concutiatque levi membra exilientia plantâ.
Utque seni Coo, violento exercita saltu
Psaltria, concretæ genituræ exordia prima
Prodidit, & cœptæ corrupit stamina prolis:
Sic etiam octavo quæ Bacchanalia saltat
Mense nurus, grandis disrumpit vincula fœtus
Præpropere, & fuso exundantis sanguinis amne;
Difficili partu, pœnas pro crimine pendit.
Ergo quis insanis celebrantes Orgia ludis
Prægnantes ferat? & , streperâ invitante palestrâ,
Alterno implicitas per mutua brachia nexu?

qui invitées par les charmes du bal, ſe mêlent dans toutes les danſes.

Si je vous interdis ces plaiſirs, femmes enceintes, ne croyez pas pour cela que j'approuve le repos exceſſif : ne donnez pas dans cette erreur oppoſée ; la droite raiſon conſeille de prendre le milieu en toutes choſes. Qu'une femme groſſe ne ſe faſſe point une habitude d'être dans une indolence continuelle, & de paſſer ſa vie dans une inaction nuiſible à la ſanté. La chaleur naturelle ſeroit alors étouffée ſous le poids des humeurs engourdies & accumulées ; & cette vertu divine d'où dépend la formation de l'enfant, ne pourroit agir avec ſuccès ſur lui, ni donner à ſes membres une belle figure. Au contraire, un exercice modéré ranime la vigueur des femmes groſſes, & facilitant imperceptiblement le développement de la chaleur interne, débarraſſe chez elles les parties ſurchargées d'humeurs : l'enfant dans ſa priſon obſcure en tranſpire mieux ; en croiſſant il prend la force, la vigueur dont il a beſoin pour s'en échapper un jour, & venir, nouveau citoyen, habiter dans le vaſte Univers.

Mais quels genres d'exercices, quelles ſortes de mouvemens preſcrirons-nous à une femme enceinte ? ira-t-elle dans un char découvert, ou dans une voiture plus commode, ſe récréer l'eſprit & s'exercer le corps dans de riantes promenades,

Quum tamen hîc solitis vos interdico choreis,
O gravidæ! haud me ideo nimiam laudare quie
Credatis; nec vos teneat contrarius error.
In cunctis servare modum ratio optima suadet.
Nec fœtam lento juvet indulgere veterno;
Ducere vel residem male-sana per otia vitam.
Desidiâ humorum densam cumulante saburram
Nativus calor obruitur, nec se enthea virtus
Formatrix, recto fœtus lineamine possit
Exerere, & pulchras membrorum effingere formas.
Sed gravidas modicus recreat labor: atque latentis
Dum sensit reserat spiracula cæca caloris,
Expurgat crassa oppressas fuligine partes;
Unde infans, uteri tenebroso carcere clausus,
Transpiret melius; vegeto & se robore firmet;
Quo novus immensum civis prorumpat in orbem.

Quæ tamen hîc exercitia, aut quod nostra laboris
Ars genus edoceat prægnantem? an vecta patenti
Curriculo, aut placidis læta ad viridaria bigis
Leni corda levet motu, atque exerceat artus?
Præcipue umbrosis ulmorum ubi semita frondet

ſurtout dans cette avenue bordée d'arbres épais ; dont la Seine, après avoir fait couler au travers de Paris ſes eaux limpides, va baigner les bords couverts de verdure ?

Oh, qu'elle aura de plaiſir de voir de jeunes garçons & de jeunes filles voler dans cette promenade, ſur un nombre infini de chars, aller & revenir cent fois ſur leurs pas !

Là un petit-maître s'admire dans ſa caleche dorée, qu'entraîne rapidement de jeunes chevaux : il ſe fait remarquer par la chevelure blonde qui lui flote ſur les épaules ; il étale avec complaiſance un habit tout brillant de dorure, & des plumes de diverſes couleurs dont eſt garni le fin caſtor qui lui couvre la tête.

D'un autre côté paſſe une jeune fille au teint de lys ; ſes cheveux ſont artiſtement friſés, ſes yeux errans & diſſipés, ſa gorge découverte : elle ſe fait voir à tout le monde, & ſe donne en ſpectacle à la jeuneſſe qui cherche à ſe marier. Son amant la ſalue profondément : elle le ſalue à ſon tour avec un coup d'œil favorable, & par un ſigne gracieux, lui témoigne qu'il ne lui eſt pas indifférent.

Ce ſpectacle charmant réjouïra aſſûrément notre femme groſſe, & le plaiſir lui cauſera une douce émotion. Mais lorſqu'à la fin de la promenade chacun reprend le chemin de la Ville, & que tous

Ordinibus, virides quà lambit Sequana ripas,
Parisiumque solum vitreis interfluit undis?

O quanta exultans percellunt gaudia pectus,
Dum sese innumeris volitantes axibus addunt
In spatia, & crebris remeant loca consita gyris
Intonsi juvenes, pulchraque ætate puellæ!
Hic curru aurato, rapidisque invectus ephebus
Gaudet equis, flavo per eburnea colla capillo
Conspicuus, chlamydem clavis auroque micantem
Ventilat, & varias radianti vertice plumas,
Eximius rutilo quas pileus explicat orbe.

Parte aliâ, fronte albenti, lepidisque comarum
Cincinnis, tremulis oculis, strictisque mamillis
Præterit innuptâ virgo spectanda juventâ,
Hinc atque inde patens. Hanc pronus amator adorat:
Illa salutantem blandis resalutat ocellis;
Et gratum nutu grato solatur amantem.

Hæc sane jucunda hilarent spectacula nostram
Prægnantem, dulcique agitent præcordia sensu.
Ast ubi, finitis excursibus, appetit omnis
Rheda domum, fervetque rotis creberrimus axis;

les chars ſont en mouvement; alors les cochers franchiſſent la porte avec impétuoſité : l'un ſuit l'autre en abandonnant les guides à ſes chevaux ; l'autre cherche à devancer dans ſa courſe celui qui le précede. De-là le fracas : ſouvent les roues ſe briſent, un char ſe renverſe, & une jeune fille, dans ſa chûte, découvre ce que ſes habits déroboient modeſtement aux regards, & ce qu'on ſe repent d'avoir vû : ſouvent même tombant avec plus de malheur, elle ſe plaindra de s'être bleſſée au viſage ou ailleurs. Ainſi, qu'une femme groſſe évite ces joutes dangereux, & qu'allant à petit pas, elle ſorte la derniere. Quoique un heureux haſard préſerve ſon char d'accident, en une rencontre où il auroit été heurté rudement, la ſeule crainte de tomber, troublant ſes eſprits, peut bien lui procurer un fâcheux avortement; car le ſang s'épaiſſit par la crainte, & par ſon affluence ſubite accable les cavités du cœur & de la matrice, & y ſupprime la chaleur.

J'aimerois donc mieux qu'une femme qui veut être mere d'un bel enfant, évitât les promenades que le concours des caroſſes rend tumultueuſes ; qu'elle ſe retirât dans des jardins privés, & que ſe promenant à pié dans leurs rians boſquets, elle reſpirât l'air qu'adoucit le ſoufle des Zéphirs.

Mais lorſque les jours de l'hiver auront amené les froids cuiſans, les triſtes gelées & les brouil-

Tunc rapido in patulam celer irruit impete portam
Auriga. Hic laxis alium premit acer habenis;
Alter & effuso certat prævertere cursu.
Hinc fragor; hinc, volucrum radiis persæpe rotarum
Effractis, aperit resupino crure puella
Quas sinus abscondit casto velamine partes.
Quodque eheu vidisse piget! dejecta cruento
Nonnunquam casu, mollis virguncula, læsam
Ingemit aut frontem, aut oculos, malasque rubentes.
Hæc ideo vitet cursûs certamina prægnans,
Et tardo cedens gressu portam ultima claudat.
Namque & collisæ quamvis innoxia rhedæ
Sors faveat; tamen & gravidam metus ipse cadendi
Conturbans, diro forsan vexabit abortu.
Quippe coit gelidâ pressus formidine sanguis
Confertim, cordisque cavos uterique recessus
Obruit affluxu subito, jugulatque calorem.

Unde ego maluerim, crebro resonantia curru
Vitari spatia, ut cultos secedat in hortos,
Et pedibus spatiata suis per amœna vireta,
Hauriat optandas Zephyris mulcentibus auras,
Quæ facere eximiâ cupiet se prole parentem.

Quum verò hiberni penetralia frigora soles
Inducent, tristi glacie, canisque pruinis,

lards ; qu'ils auront dépouillé les arbres de leur chevelure, & les campagnes de leurs gafons, comment vous gouvernerez vous, femme enceinte ? enfermée dans un appartement bien chaud, fuirez-vous Borée & fes frimats, & ne vous expoferez-vous jamais à l'inclémence de l'air ? j'approuve les appartemens bien clos, les voitures où l'on eft à l'abri du vent, & au moyen defquelles vous puiffiez paffer la mauvaife faifon, & mettre heureufement au monde un enfant vigoureux. Cependant, comme quelquefois l'hiver s'adoucit, quand l'Aquilon ralentit fon fouffle, & que le foleil donne alors quelques belles heures, paffez-les gaiement à rendre vifite aux Dames de votre voifinage. Là, vous pourrez vous amufer, vous défennuyer par le jeu, & adoucir les défagrémens de votre état.

Et ce que j'aurois dû, il y a long-tems, vous recommander, comme à une femme pieufe, honorez le fouverain Maître qui a permis que vous conçuffiez d'un germe fécond, & qui conferve votre fruit, jufqu'au tems de fa naiffance. Allez fouvent dans fes Temples facrés, profternez-vous devant fes Autels à jamais refpectables, & chargez-les d'offrandes, afin que votre enfant venant au monde, par le fecours de la Divinité propice, il paffe une vie innocente dans la pratique des vertus, & qu'il rende fon ame au ciel, d'où il l'a reçûe, & qui eft fa patrie.

Arboribuſque comas vellent, & gramina campis;
Quò tandem te, fœta, geres? An clauſa tepenti
Sub thalamo, Boream falles brumamque vigentem,
Nec te uſquam gelidi premet inclementia cœli?
Atria operta quidem, ventiſque impervia multum
Vecta probem, quibus immites traducere menſes,
Et validum poſſis felix educere fœtum;
Sed quoniam modico nonnunquam Aquilone ſerena
Ridet hyems, nitidaſque brevis ſol exhibet horas;
Has læta impendas civiliter inviſendis
Matronis nuribuſque, tibi quas proxima jungunt
Compita, confinique placens vicinia tecto.
Hîc dulces miſcere jocos; hîc ſeria ludis
Diluere, & tumidi liceat faſtidia ventris.

Quodque piæ dudum tibi præcepiſſe fidelis
Debueram, inprimis ſummum venerare Parentem,
Qui te fœcundo vivum de ſemine fœtum
Concepiſſe dedit, partuſque ad tempora ſervat.
Hujus adi ſacra templa frequens, ſemperque colendas
Muneribus cumula, ſanctis & honoribus aras:
Ut demum fauſto proles tua Numine fuſa,
Tranſigat innocuum laudandis moribus ævum,
Et mentem patrio cœleſtem reddat Olympo.

Obſervez ce précepte dès le premier moment de votre groſſeſſe, juſqu'à ce que votre enfant, faiſant un effort vigoureux, ſorte de ſa priſon.

Enfin, quand le moment de l'accouchement ſera prêt à venir, & que l'enfant ayant beſoin d'un plus grand jour, voudra joüir de l'air & de la lumiere, ayez grand ſoin alors qu'il ne ſorte pas bruſquement & à contre-ſens, & que par une naiſſance laborieuſe, il ne ſe défigure pas le corps. Les membres de ce petit malheureux, ſi vous ne le ſavez pas, ſont alors comme une cire molle; ils prennent toute ſorte de mauvaiſes formes, & ſouvent une figure contrefaite. Ainſi lorſqu'il ſe préſente par les piés, qu'il tient étendus, ou qu'il fait voir l'une ou l'autre main, ou que montrant le dos, il eſſaye de ſe faire jour dans ces mauvaiſes attitudes, qu'auſſi-tôt la Sage-femme, par l'effort d'une main habile, redreſſe ſes mouvemens irréguliers, & lui faſſe prendre une meilleure ſituation, juſqu'à ce que la tête ſortant la premiere, & le reſte du corps enſuite, l'enfant naiſſe de lui-même, & ſans un grand effort; car c'eſt la ſeule maniere de naître, & la plus convenable, que ce ſoit la tête qui la premiere paroiſſe à la lumiere.

Il ne ſuffit pas que le bel enfant ſoit venu au monde aiſément, ſi ce nouveau gage du lien conjugal, ce tendre poupon n'eſt traité avec ſoin dans ſon berceau. Prenez garde ſurtout, que les ban-

Atque has à primo conceptûs momine leges
Observes, donec valido conamine fœtus
Erumpens utero, materna repagula pulset.
Immo & maturi quum jam jam tempora partûs
Instabunt, lucisque puer majoris egenus
Gestiet æthereas tandem se prodere in auras;
Tunc quoque provideas, ne proruat impete pravo;
Difficilique ortu corpus distorqueat infans.
Cerea, si nescis, hoc tempore, membra miselli
In quamcunque (nefas!) formam ducuntur ineptè;
Et sæpe illepidam sortitur Agrippa figuram.
Atque ideo extentis pedibus si prodeat, aut si
Hanc illamve manum muliebria ad ostia tendat,
Vel clune obverso natales tentet acerbos;
Mox fida obstetrix, habilis molimine dextræ
Corrigat errantem motum, in meliusque reducat:
Dum capite educto primum, reliquoque sequente
Corpore, se facili promat conamine natus.
Unicus hic etenim cunctis nascentibus aptus
Est modus, ut primo in cœlum se vertice prodant;

Nec satis est, egressu agili emersisse venustum
Infantem, ni legitimi nova pignora lecti,
Appositisve tener cunis foveatur alumnus.
Præcipue caveas, ne duro fascia gyro

des qui, par plusieurs tours, le contiennent dans ses langes, ne le pressent trop, & que la nourrice imprudente ne lui fasse prendre à son entrée dans le monde, une taille contrefaite. Ne sont-ce pas souvent ces liens qui, par la mauvaise maniere dont ils sont disposés, & pressant mal-à-propos les flancs & les côtes d'un enfant, font croître une bosse sur son dos, & ajoûtent comme deux aîles à ses épaules élevées ?

Il y a aussi plusieurs maladies qui tourmentent nos corps dans l'enfance : hâtez-vous d'y apporter des remedes adoucissans, si vous voulez conserver à votre enfant la beauté qu'il avoit en naissant. D'abord le Medecin, par son art industrieux, guérira les boutons & les dartres que lui a causés la liqueur dans laquelle il nageoit, & qui pourroient dégénérer en ulceres désagréables : afin que par hasard quelque vilaine cicatrice n'altere point la beauté de ses yeux, de son nez, de ses joues, ni la douceur de sa peau. Hélas, que de graces, cette espece de contagion n'a-t-elle pas anéanties par ses affreux ravages ! que de lys n'a-t-elle pas flétris sur le teint de Cloris, aux dépens des Amours ! Galatée, elle-même, autrefois semblable à une Déesse, avant qu'elle eût éprouvé ce dégât, regrette le poli de son teint, à présent excavé par l'acreté de la maladie ; & ses yeux qui en sont demeurés larmoyans, pleurent sans cesse cette perte irréparable.

Mollia membra premat, neve ipſo à limine vitæ
Inducat tortam nutrix improvida formam.
Nonne incompoſito quæ ſæpe volumine cingunt
Vincula ſtricta latus pueri, coſtaſque tenellas,
Gibboſum faciunt deformi tubere dorſum,
Elataſque humeris alas ſurgentibus addunt?

Quin etiam multi vexant puerilia morbi
Corpora, queis lenem properes adhibere medelam;
Si cupis innatum prolis ſervare decorem.
Inprimis quæ materni exanthemata gignit
Sanguinis illuvies, papulaſque inhoneſta minantes
Ulcera, ſollerti Pæan medicabitur arte.
Ridentes ne forte oculos, naſumque, genaſque,
Lævoremque cutis corrumpat fœda cicatrix.
Heu! quot virgineos immani ſtrage lepores
Perdidit hæc immunda lues! quot lilia fronti
Chloridis eripuit, teneroſque occidit amores!
Ipſa Deæ quondam ſimilis Galatæa, priuſquam
Sordida ſenſiſſet tetræ contagia labis,
Nunc tanti morbi feritate, cavata genarum
Marmora, & acre malum luget ſtillantis ocelli.

Le bel Amyntas, les délices de ſon ſexe, & que tant de Nymphes ont aimé, depuis que ſon viſage eſt couvert des triſtes veſtiges de la maladie, dégoûte toutes celles qui l'aimoient. Mais comme ceci eſt l'objet des ſoins des éleves d'Apollon, & que la matiere eſt au-deſſus des tentatives d'un foible Poëte, je ne penſerai point à propoſer des remedes pour une ſi grande maladie. D'ailleurs, qui ne blâmeroit pas l'audacieuſe entrepriſe de ma Muſe, ſi je chantois une ſeconde fois avec emphaſe & ſur un ton déſagréable, ce que nous liſons, grand SAINTE-MARTHE, dans les chants ſavans & mélodieux de la vôtre? c'eſt plutôt à vous qui voulez connoître les maladies de l'enfance, & préſerver un beau teint de leurs ravages, à relire ſans ceſſe le divin Poëme de SAINTE-MARTHE, & ſes doctes Ecrits. Il y a épuiſé toutes les eaux & de l'Hélicon & du Pinde: il n'a rien ignoré de la ſcience d'Apollon.

Cependant laiſſons repoſer notre plume, & qu'après s'être élevée juſqu'au Ciel ſur les aîles de Pégaſe, en mépriſant la terre, elle retombe rapidement vers elle, pour ſe tranquiliſer enfin dans une douce obſcurité. Peut-être quelque jour Apollon viendra-t-il m'échauffer de nouveau, & peut-être chanterai-je alors l'union de l'ame avec le corps, & les mœurs épurées qui doivent s'aſſocier à la beauté du corps. Car, qui peut ſupporter

Ipſe

Ipse quoque, innumeræ quem deperiere puellæ,
Deliciæque sui sexûs, formosus Amyntas,
Postquam dira luis fœdarunt stigmata vultum,
A cunctâ passim jam fastiditur amante.
Quum tamen hæc ad Pæonios pia cura nepotes
Spectet, & exilis superet molimina vatis,
Haud ego sustineam tanto succurrere morbo.
Præterea nostræ quis cœpta audacia Musæ
Ferre queat; si quæ docto modulamine, Magne
SAMMARTHANE, tuâ legimus cantata Camœnâ;
Hæc eadem illepido vanus clangore recantem?
Vos potius teneræ ætatis pernoscere pestes
Quos juvat, & pulchro labem hanc avertere ab ore
Vos SAMMARTHANI divina Poëmata, crebrâ
Pertractate manu, doctasque evolvite chartas.
Hic totas Heliconis aquas; hic flumina Pindi
Tota hausit; nullam non novit Apollinis artem.

Interea nostræ succedant otia pennæ,
Et quæ Pegaseo in cœlum subvecta volatu
Abjectam despexit humum, nunc præpete lapsu
Subsidens, placidâ demum requiescat in umbrâ.
Fors erit, ut quondam redeuntem pectora Phœbum
Admittant, pulchræque canam consortia Mentis,
Atque incorruptos formoso in corpore mores.
Ecquis enim crassâ errorum caligine cæcum,
Aut fœdum vitiis animum, speciosa cientem

qu'un eſprit aveuglé par le nuage des erreurs, ou ſouillé de vices, habite dans un beau corps, & qu'il mêle ainſi l'air pur qui lui vient du Ciel, aux fanges de la Terre ? mais la dépravation de ce ſiecle de fer mérite à peine un ouvrage de cette importance, & les grands travaux qu'il exige. Aujourd'hui l'amour de la vertu & celui de la pudeur ſont exilés ; à peine voit-on quelqu'un chérir encore ce qui eſt honnête, depuis que notre France a puiſé des mœurs étrangeres dans les furieux exercices de Mars. Dieux Indigetes, qui vous intéreſſez à la Gaule Celtique, & à la gloire chancelante de la race d'Hector, changez donc cette triſte ſituation : ſoûtenez l'éclat du Royaume, prêt à s'éclipſer ; & ramenez-nous l'aimable Paix, afin que nous cultivions encore les ſciences innocentes de Minerve, & que les lauriers du Parnaſſe ſoient priſés ce qu'ils valent.



Membra ferat? vel cœlesti de culmine fusam
Misceat, obscœnæ telluris sordibus, auram?
Sed tantæ rationis opus, conamina tanta,
Ferrea vix nostri mereat vesania sæcli:
Quippe hodie virtutis amor, studiumque pudoris
Exulat, apparetque ullus vix cultor honesti:
Ex quo ad perpetui furialia munera Martis,
Nostra peregrinos adscivit Gallia mores.
Vos adeo, Indigetes Divi, quos Celticus orbis
Tangit, & Hectoreæ desciscens gloria gentis,
Vos tristes mutate vices, regnique fatiscens
Sustentate decus, dulcemque inducite pacem;
Ut tandem innocuas recolamus Palladis artes,
Inque suum redeat pretium Parnassia Laurus.



LA CALLIPEDIE,

LIVRE QUATRIEME.

QUELLE étrange pareſſe s'eſt emparée de mon eſprit ? ſouffrirai-je que ma Muſe garde plus long-tems le ſilence , & que mon Apollon languiſſe toûjours dans l'inaction ?

Juſqu'à préſent je n'ai parlé que de la beauté du viſage & du reſte du corps , mais je dois achever la plus excellente partie de mon ouvrage : il faut chanter ici l'éclat divin de l'homme , la nobleſſe de ſon ame , & la vertu qui doit briller dans un beau corps.

O vous , Déeſſe , que Jupiter produiſit de ſon cerveau , pour conſerver une chaſteté inviolable , pour cultiver les beaux Arts, pratiquer tout ce qu'exige l'exacte probité , & donner l'exemple des bonnes mœurs ; chaſte Minerve , venez à mon ſecours. La Déeſſe de Cythere ne mêlera plus à mes chants ſes ardeurs profanes , ni la chaleur de ſon flambeau impur ; mon eſprit purifié eſt échauffé d'une fureur divine.

Depuis que Prométhée eut , du limon de la terre , formé à l'homme une tête élevée , & qu'il l'eut animé de ce feu céleſte , qui faiſoit participer

CALLIPÆDIÆ

LIBER QUARTUS.

QUæ tamen ignavam pertentat barbara mentem
Segnities? nostrasne diu obmutescere Musas,
Aut patiar lento Phœbum torpere veterno?

Hactenus egregios vultus, artusque venustos
Diximus. Hic superest operis pars optima nostri.
Hic hominis cœleste decus, mentisque canenda
Nobilitas, pulchroque micans in corpore virtus.

Tu Dea, quam summo de vertice Jupiter almus
Fudit, & illæsum jussit servare pudorem,
Ingenuasque artes colere; & probitatis honestos
Exercere modos, sanctosque inducere mores,
Casta Minerva, fave! Non hic Cytherea profanas
Miscebit flammas, olidæque incendia tædæ;
Sidereum spirant præcordia pura furorem.

Ex quo è dilutâ finxit tellure Prometheus
Os sublime hominis, cœlestemque indidit ignem,
Quo mens æthereis splenderet congener astris;

ſon ame à la ſplendeur des Cieux, ſouvent les Dieux ont été fatigués de nos plaintes inſenſées. L'homme, quoique fait à l'image de la Divinité, quoique brillant d'un éclat immortel, pouſſe la folie juſqu'à trouver à redire aux premiers inſtans de ſa vie. Il s'en prend aux Dieux, il accable les deſtins de ſes invectives, parce qu'il ſort tout nud du ventre de ſa mere, pour être expoſé à tous les malheurs de la vie humaine.

Que me ſert, dit-il, d'avoir reçû du Ciel un rayon de flamme; de poſſéder au-dedans de moi-même une vigueur divine, & cette admirable lumiere de l'ame qui m'anime, ſi je nais dans l'indigence & dans l'ignorance de tout; enfant jetté ſur une terre ingrate, ſans aucun vêtement, & annonçant par mes cris le malheur de ma naiſſance? Les brutes mêmes, avec leur têtes inclinées vers la terre, ont l'avantage de naître pourvûes des forces qui leur conviennent: elles ont des armes naturelles pour ſe garantir de tout ce qui pourroit leur nuire. Les bêtes à quatre piés ont pour leur défenſe des poils épais qui leur couvrent le corps, des cornes qui leur arment le front, & une corne ferme qui leur endurcit les piés. Les écailles garantiſſent les poiſſons; des aîles & un bec pointu mettent les oiſeaux en ſûreté. La terre nourrit toutes les bêtes, de quelque eſpece quelles ſoient, ſans qu'il leur en coûte de peine; tandis que comme

Sæpius insanæ superos tetigere querelæ.
Divinâ licet effigie, æternoque decore
Conspicuus, sua stultus homo primordia damnat,
Incusatque Deos, dirisque innoxia verbis
Fata onerat, quod materna ejiciatur ab alvo
Nudus, ad humanæ miseranda incommoda sortis,

Quid me (ait) avulsam Phœbeo è sidere flammam
Accepisse juvat, calidoque in corde vigorem
Æthereum, & vivæ lumen spectabile Mentis,
Si cunctarum orior rerum indigus? inscius? infans?
In duram projectus humum velamine nullo?
Et miserum querulis signans vagitibus ortum?
Ipsa etiam obscœnum pronâ spectantia fronte
Bruta solum, tamen ingenito sibi robore gaudent,
Adnatisque armis lædentia quæque repellunt.
Quadrupedes servant densæ per corpora setæ,
Cornuaque, & duram quæ roborat ungula calcem.
Tutantur pisces squammæ, aëriasque volucres
Remigium alarum, & mordacis acumina rostri.
Nec non omni genas facili passim ubere nutrit
Terra feras; cum me interea, ceu dira noverca,
Perpetuo cogat victum sudore mereri.
Immo hic, quo reliquis videor præcellere, splendor
Sidereæ mentis crassa caligine primum
Obruitur, multosque diu cæcutit in annos;

une dure marâtre, elle me force à mériter ma nourriture par mes ſueurs & par mes travaux. Cette lumiere de mon ame divine, par laquelle je parois me diſtinguer des autres animaux, eſt dans les commencemens obſcurcie par d'épaiſſes ténebres, & demeure pluſieurs années dans l'aveuglement; juſqu'à ce qu'enfin je ſois inſtruit par une tardive expérience des choſes, ou par les préceptes d'un Pédagogue ennuyeux. Alors combien de dégoûts s'emparent de mon eſprit, avant qu'il ſoit formé, pendant qu'il cherche à découvrir la vérité cachée, ou à diſtinguer ce qui eſt honnête, de ce qui ne l'eſt pas; & qu'il s'efforce de prendre une teinture des belles connoiſſances? Pendant qu'il tâche de calmer les mouvemens impétueux de la concupiſcence, & de réprimer les furieux accès de la colere? Telles ſont les peines auxquelles les Deſtins barbares ont condamné l'humanité. Voilà les plaintes que laiſſe échapper un eſprit inſenſé: voilà les raiſonnemens inconſidérés de l'homme imprudent, qui oſe taxer le Ciel d'injuſtice, & qui impute des crimes aux Dieux équitables.

Qui n'auroit pas horreur de ces diſcours d'une langue dépravée? Oſes-tu nier que l'homme ſoit les délices de l'Univers, & l'ornement de la Terre? lui qui, par la vigueur de ſon ame immortelle, par la force de ſa raiſon, a un empire abſolu ſur toute la nature, & gouverne le monde? Il eſt

Donec me tandem rerum experientia ſegnis
Inſtituat, vel moroſi doctrina magiſtri.
Tunc quoque quot ſubeunt teneram faſtidia mentem,
Dum Veri abſtruſum decus, aut diſcrimen Honeſti
Quærit, & ingenuas extundere nititur artes?
Dum Veneris rapidos ſatagit compeſcere motus?
Immaniſque feros iræ frænare furores?
Uſque adeo humanam damnant fata impia prolem?
Scilicet hæ ſtolido erumpunt de pectore voces;
Has veſanus homo effutit, quum Numen iniquum
Mentitur, juſtiſque intentat crimina Divis.

Quis tamen iſta ferat pravæ dicteria linguæ?
An tu delicias orbis, terræque decorem
Inficiari audes hominem, qui robore mentis
Æternæ, & validæ rationis viribus, omnis
Naturæ tenet imperium, mundumque gubernat?
Lævia membra quidem, & nullo munimine tecta
Naſcuntur tenero infantis; ſed provida mater,

vrai, un enfant apporte en naiſſant des membres nuds, que nul vêtement ne couvre: mais ſa mere prévoyante, qui donneroit tout ce qu'elle poſſede pour ſecourir ce cher enfant, ne lui manquera pas au beſoin, juſqu'à ce que ſon corps ſe ſoit fortifié en croiſſant, & que ſon ame commence à faire uſage de la lumiere qui lui eſt naturelle. Auſſitôt que ſa raiſon l'éclaire; qu'il ſait d'un coup d'œil diſcerner une choſe d'avec l'autre, il ordonne à tout de lui obéir: il aime ce qui eſt honnête, évite ce qui ne l'eſt pas: il bâtit des Palais, fonde des Villes, publie des Lois; & les élémens ſuperbes qui ont tous contribué à lui donner l'être, le reſpectent eux-mêmes, & le craignent comme leur Souverain.

Souvent, je l'avoue, l'ame eſt accablée ſous le poids du corps, & s'éloigne du Ciel: mais quand elle voudra, elle ſe dérobera à la terre, & s'élevant juſqu'aux aſtres, ſe réunira à ſa céleſte patrie, libre & dégagée de tout ce qui l'appeſantiſſoit. Ce que je dis n'eſt pas impraticable: toutes les fois que l'homme s'examinera aux rayons de ſa propre lumiere, il mépriſera les choſes terreſtres, & rira des vanités de ce monde, qu'il ne goûtera plus. Ceci cependant a beſoin de quelque étude: les préceptes aideront à purifier l'ame de ſes vices; & en preſcrivant les regles d'une vie innocente, ils hâteront le moment où elle pourra faire uſage de ſes forces.

Quæ charo totis opibus succurrat alumno,
Non desit, donec firmâ compagine corpus
Crescat, & innatum prodat mens inclyta lumen.
At simul eximio Ratio fulgore coruscat,
Subtilique acie rerum discrimina cernit,
Cuncta sibi parere jubet; Sectatur honesta:
Turpia declinat: Pallatia, mœnia, leges
Condit: & ipsa suum quem conflavere Tyrannum
Magna Elementa colunt, sublimiaque ora verentur.

Sæpe (fatebor enim) premitur mens pondere densi
Corporis, arceturque polo: sed se tamen imâ
Tollet humo, si quando volet, cognataque tangens
Sidera, se patrio generosam reddet Olympo.
Ardua non refero; Proprio dum lumine sese
Lustrabit cœlestis homo, terrestria spernet,
Vanaque despecti ridebit frivola mundi.
Hic tamen arte opus est: etiam præcepta juvabunt
Arcendum à vitiis animum, mentisque vigorem
Exerere, innocuæ properabit regula vitæ

Je conviens que l'honnêteté des mœurs eſt d'ordinaire le partage de ceux qui ſont formés d'un beau ſang, & ſous des aſtres favorables, & que la vertu des peres eſt tranſmiſe avec la vie à leurs enfans : mais ſouvent les plus belles choſes dégénerent ; & quiconque donne une mauvaiſe éducation à ſes enfans, cauſe leur perte, & pervertit leur excellente origine. Je ne puis donc m'empêcher d'accuſer de folie les parens qui livrent de côté & d'autre leurs enfans à des nourrices qu'ils ne connoiſſent pas ; d'où il arrive qu'en ſuçant un mauvais lait, ils changent, pour ainſi dire, de nature, & font des pertes irréparables, & ſans nombre. Car, pour ne rien dire des préjudices que le corps peut recevoir de cette premiere nourriture, le lait a auſſi coûtume de nuire à l'ame, en lui donnant de mauvaiſes inclinations. Qui ne conviendra qu'on tire un ſuc impur des mammelles d'une femme débauchée, ſource d'une averſion conſtante pour la pudeur ? Toi, qui trempas tes mains dans le ſang de ton frere ; qui te fis un plaiſir d'enlever les Sabines, & de les déshonorer, de ravager le Latium, de vivre de pillages, n'avois-tu pas, Romulus, contracté ces fureurs & cet eſprit de rapine, en ſuçant les mammelles ſanglantes & le lait ſauvage d'une louve ?

Peres, écoutez donc attentivement, & apprenez de moi à choiſir d'abord pour vos enfans, une

Non equidem inficior, pulchro quin ſanguine cretos,
Sideribuſque bonis, morum comittetur honeſtas,
Et patrum in natos abeat cum ſemine virtus;
Pulchra tamen plerumque labant: & qui malè prolem
Educat, hanc perdit, primordiaque optima vertit.
Unde hîc inſanos poſſum incuſare parentes,
Quos tam cœca tenet natorum incuria, alendos
Ut paſſim ignotis tradant nutricibus, unde
Innumera è tetro manent diſpendia lacte.
Namque ut corporeas ſileam quas lactea noxas
Pocula prima ferunt; ipſam quoque lædere mentem
Lac ſolet, & pravos animi producere mores.
Quis neget impurum meretricis ab ubere ſuccum
Exſugi, unde iræ, caſtumque vetent habitare pudo-rem;
Tu quoque, fraterno maduit cui ſanguine dextra,
Romule, cui raptas placuit temerare Sabinas,
Et Latias vaſtare domos, & vivere rapto,
Nonne fero de lacte lupæ, mammiſque cruentis
Atroces hauſiſti iras, animumque rapacem?

Ergo ubi delecta eſt moris, lactiſque pudici
Nutrix, ingenuis quæ ſit ſapientia natis

nourrice chaste & de bonnes mœurs, & ce que vous devez faire ensuite pour leur inculquer la sagesse. Malgré le penchant naturel, ou les dispositions d'un enfant porté au mal, la vertu prendra le dessus, si vous savez l'exciter par des instructions convenables. Ainsi, autrefois la Philosophie infatigable résista par un travail assidu au génie de Socrate, naturellement vicieux, & qui se portoit au mal, & elle répandit dans son ame une lumiere éclatante: ensorte que par toute la Grece, il mérita le beau nom de Sage, que lui donna l'Oracle sacré de Delphes. Je n'ai pas cependant intention de rassembler ici tous les principes capables de former les mœurs : j'exposerai seulement, dans l'ordre le plus méthodique qu'il me sera possible, les préceptes qui conviennent pour conduire les enfans & les jeunes gens, & les meilleurs moyens de former leurs esprits susceptibles d'impressions.

Pendant le premier âge, où les enfans abondent en humidité, & ne parlent point encore, appliquez-vous seulement à faire prendre de l'accroissement à leurs corps délicats, par une nourriture légere ; à les fortifier par un exercice convenable, & à procurer à leurs membres une bonne conformation : car à cet âge la vigueur de l'ame est comme endormie, & elle ne se découvre point par l'éclat de sa lumiere naturelle. C'est ainsi que le Soleil, lorsqu'il sort du sein des ondes, & quit-

Indenda, attenti è nobis ediscite Patres.
Ipsâ etiam invitâ male-concreti indole nati,
Legitimis crescet studiis exercita Virtus.
Sic quondam assiduo Sophia indefessa labore,
Socratis infausto genio, atque in prava ruenti
Obstitit, & pulchro perfudit lumine mentem:
Unde per Argolicas sapiens celeberrimus urbes
Promeruit sacris nomen memorabile Delphis.
Non tamen hîc omnes morum conscribere leges;
Est animus; sed summa sequens fastigia rerum,
Quæ pueris, quæ puberibus sint apta regendis
Præcepta, & teneras quæ flectant optima mentes
Consilia, apposito, quo sum potis, ordine pandam.

Principio, infantum dum muta superfluit ætas
Humore immodico, nec adhuc parva ora resolvit;
Tunc tantum satagas, ut mollia corpora dulci
Augescant victu, motuque exercita blandè
Firmentur, sumantque habiles per membra figuras.
Quippe sub hac ætate latet sopita recentis
Vis animi, nec dum ingenito se lumine promit.
Sicubi cæruleis Titan emergit ab undis,
Humentemque torum liquidæ fugit Amphitrites,
Vix minimos spargit radios, lucemque pusillam,

te le lit d'Amphytrite, ne répand que ſes plus petits rayons, & les plus foibles traits de ſa lumiere, juſqu'à ce que déployant ſes forces, il ſe ſoit élevé dans les régions du Ciel.

Mais dès que l'enfant commencera à bégayer, & à proférer quelques ſons articulés, alors encouragez-vous, Pere qui l'avez fait naître, venez lui donner vos plus tendres ſoins, & hâtez-vous de l'inſtruire des lois divines à meſure qu'il croîtra, afin que les premieres paroles que proférera ſa bouche innocente, faſſent retentir les loüanges du Créateur, de la Providence pleine de bonté, & d'une Divinité qui remplit tout par ſon immenſité. Si quelquefois les éclairs & le tonnerre effrayant bouleverſent les airs, & que ce fracas ſubit mette en déſordre & intimide l'enfant qui n'y eſt pas accoûtumé, inſinuez-lui que c'eſt un effet de la colere vengereſſe des Dieux, afin qu'il ne néglige pas de rendre au grand Maître de l'Univers l'honneur qui lui eſt dû. Cette ſage crainte de Dieu, imprimée de bonne heure, donnera à un enfant de bons ſentimens, en l'inſtruiſant des premiers principes de la loi divine.

Peut-être qu'un homme né ſous un aſtre favorable, pourroit un jour connoître Dieu ſans l'apprendre d'un autre maître que de ſa raiſon: mais cette connoiſſance, ſi ſes pere & mere ne la lui donnoient pas, ne lui viendroit que fort tard, &

Donec

Donec in æthereas surrexerit acrior oras.

Sed postquam blæsæ distinguere verba loquelæ
Incipiet puer, humanasque emittere voces,
Mox curis animate piis Pater adveni, & alti
Jura Dei propera crescenti infundere nato:
Ut quæ prima puer balbutiet ore venusto
Verbula, divinas laudes, cœlique benignas
Virtutes resonent, fusumque per omnia Numen.
Si quando horrisonos comitantia fulgura bombos
Æthera discindent, subitoque insueta fragore
Pectora subvertent puero, incutientque tremorem:
Huic Superûm ultrices iras, animumque Tonantis
Insinua, quod magno hominum Divûmque Parenti.
Contemnat segnis meritum persolvere honorem.
Sic Jovis injectus sapiens timor, æqua tenellæ
Corda dabit proli, sanctæque exordia legis.

Forsitan & solâ tandem Ratione magistrâ,
Nosse Deum posset felici sidere natus;
Sed nullis Patrum monitis hæc sera veniret
Notio, nec nisi provecto illucesceret ævo.
Hinc cæcam miseror sortem, lugendaque fata

dans un âge avancé. C'eſt ce qui me fait déplorer le ſort malheureux, & la lamentable deſtinée de cette Nation occidentale chez qui nos Vaiſſeaux n'abordent que depuis peu de tems, & que l'épaiſſeur entiere du globe de la terre ſépare de nous. Quoique ces Peuples aient vû s'écouler un nombre infini de ſiecles, qu'ils voient les révolutions admirables des ſaiſons, & la conſtitution de l'Univers, ils ſentent cependant à peine l'influence néceſſaire de la Divinité ſur toutes choſes ; tant il eſt vrai qu'on a beſoin de maître pour la connoître.

Après avoir inſtruit un enfant de l'empire qu'exerce le Dieu tout-puiſſant, du culte ſacré qu'on doit lui rendre, & de la ſainte crainte dont il faut être pénétré pour lui ; élevez-le encore de maniere que ſon cœur ne s'accoûtume point à nourrir aucune haine : qu'il aime tout le monde, enſorte qu'il ne veuille point faire aux autres ce qui lui déplaît à lui-même. Ajoûterai-je qu'on doit lui apprendre à reſpecter ſes pere & mere, ſes parens, les vieillards, vénérables par leur âge, les premiers Magiſtrats, & ceux qui ont le maniement des affaires ? Tels ſont les préceptes que vous donnerez à un enfant dès les premiers jours de ſa vie : c'eſt l'abrégé de la loi de Dieu.

Mais lorſque peu à peu il ſera parvenu à l'adoleſcence, qu'il donnera des preuves d'un eſprit ca-

Occiduæ gentis, quæ nostris invia dudum
Puppibus, adversis figit vestigia plantis.
Hæc licet innumeros sæclorum viderit orbes,
Mirandasque vices rerum, mundique tenorem,
Vix tamen insertos sentit per singula Divos:
Usque adeo doctore opus est, ut Numina noscas!

Nec satis est, puero Jovis inspirasse potentis
Imperium, cultusque sacros, sanctumque timorem;
Ipsum etiam sic instituas, ut pectora nullis
Assuescant odiis: cunctos sic diligat, ut, quæ
Displiceant sibi, non aliis infligere tentet.
Quid referam grato venerandos corde parentes?
Aut consanguineos, aut longæva ora senectæ?
Aut Themidis magnos proceres, rerumque magistros?
Hæc sunt quæ puero vel ab ipso limine vitæ
Præcipies, divinæ hæc sunt compendia legis.

Ast ubi paulatim crescens adoleverit ætas,
Jamque capessendis monstraverit artibus aptum

pable d'apprendre les ſciences, qu'on lui verra une ame ſouple & ſuſceptible du vrai, qu'auſſitôt il ſe livre aux études honnêtes, & qu'il commence à entrer en commerce avec les Muſes. Mnémoſyne, * la mere des Muſes, ſe réſerve les années de l'âge le plus docile; elle aime à profiter de la diſpoſition favorable du cerveau encore tendre, & du tems où les ſens ſont animés de leur force naturelle: ainſi que le jeune homme apprenne par une étude aſſidue, ce qu'il eſt bon d'abord de confier à la mémoire; je veux dire les noms propres à chaque choſe, dans les Langues Greque & Latine, & même ce qu'il y a de meilleur dans la langue des Romains modernes, dans celle de France, aujourd'hui riche en excellens Livres, & les mots graves de la ſuperbe Ibérie. Qu'il ait ſoin, pendant ce tems-là, de feuilleter les Hiſtoriens véridiques, qui, dans leurs écrits immortels, éterniſent les actions à jamais mémorables des Grands Hommes. Qui pourroit au contraire goûter le récit des exploits de ces Héros frivoles, dont la réputation fait grand bruit, quoiqu'ils n'aient jamais exiſté: ces Romans, dis-je, qui ne repaiſſent l'eſprit que d'une vaine fumée? Qu'un jeune homme de bon ſens s'accoûtume à mépriſer ces hiſtoires fabuleuſes, qui n'ont aucun poids ni aucune autorité, & qu'il ne s'attache avec plai-

* C'eſt la Muſe qu'on ſuppoſe préſider à la Mémoire.

Ingenium, mentemque habilem, verique capacem:
Protinus ingenuis studiis se tradat adulti
Vis animi, facilisque adeat prima atria Musæ.
Nonne magis dociles ævi sibi vindicat annos
Mnemosyne, Aonidum genitrix, mollemque cerebri
Temperiem, & vegetos nativo robore sensus?
Ergo quæ memori debent sub mente reponi
Ocyus, ut variis accommoda nomina rebus,
Ex Græco, Latioque penu deprompta, vel ipsa
Pulchri quicquid habet viventum lingua Quiritum,
Gallicaque eximiis hodie ditissima libris,
Quæque superba graves extollit Iberia voces,
Gnaviter assiduaque operâ perdiscat ephebus.
Ipse quoque interea veraces volvere curet
Historicos, quibus æternis signata tabellis
Heroum acta micant, longos memoranda per annos.
Quis vesana ferat, falsaque strepentia famâ
Facta virum, qui nusquam ullo vixêre sub ævo,
Quique leves vano pascunt phantasmate mentes?
Has commentitias, & ponderis omnis inanes
Historias, bonus assuescat contemnere tiro;
Nec nisi veridicis amet impallescere chartis.
Nec tamen altisonos pigeat versare Poëtas;
Entheus est ollis furor, & sapientia miris
Docta modis, lepidoque placens modulamine virtus.

ſir qu'aux Livres remplis de vérités. Qu'il ne mépriſe pas cependant la lecture des grands Poëtes ; ils ſont pleins d'une fureur divine : dans leurs vers la ſageſſe eſt enſeignée par une méthode admirable, & la vertu ſe fait aimer par le ſecours d'une agréable harmonie.

Quand de nouvelles forces auront amené votre fils à l'âge de puberté, & qu'il ſentira les premiers mouvemens des paſſions, alors ayez ſoin que ſa raiſon ſe fortifiant d'elle-même, par des études plus ſérieuſes, elle ne tarde pas à réprimer ces mouvemens fougueux. Un cœur échauffé par l'effervefcence de la bile, ſe porte difficilement au bien : la prudence ne trouve guere d'entrée dans une ame mal préparée : mais la tempête ne la troublera point par une fâcheuſe bouraſque, & ne lui fera point faire naufrage, ſi la ſageſſe ſecourable y répand alors ſa lumiere céleſte. Prenez donc courage, généreux Sectateurs de la vertu, de crainte que l'erreur en vous aveuglant, ne vous entraîne dans le précipice.

Et afin d'être en état de donner à votre ame un ornement inaltérable, & de mener une vie digne du Ciel, croyez qu'il eſt un avenir : croyez que par les jugemens éternels de Dieu, le Ciel eſt deſtiné aux hommes vertueux, & d'horribles abîmes réſervés aux méchans. Toutes les choſes mortelles périſſent, ſuivant une loi générale & unifor-

Sed pubescenti postquam nova robora nato
Accedent, primoque animus turbabitur æstu:
Tunc satage, ut ratio studiis gravioribus ipsam
Se firmet, properetque feros componere motus.
Fervida corda quidem, & calidâ turgentia bile
Vix sapient: vix in crudam prudentia mentem
Intrabit; sed non ideo hanc obvolvet iniquo
Turbine tempestas, aut tristibus obruet undis,
Si modo sideream fundet Sophia optima lucem.
Macte igitur generoso animo virtutis amator,
Strenue, ne cæcum rapiat te devius error.

Utque illibatum menti conferre decorem
Sis potis, & superis dignam traducere vitam:
Esse aliquos Manes, æternaque jura supremi
Crede Dei, quibus astra bonos, horrenda scelestos
Antra manent, rectaque fluunt mortalia lege.
Hæc est vera hominis sapientia, nobile mentis
Hoc studium: novisse Deum, sese quoque nosse,

me. La vraie ſageſſe de l'homme, l'étude la plus noble de ſon ame, eſt de s'appliquer à connoître Dieu, à ſe connoître lui-même, & à ſe rendre digne d'être rendu au Ciel, ſa patrie, pour y joüir de l'immortalité.

Mais comme toutes les vertus dépendent de la lumiere même de l'intelligence, par laquelle la volonté éclairée ſe porte ſans peine à la pratique des bonnes œuvres, ayez ſoin principalement d'enrichir votre eſprit d'un grand nombre de connoiſſances, afin d'en bannir les nuages qui pourroient l'obſcurcir. Je ſais que la vie des miſérables mortels eſt de courte durée : à peine l'agréable connoiſſance de la vérité a-t-elle le tems d'orner l'eſprit, & d'en diſſiper les ténebres épaiſſes; ſoit que les vapeurs du corps groſſier offuſquent la lumiere naturelle de la raiſon; ſoit que l'ame ignorante, entierement privée de lumiere, manque d'un ſentiment fréquent, qui lui faſſe prendre l'idée des choſes. Quoi qu'il en ſoit, les deſtins ordonnent que vous vous livriez à un travail continuel, ſi vous voulez vous inſtruire. N'eſpérez pas cependant de connoître les cauſes différentes des choſes : le monde rempli d'un amas inépuiſable d'eſpeces diverſes, eſt d'une étendue trop immenſe : qu'il vous ſuffiſe de conſidérer l'ordre conſtant ſuivant lequel tout eſt gouverné, & les lois conſtantes auxquelles les aſtres ſont aſſujettis,

Seque immortalem cognato reddere Olympo.

Sed quia Virtutum regitur chorus omnis ab ipsâ
Luce Intellectus, quâ circumfusa Voluntas
Pergit ad innocuos facili conamine mores;
Hoc ideo inprimis cures; ut plurima Mentem
Notitia illustret, confusaque nubila cedant,
Novi equidem, angustum miseris mortalibus ævum
Concedi, unde animum jucunda scientia Veri
Vix subeat, densasque abigat de mente tenebras:
Sive quod innatum Rationis lumen opacâ
Nube tegant tetri fumantia corporis exta;
Sive quod omnis inops lucis mens inscia crebro
Indigeat sensu, rerum ut simulacra capessat,
Quidquid id est, te perpetuo indulgere labori
Fata jubent, si pulchra animi ornamenta requiris.
Tu tamen omnimodas rerum pernoscere causas
Ne speres: nimis immenso se porrigit orbe
Mundus inexhausto specierum plenus acervo.
Sufficiet spectare, rato quo cuncta reguntur
Ordine, & æternas quas servant sidera leges.

Admirez la magnificence de cette harmonie qui sert de lien à toutes les parties du Firmament; la durée inaltérable de cette source de lumiere que le Soleil répand dans les vastes régions de l'empirée, & dont il féconde les airs en y rassemblant ses rayons; soit qu'infatigable dans sa course, il fasse le tour de l'Univers, entraîné par ses chevaux qui vomissent le feu; soit que la terre, tournant elle-même, soit emportée autour du soleil immobile. Le Dieu tout-puissant entretient toutes choses dans le mouvement, de crainte qu'étant trop longtems en repos, elle ne s'affaissassent par leur propre poids. Cessez, Epicure, de construire de vos seuls atômes, sans le secours d'une Divinité, cette masse si bien tissue, & d'en faire le jouet du sort frivole. Quoique les corpuscules soient la matiere des corps solides, il a fallu cependant que, réunis par l'art inimitable d'un Etre Créateur, ils aient donné aux parties de l'Univers leurs formes différentes. Oh, de quel éclat l'ame seroit-elle ornée, si elle connoissoit l'origine des choses & les regles qu'elles suivent! si elle savoit en combien de manieres les Elémens mêlent leurs tissures pour former tout ce qu'on admire: ces métaux de différentes especes; ces herbes, ces moissons, qui couvrent la terre; ces arbres touffus qui peuplent les forêts; ces poissons revêtus d'écailles; ces oiseaux dont le chant est si mélodieux; ces troupeaux de

Aspice, quam pulchrâ compage cohæreat ingens
Machina ſidereæ molis: quàm fonte perenni
Luminis, in vaſtum Titan ſpargatur Olympum;
Fœcundetque leves radiis vitalibus auras.
Sive indefeſſâ luſtret vertigine terram
Ignivomis invectus equis: ſive ipſa rotetur,
Et circum immotum ſolem vaga terra pererret.
Cuncta movet Deus omnipotens; ne talia cœcus
Tam ſtabili dudum volvat molimine caſus.
Parce tuis, Epicure, atomis; ſine lumine textam
Congeriem adſtruere, & vanæ ludibria ſortis.
Ipſa licet ſolidis præſtent corpuſcula rebus
Materiem; tamen, eximiâ Jovis arte, coacta,
Diverſas mundo ſpecies tribuiſſe neceſſe eſt.
O quam conſpicuo Mens exornata decore
Fulgeret, ſi rerum ortus & fœdera noſſet!
Quotque modis Elementa ſuas miſcentia formas;
Omne genus lapidum, duri genus omne metalli,
Graminaque & ſegetes, frondoſiſque edita ſylvis
Robora, ſquammiferos piſces, volucreſque canoras,
Fœcundique armenta ſoli, pecudeſque, feraſque,
Cæteraque immenſi componant corpora mundi!

différens genres, que nourrit la terre féconde; ces bêtes ſauvages & tous les autres êtres qui compoſent le vaſte Univers.

Au reſte, il eſt plus eſſentiel de connoître les miracles du corps humain, de ce divin animal, dont la face reſpectable eſt l'image de Dieu, & qui dominant ſur toutes les choſes mortelles, les gouverne par les lois de ſa raiſon. La nature ſeule de l'homme ne renferme-t-elle pas tout ce qui eſt répandu dans l'immenſe Univers? Cette tête élevée, comme une citadelle, ne vous répreſente-t-elle pas le ſéjour élevé qu'habite le ſouverain Maître du Monde? de même que cet Etre tout-puiſſant eſt aſſis au plus haut des Cieux, entouré des Puiſſances céleſtes, & du chœur des Anges, dont le miniſtere conſiſte à exécuter ſes ordres, & à annoncer ſes decrets: de même l'ame, ce ſouffle émané du Ciel, habite dans la tête de l'homme: les ſens ſont ſes miniſtres: une multitude infinie d'eſprits eſt occupée à faire mouvoir les membres du corps, & à répandre dans toute ſon habitude une lumiere céleſte. Qui pourroit nier que le cœur, cet aſtre bénin, qui préſide à la vie, ne ſoit placé au milieu de la poitrine, comme un ſoleil radieux par qui tous les membres ſont réchauffés & entretenus dans leur vigueur? Apollon, redoublant quelquefois ſa chaleur, ne brûle-t-il pas la terre étendue au-deſſous de lui? De même ſi quelquefois le cœur

Sed noſſe humanæ præſtat miracula molis,
Divinumque animal, cujus veneranda potentem
Ora Deum referunt, mortaliaque omnia lato
Imperio, & validâ rationis lege coërcent.
Nonne per expanſum quidquid diffunditur orbem
Sola hominis natura capit? Nonne alta rotundi
Arx capitis, tibi ſupremam Jovis exhibet arcem?
Nimirum ut rutili ſedet alto in culmine mundi
Omnipotens, pulchra Divûm ſtipante coronâ,
Aligerumque choro, queis ſumma capeſſere juſſa,
Æternique datum eſt nutus deferre Tonantis;
Sic, caput humanum, nitidi Mens ætheris aura
Incolit: huic adſtant ſenſus: huic plurima gaudet
Spirituum ſervire cohors, artuſque movere,
Et totum æthereo perfundere lumine corpus.
Quis neget è medio radiantem pectore ſolem,
Cor almum vitæ ſidus, quo membra foventur
Omnia, cæleſtique vigent recreata calore?
Nonne ut candenti nonnunquam exæſtuat igne,
Subjectaſque urit terras accenſus Apollo:
Sic etiam, ignitâ ſi quando ebulliet irâ
Cor hominis, calidove furens ardebit amore,
Continuo effuſo corpus torrebitur æſtu?
Quid loquar, ut pelago mixtam telluris opacæ
Colluviem referat fœcunda humoribus alvus,

de l'homme eſt enflammé par la colere, ou par les fureurs d'un amour violent, ne portera-t-il pas auſſi-tôt l'incendie dans tout le corps ? Ne peut-on pas dire que le bas-ventre, abondant en humeurs, reſſemble à cet amas d'immondices que la terre mêle aux eaux de l'Océan, puiſque c'eſt du bas-ventre que des vapeurs & des vents fréquens s'échappent pour ſe porter dans toute la capacité de la poitrine & de la tête, d'où ſe fondant comme en pluie, elles arroſent tous les membres de ſueur ? ainſi que des nuées qui couvrent le Ciel, dérobent ſouvent par leur voile les rayons & la lumiere du ſoleil : de la même maniere quand le bas-ventre répand d'épaiſſes nuées, une nuit obſcure fait diſparoître l'éclat naturel de l'ame, juſqu'à ce que les ténebres étant diſſipées, la lumiere ſe montre de nouveau, & rendre à l'homme toute ſa ſplendeur.

Mais, ce qu'il y a de plus important encore, c'eſt que l'ame ſe connoiſſe elle-même, car rien dans le monde n'eſt ſi précieux qu'elle. Elle eſt la vraie image de Dieu, dégagée de la matiere abjecte, victorieuſe des deſtinées, & doüée de l'immortalité. Quoiqu'elle ſoit répandue dans toutes les parties du corps, pour donner le mouvement à cette maſſe épaiſſe, elle n'eſt point cependant confondue avec lui, malgré leur union mutuelle, & elle apperçoit les images diverſes des choſes ;

Unde vapor flatusque frequens prorumpat in omne
Pectoris & capitis spatium, pluviæque solutæ
In morem, toti madeant sudoribus artus?
Ceu nubes cœlo obtensæ, velamine crebro,
Phœbeos adimunt radios, & lumina condunt;
Sic sæpe obscuros fundente abdomine nimbos,
Ingenito splendori animi, nox incubat atra,
Donec discussâ redeat caligine lumen,
Humanoque jubar nitidum reddatur Olympo.

At verò omne feret punctum, si se quoque norit
Mens hominis, nil quippe ipsa preciosius usquam est.
Hæc est vera Dei effigies, ignobilis expers
Materiæ, fati victrix & nescia mortis.
Hæc effusa licet per totos corporis artus
Crassam agitet molem, tamen impermixta cohæret,
Et rerum abstractas species, generumque latentes
Naturas, in se reflexo lumine cernit.
Sic quamquam assiduo moveat moderamine mundum
Omnipotens, totumque almis concursibus orbem

elle connoît la nature cachée des genres par sa propre lumiere refléchie vers elle-même. Ainsi, quoique le Tout-Puissant mette l'Univers en mouvement par une providence qui ne s'endort point ; quoiqu'il entretienne le monde dans ses révolutions réglées, qu'il donne aux choses & au tems leurs vicissitudes, il est toûjours éternel, toûjours resplendissant de son propre éclat, toûjours triomphant par sa lumiere inaltérable. Quand l'ame, rivale de la Divinité, connoîtra donc qu'elle est elle-même immortelle, ne portera-elle pas tous ses desirs vers le Ciel ? enivrée des sales voluptés de la terre, s'attachera-t-elle à des biens périssables ? goûtera-t-elle les frivoles plaisirs des sens, & les honneurs insipides de ce monde trompeur ? ne fera-t-elle pas au contraire, sans jamais se rebuter, de sages efforts pour pratiquer les vertus, & pour vraincre le vice ? car si des tourmens éternels sont réservés aux ames chargées de crimes, & que les ames pures, par un sort opposé, entrent dans le céleste séjour, qui pourroit hésiter de se former à la pratique des vertus ? à qui ne plaira pas la prudence éclairée, qui sait rechercher ce qui est honnête, & suivre la droite voie ? Quel homme ne détestera pas les infâmes plaisirs qu'offre l'amour & la gourmandise ? qui ne recevra pas avec une constance invincible, les coups les plus cruels de la fortune, & n'essuiera pas avec pa-

Sustineat

Sustineat, rerumque vices & tempora mutet;
Se tamen æternum, proprioque decore coruscum
Suscipit immensoque nitens fulgore triumphat.
Ergo immortalem quum se mens æmula Divûm
Noverit, an celsum non affectaret Olympum?
An fœdis terræ illecebris correpta, caducas
Sectaretur opes; vani vel inania sensus
Gaudia, vel stolidos mundi fallacis honores?
Annon virtutes potius conatibus æquis
Indefessa colat, vitiorumque agmina frangat?
Nam si æterna manent sceleratas Tartara mentes;
Et contra æthereis succedunt candida campis
Pectora; quis dubitet justos acquirere mores?
Quem non delectet solers prudentia, honestum
Vestigare habilis, rectumque insistere callem?
Quis non despiciat Venerisque gulæque pudendas
Delicias? quis non invicto robore diros
Contemnat fortunæ ictus, fatique procellas?
Paupertas, sævusque dolor, plebisque cachinnus,
Ortum virtuti, jucundaque pabula præbent:
Quoque magis premitur sapiens, magis inde resurgit.

tience les orages du ſort ? la pauvreté, la douleur violente, les inſultes du public, font naître la vertu & lui ſervent de nourriture : plus le ſage eſt accablé, plus il a de forces pour ſe relever.

Mais il ne vous ſuffit pas de briller de ſa propre vertu, & de mériter d'aller dans le ſéjour des Dieux joüir d'une vie bienheureuſe : rendez-vous encore utile à votre patrie, ſecourable envers vos concitoyens, & employez votre eſprit à tout ce qui peut être avantageux au public. N'êtes-vous pas un animal né pour la ſociété, & ne vous convient-il pas de rendre réciproquement les mêmes ſoins & les mêmes ſervices que vous recevez ? Cependant, comme tous les hommes ne ſont pas portés également à tout par leurs inclinations, & qu'il n'y a pas d'inconvénient qu'un jeune homme ſe livre par préférence à un travail qui lui plaiſe, conſultez votre génie naturel ; & ſoit que vous choiſiſſiez les doux emplois de la paix, ou les exercices moins deſirables de la guerre, (car quelquefois il eſt permis de défendre ſes droits par les armes,) embraſſez avec ardeur l'un ou l'autre parti, pendant que votre jeuneſſe laiſſe joüir tous vos membres de leur vigueur, & que vous êtes plein de force. Mais prenez garde, ſi vous vous enrôlez ſous les drapeaux de Mars, qu'un mauvais penchant ne vous faſſe contracter des mœurs corrompues, & que les déſordres inſéparables de l'état

Sed quia non ſatis eſt, propriâ virtute decorum
Fulgere, & ſuperûm vitam, ſedeſque mereri:
Te quoque proficuum patriæ; te civibus aptum
Redde tuis, animumque ad publica commoda confer.
Nonne animal civile audis, cui mutua cura,
Officiique pii communis convenit uſus?
Quum tamen haud homines ſtudia omnes omnia tangant,
Nec grave ſit, placito juvenem indulgere labori;
Conſule nativum genium, & , ſeu Pacis amœnas,
Seu minus optandas Martis delegeris artes,
(Nam plerumque armis fas eſt ſua jura tueri,)
His te agilem accingas, primo dum flore juventæ
Membra vigent, firmumque micat ſub pectore robur.
Sed caveas, ne dum Mavortia ſigna ſequeris,
In pravos mores flexu labaris iniquo,
Bellicaque ingenuam corrumpant crimina mentem.
In bello præceps vitium ſtat, vixque furentem
Temperat à noxis animum furialis Enyo.
Atque ideo inſanam ne inducat Thracius ardor
Barbariem, qua miles iners vecorſque ferocem
Pallada nuſquam ullâ Muſæ dulcedine lenit;
Tu placidis ſtudiis immania dilue corda,
Et tener immiti Marti jungatur Apollo.

militaire n'alterent l'innocence de votre ame. Dans le tumulte de la guerre, la pente au vice est rapide, & chez la furieuse Bellone on se préserve difficilement du crime. Ainsi de crainte que l'ardeur guerriere ne dégénere chez vous en cette férocité barbare qui fait dédaigner, au soldat paresseux, le commerce des Muses, capable d'adoucir l'humeur farouche de Pallas; entretenez de la douceur dans votre cœur, en joignant le pacifique Apollon à l'implacable Mars.

Enfin, pour achever de former votre esprit par une loüable expérience, & de l'orner des plus riches connoissances, je voudrois qu'étant jeune vous fissiez en voyageant, des observations sur différens pays, sur les différens génies des Peuples qui les habitent, sur la diversité des gouvernemens auxquels ils sont sujets, afin de graver ces objets dans votre mémoire, avant que de choisir un état & un genre de vie. Car comme chaque contrée a ses mœurs particulieres, que chaque nation a son génie, vous observeriez avec plaisir les coûtumes & les usages des lieux, à quel vice tels & tels Peuples sont enclins, & quelles sont leurs vertus naturelles.

Ainsi, quand après avoir franchi les Alpes, vous visiterez la fertile Italie, que la mer qui l'entoure défend de toutes parts, vous y verriez que Rome, autrefois maîtresse du Monde, & formida-

Ut demum validæ laudanda peritia menti
Accedat, pulchriſque animum virtutibus ornes;
Te juvenem peregrè varias inviſere terras,
Diverſoſque hominum genios, diverſaque regna
Obſervare velim, ut memori hæc ſub mente reponas;
Ante genus quam tu inſtituas vitæque tenorem.
Nam quum quæque ſuos habeat provincia mores,
Quæque ſuum gens ingenium, te cuncta ſagacem
Explorare juvat, ritus, habituſque locorum,
Quod cunctis vitium populis, quæque inſita virtus.

Sic ubi tranſmiſſis inviſes Alpibus almam
Italiam gemino pelagi munimine tutam;
Hic rerum quondam Dominam, latoque potentem
Imperio, nunc fractam imbelli robore Romam

ble par l'étendue de fon immenfe Empire, n'eft plus la même aujourd'hui : elle eft encore puiffante, mais défarmée, & ne fe foûtient que par la Religion feule. Là le foldat engourdi, perdant le fouvenir de la valeur de fes Ancêtres, languit dans le repos d'une honteufe paix.

Rome cependant toûjours refpectable par les reftes de fa grandeur paffée, Rome qui a peuplé le Ciel de tant de Saints, n'a point perdu toutes fes forces. La terre de Romulus produit quelquefois, du germe divin qui la rend encore féconde, d'illuftres exemples pour les fiecles futurs, des génies fublimes, à qui l'Univers foûmis cede l'empire, & qui donne le mouvement à la vafte machine du Monde. Tel eft le grand Jules * qui éclaire aujourd'hui nos climats ; brillant foleil de l'Aufonie, rejetton de l'ancienne Rome, il a feul le courage invincible que montrerent autrefois les Scipions & les Fabius. Il n'eft point étonné de la rage du belliqueux Ibere **, ni de fa fureur nourrie par la haine. Le fouffle infernal, ou la furie qui agite les François, & les anime à des guerres civiles, ne l'effraie point ; & la noire envie avec fes couleuvres, n'a pû abbattre cet homme intrépide.

Et ce que vous admirerez davantage, quoi-

* Le Cardinal de Mazarin.
** De l'Efpagnol.

Invenies, sola se relligione tuentem.
Hic Latius miles torpens, & Martis aviti
Immemor, ignavâ compostus pace quiescit.

Quæ tamen eximium præfert veneranda cadaver,
Quæque tot heroas rutilis URBS *addidit astris,*
Haud omni quassâ prorsus virtute fatiscit.
Romuleum quandoque solum, quo semine Divo
Turget adhuc, sæclis præclara exempla futuris
Parturit, ingentes animas, queis deditus orbis
Cedat, & immensi volvatur machina mundi.
Sic qui hodie nostris prælucet JULIUS *oris,*
Ausoniæ rutilans jubar & Romana propago,
SCIPIADÆ *quos ambo olim,* FABIIQUE *invictos*
Monstravere animos, uno de pectore promit.
Non illum frangit rabies pugnacis IBERI,
Iraque fœta odiis. Non illætabilis Orci
Spiritus, aut sævos in mutua vulnera Gallos
Tisiphone exagitans: non atris tetra colubris
Invidia impavidum potuit convellere, diro
Qui sua dente secans in cassum viscera rodit.

Quodque magis mirere, suos quum, vindice dextra,

qu'il puisse, de sa main vengeresse, écraser ses ennemis, plein de bonté, il se plaît à leur pardonner, & à joindre ainsi à l'illustre nom des Jules, descendans d'Enée, l'esprit de clémence & de douceur.

Mais les autres Peuples d'Italie, qui sont soûmis à différens Souverains, ont dégénéré de cette vigueur & de ce courage autrefois si vantés : ils ne sont plus recommandables que par la finesse de leur génie, par un esprit insinuant, par une prudence fertile en ressources admirables, & par le talent de s'expliquer avec grace. En général l'Italien est propre aux Sciences & aux Arts ; il a beaucoup de goût ; il poursuit constamment & avec patience ce qu'il desire, & ne s'occupe point de vaines recherches. Les espérances les plus éloignées, ni l'ennui d'un long travail, ne sont pas capables de le rebuter ; il n'est point abbattu par la rigueur du sort le plus cruel ; prévoyant & économe, il se met à l'abri de l'indigence, & il est lui-même l'instrument de sa fortune. L'industrie, qui est la mere des Arts, vante partout le nom des Italiens, & leur génie qui les rend en même tems courtisans d'Apollon & favoris des Muses.

Si de-là, tournant vers l'Occident, vous portez vos pas dans l'Ibérie *, vous y trouverez une Nation fiere, des hommes belliqueux, qui vou-

* L'Espagne.

Conterere osores queat, his ignoscere lenis
JULIUS, Æneadæque alto cum nomine JULI
Jungere mitem animum, mansuetaque pectora gaudet.

Cætera sed variis degit quæ subdita sceptris
Itala gens, audax robur, priscumque vigorem
Exuit; huic superest vafræ solertia mentis,
Ingenium blandiri habile, & sapientia miris
Mixta modis, suavisque potens facundia linguæ.
Interea ad cunctas aptum sese Italus artes
Ostendit: Sapit in multis, votoque tenaci,
Quæ cupit, insequitur patiens, nec inania captat.
Non hunc spes longæ absterrent, longique laboris
Tædia, non diræ quatit inclementia sortis.
Providus & frugi rerum dispendia vitat,
Fortunamque regit: felix industria nomen
Italicum passim celebrat, gratumque Camœnis
Ingenium, & Phœbum non dedignantia corda.

Exinde occiduum si perges visere Iberum;
Acre hominum genus occurret, fortissima bello
Pectora, quæ totam cupiunt sua sub juga mitti
Europam, insanâ necdum ambitione quiescunt.

droient s'assujettir l'Europe entiere, & à qui leur folle ambition ne laisse prendre aucun repos. Toute occupée qu'est l'Espagne insatiable, du projet de subjuguer le vaste Univers, à quels travaux ne s'expose-t-elle pas avec empressement, pour faire réussir ses grands desseins par de hautes entreprises, & se procurer des triomphes ? La fureur de l'Océan, les astres nouveaux d'un autre Monde, le mugissement des vents déchaînés sur des mers inconnues, la soif, la faim, ne peuvent la rebuter, ni l'obliger à mettre des bornes à ses desirs; tant est grande la passion de régner, & d'étendre sa domination ! L'Espagnol avec cette aveugle fureur qui le tourmente, se soûmet aisément dans la guerre à une sévere discipline, obéit avec soûmission aux ordres de ses chefs, & craint leurs menaces, & jusqu'aux moindres de leurs signes: une valeur constante & une humeur guerriere sont le caractere de la Nation. Vous ne la verrez point s'occuper par préférence à labourer ses champs, à semer, à marier la vigne avec l'ormeau: son unique étude est de dompter des hommes, & elle néglige volontiers le hoyau, pour ne manier que l'épée. Et vous remarquerez que le métier de la guerre n'est pas uniquement ce qui rend les Espagnols recommendables; vous les verrez se distinguer surtout dans le cabinet, couvrir d'un secret impénétrable leurs desirs les plus vifs, & garder un

Quin etiam immenſum dum ſubdere cogitat orbem
Heſperia imperio flagrans, quod adire labores
Gaudet, ut ingentes animos ingentibus auſis
Impleat, & regnis nondum exſaturata triumphet.
Non hanc Oceani rabies, non altera mundi
Sidera, & ignoto reboantes æquore venti.
Non ſitis, immaniſque fames deſiſtere magnis
Incœptis, votiſque modos imponere cogunt:
Tantus amor ſceptri, tantæ dominatio curæ!
Interea immodici regni dum cæca cupido
Hiſpanos agitat; placitis parere ſeveræ
Militiæ faciles, ſubmiſſa mente capeſſunt
Juſſa Ducum, tetricaſque minas nutuſque verentur.
Hoc igitur robur conſtans, hæc Martia gentis
Temperies, haud ruris amans invertere glebas,
Aut ſerere, aut lætas ulmis adjungere vites
Conſpicitur; ſed tota viris omni arte domandis
Incumbens, enſem geſtit præferre ligoni.
Nec tantum bello inſignes ſpectabis Iberos;
Conſiliis ſed præcipuos, alteque ſilentes
Quæ cupiunt, tacitoque prementes pectore vota.
Immo & ſæpe ſacrum dum relligionis honorem
Prætendunt cœptis, adduntque ad crimina Divos,
Plebejam illudunt turbam, vulgique profani
Obtuſas ſanctâ replent caligine mentes.
Præterea inflatis Hiſpana ſuperbia buccis
Obtundit patulas tumidis ſermonibus aures,
Exteraque aſpernans naſo ſuſpendit adunco:

profond ſilence ſur leurs projets. Souvent faiſant ſervir l'honneur de la Religion de prétexte à leurs entrepriſes, & mêlant ainſi les choſes ſacrées à une politique toute profane, ils trompent le peuple, & rempliſſent les eſprits groſſiers du vulgaire, d'une ſainte ignorance. D'ailleurs, l'orgueil Eſpagnol fatigue les oreilles par des diſcours qu'il débite avec emphaſe, & mépriſe tout ce qui lui eſt étranger. On a peine à s'accoûtumer à cette enflure d'expreſſions, à ces mots ampoullés, propres ſeulement à donner du poids à ce qui n'eſt que fumée.

Si, quittant enſuite ces régions échauffées par le ſoleil, & que, franchiſſant le haut ſommet des Pyrénées, vous viſitiez la France, vous en trouverez les habitans légers, mais braves; oubliant aiſément les ſervices qu'on leur rend, ou prêts à les payer de leur ſang. A leur légereté naturelle s'allie une valeur martiale, & un courage qu'aucun danger ne peut abbattre. Combien de fois la puiſſante Rome a-t-elle été tout-à-coup ſaiſie de frayeur, lorſque les Gaulois indomptables, comme un torrent impétueux, inondoient les campagnes du Latium! Rappellerai-je ce que l'Hiſtoire raconte de l'Aſie & de la Lybie ſubjuguée par les Celtes, & de tant de Nations dont ils ont triomphé dans l'Orient? tous ces événemens ont été déjà célébrés. Mais les François animés d'une

Unde tumorem oris vani, ampullataque verba
Quis ferat, insano dare pondus idonea fumo?

Si deinde è calidis remeans regionibus altos
Pyrenæi apices peragras, Gallosque revisis;
Hi pro more leves subeunt, animoque feroces,
Omnis & officii immemores, irave ultrice rependunt.
Huic tamen innatæ levitati Martia virtus
Jungitur, & nullis audacia fracta periclis.
O quoties subito tremuit perculsa timore
Roma potens, quum per Latios se funderet agros
Indomitus, rapidoque erumpens impete Gallus!
Quid Celtis eversam Asiam, Libyamque recantem,
Totque triumphatas Eoa ad littora gentes?
Omnia jam celebrata; sed acri Marte furentes
Vix possunt Galli rebus durare secundis.
Sæpius & pulchris infelix exitus orsis
Succedit, perditque omnes mens læva triumphos:
Sive quod intrepidæ violenta ferocia gentis

fureur guerriere, ont peine à conſerver leurs avantages dans la proſpérité : ſouvent leurs entrepriſes, conduites d'abord avec les plus grands ſuccès, ont une fin malheureuſe, & par une deſtinée peu favorable, qui leur fait perdre tout le fruit de leurs triomphes : ſoit que la valeur trop vive de cette Nation intrépide ne puiſſe ſe ſoûtenir longtems, ou que ne faiſant pas aſſez de cas d'un ennemi vaincu, elle s'enorgueilliſſe & ſe néglige ; ſoit que ſon eſprit inconſtant s'occupant toûjours de projets nouveaux, elle laiſſe ſécher inutilement ſes lauriers. Cependant les François ſoûmis aux ordres de leurs Rois, les réverent comme des Divinités, & ils ne refuſent rien de ce que leur commande une puiſſance égale à celle des Dieux : c'eſt-là qu'on regne véritablement, & en aucun lieu du Monde la Majeſté Royale ne brille avec plus d'éclat. Ce qui plaît au Souverain y paſſe pour équitable, & ſa ſeule volonté y tient lieu de loi ; quelquefois le foible nom du Monarque, encore enfant, mais qui ſuccede à d'invincibles ayeux, ſuffit pour retenir les Peuples dans l'obéiſſance.

Que dirai-je de cet accueil, de ces careſſes, avec leſquels on reçoit à la Cour de France, ceux qui ſont perſécutés par la mauvaiſe fortune ? La France tend les bras à tous les Etrangers ; elle appelle même au maniement des plus grandes affai-

Haud perstare diu valeat : seu quod nimis hostem
Contemnens domitum, molli lasciviat æstu :
Sive quod instabiles animi sese ad nova semper
Promoveant, partasque sinant arescere laurûs.
Interea Reges, ceu numina sacra, verentur
Addicti imperiis Franci ; nec ferre recusant
Quidquid subjectos jubeat Diis æqua potestas.
Unde hic regnantur verè, nec ubique locorum
Regia Majestas solio magis emicat alto.
Hic placitum pro jure datur : pro lege voluntas
Sola tonat : puerique interdum debile nomen
Invictis succedit Avis, populosque coërcet.

Quid loquar, ut blandis Gallâ excipiantur in aulâ
Hospitiis ; quos lugendos sors improba vexat ?
Gallia in externos totis expanditur ulnis.
Immo alienigenas, aptum queis rebus agendis
Contigit ingenium, & rerum prudentia solers,

res, & au ſecret de l'Etat, ceux d'entr'eux en qui elle reconnoît un génie propre à les gouverner, avec une prudence conſommée, & elle les éleve aux honneurs qu'ils ont mérités. Avec quelle affabilité ne fut pas reçû ce grand Perſonnage, décoré de la pourpre Romaine, qui gouverne ſi ſagement les François ! mais auſſi par quels bienfaits ne leur marque-t-il pas ſa reconnoiſſance, lorſque, comme un nouvel Hercule, il ſoûtient leur Empire, & que redoutable par ſa maſſue victorieuſe, il écraſe la tête du Geryon Eſpagnol !

Le François ne ſe diſtingue pas ſeulement par ſa politeſſe & ſon affabilité, par la gaieté de ſa phyſionomie & la douceur de ſes mœurs : mais ſachant encore, par un agréable aſſortiment, mêler le ſérieux à l'enjouement, il joint l'Etude aux beaux Arts, la Philoſophie au commerce des Muſes; il n'y a rien d'abſtrait qu'il n'approfondiſſe. Tout ce que la ſage antiquité Greque a produit de beaux ouvrages, tout ce qu'ont chanté les neuf ſavantes Sœurs, tout ce que, ſur les bords du Tibre, les Poëtes de l'Auſonie ont célébré en cadence dans la Langue Romaine ſur la Lyre & la Trompette ; tout vous eſt connu, François, vous célébrez tout par vos chants; vos Poëſies charmantes égalent celles de la Grece & de Rome, & touchent le cœur par leur harmonie.

Si de-là vous traverſez la mer au détroit de

Conſilii

Consilii in partes summas ; arcanaque regni
Adsciscit , meritosque excelso donat honore.
Sic qui nunc placido flectit moderamine Gallos ;
Romanus Latio Princeps spectabilis ostro ,
Quam dulci exceptus gremio ! sed quanta rependit
Munera , dum firmis Gallum cervicibus orbem
Sustentat novus Alcides ; clavâque tremendus
Victrici , Hispani Gerionis ora retundit !

Nec tantum urbanâ se consuetudine Gallus
Commendat , vultuque hilari , & dulcedine morum ;
Seria sed lepidis grato moderamine miscens ,
Artibus ingenuis Musas ; Sophiamque Camœnis
Jungit , & abstrusum nihil intactumque relinquit.
Attica facundis quidquid Sapientia chartis
Protulit : Aoniæ quidquid cecinêre Sorores :
Quidquid & Ausonii Tiberina ad flumina vates
Romuleis dixere modis , citharaque , tubaque ;
Omnia pernostis Galli ; æquatisque canendo :
Quippe etiam eximiæ vestro modulamine Musæ
Æmula Cecropii resonant , Latiique leporis
Carmina , & arguto mulcent præcordia cantu.

Inde Caletani si trajicis æquora ponti ;

Calais ; vous trouverez les barbares Anglois encore fumans du ſang de leurs Rois ; Peuple indomptable, rebelle aux lois les plus ſaintes, & partagé juſqu'à la fureur par la diverſité des Religions. Là, chacun eſt à ſoi-même ſon Prophete & ſon Prêtre ; chacun ſuit inſolemment ce que lui dicte ſon propre génie, & ſuivant ſa fantaiſie honore les Dieux comme il lui plaît. Sources fréquentes de diſcorde & de larmes, lorſque chaque citoyen débitant ſes rêveries, défend ſon opinion le fer à la main. Non-ſeulement les Anglois ont voulu altérer les anciens uſages & l'ancien culte de la Divinité, par de nouvelles erreurs, mais la même hardieſſe les conduit encore en toute autre choſe : ſi quelque opinion récente tend à détruire les anciennes, ils l'adoptent auſſi-tôt & s'y tiennent fermement attachés. On peut cependant les loüer par quelque endroit ; ils ont le talent d'être bons hommes de mer, & de ſavoir ſe conduire habilement ſur cet élément. Dans cette ſcience Typhis, ni le brave Jaſon, ni aucun des autres Héros qui monterent le Navire Argo, ne ſurpaſſeroit un Anglois.

Que dirai-je des Hollandois, qu'un bras de mer ſépare de l'Angleterre ? Ils reſſembleroient aſſez aux François, ſans l'averſion qu'ils ont pour le gouvernement Monarchique, & ſans la fierté que leur inſpire l'amour qu'ils ont pour leur chere liberté.

Anglos immanes, regumque à cæde cruentos
Repperies, plebem effrænem, sanctisque rebellem
Legibus, & variâ cum relligione furentem.
Unusquisque sibi vates, sibi quisque sacerdos
Hic audit, proprium genium sequiturque proterve;
Proque animi libito Superis imponit honorem.
Sæpius hinc iræ & lacrymæ, dum somnia jactat
Quisque sua, & stricto defendit credita ferro.
Nec tantum veteres ritus, cultusque Deorum
Contemerare novis gaudent erroribus Angli;
Hos etiam in reliquis insana protervia ducit:
Et si qua antiquas convellat opinio mentes,
Hanc subito arripiunt, & toto pectore firmant.
Nec tamen omni laude carent: hos nautica virtus
Ornat, & immensi divina peritia ponti.
Non Anglum Tiphys superet, non fortis Iason,
Non quemcunque tulit velis audacibus Argo.

Qui referam augusto divisos æquore Belgas,
Non Celtis multum absimiles; nisi regia sceptra
Odissent, carâ pro libertate feroces?

Ne dédaignez point d'aller auſſi viſiter la Nation Allemande : elle a hérité de la dignité Impériale, de la gloire de l'ancienne Rome, & des Aigles courageuſes qui formoient ſes enſeignes. Une inviolable fidélité fait ſa principale vertu ; on ne la voit point mettre en uſage les ruſes ni les fineſſes trompeuſes d'un eſprit délié, ni cette prudence maligne qui ne va à ſon but que par des détours : ſoit que les Allemands, nés dans un climat froid & dans un air épais, ne ſoient pas doüés naturellement d'un génie brillant, ſoit que leur eſtomac trop ſouvent arroſé de vin, exhale des vapeurs qui leur offuſquent l'eſprit ; car chez eux, il eſt beau d'avaler de grands vaſes pleins de vin : l'ivrognerie ne leur paroît point un vice ; au contraire, s'ils veulent faire enſemble quelque traité, contracter quelque union, ils boivent : c'eſt par des raſades mutuelles qu'ils ſe donnent des gages de la plus ſincere amitié ; & celui qui vuide plus ſouvent ſon verre, eſt celui qui s'attire le plus de confiance. Ainſi les Silenes ventrus célébroient autrefois les Orgies, & les entrailles toûjours nageantes dans un vin fumeux, ils chantoient gaiement au milieu de leurs repas.

Cependant l'Allemagne, quoique peuplée de grands buveurs, n'eſt pas entierement dénuée de talens : quelques hommes illuſtres & diſtingués dans la Nation, par la force de leur génie, ont in-

Te quoque non pigeat Germanam invisere gentem:
Huic alti decus Imperii, Romanaque cessit
Gloria, & intrepidis Aquilis fulgentia signa.
Huic colitur sincera fides: huic callida mentis
Vafrities, agilisque animi versutia fallax
Displicet, & varios quærens prudentia gyros:
Sive quod algenti densoque sub aëre natis
Germanis haud ingenium contingat acutum;
Sive quod ingluvie crebrâ, nimioque Lyæo
Turgidula obtundant temulentam viscera mentem.
Quippe his egregium est, pateras haurire capaces,
Implerique mero; non his inhonesta videtur
Ebrietas: immo unanimi si pectore gaudent
Fœdera percutere, & sociales jungere dextras,
Lenæo indulgent, per mutua pocula sanctæ
Pignora amicitiæ tradunt, pluresque bibendo
Siccantem calices sequitur fiducia major.
Talia Sileni celebrabant Orgia quondam,
Inflati, ut semper, fumanti abdomen Iaccho,
Atque dapes inter dulces læto ore canebant.

Nec tamen immodicos implens Germania ventres
Omnem animum extinxit: quædam pars inclyta Gentis,
Ingenioque potens, mirandas extudit artes.

venté des Arts admirables. Qui ne sait que c'est de leurs mains que sont sortis ces foudres bruyans qu'emploie le Dieu cruel de la guerre ? que ce fut sur les bords célebres du Rhin que furent inventés les caracteres de l'Imprimerie, par le moyen desquels les ouvrages des Savans, les précieuses productions des Muses, se conservent pour les siecles futurs ? Je n'oublierai pas d'ajoûter ce trait à leur éloge, que leurs cœurs courageux, enclins aux travaux de Bellone, ont peine à s'accoûtumer aux douceurs de la paix, s'ils la voient régner dans leur pays, ils aiment mieux prendre part aux guerres de leurs voisins, que de laisser engourdir leurs bras, & de languir dans une honteuse oisiveté. C'est pour cela qu'ils cherchent de tous côtés à se mettre à la solde des Princes Etrangers ; & pourvû qu'ils combattent, ils ne rougissent point de faire trafic de leur valeur.

Enfin, je voudrois que vous connussiez aussi par vous-même, les Danois, les Polonois, & les Suédois ; car malgré le froid excessif du climat, les Muses ne laissent pas que d'habiter sous la grande Ourse *.

Mais peut-être aurez vous peine à parcourir tant de pays, à visiter tant de Royaumes éloignés, à étudier les mœurs différentes de tant de Peuples, & à supporter la fatigue d'un voyage si

* Constellation.

Quis nescit, diri resonantia fulmina Martis
Germanâ fabricata manu? graphicasque typorum
Inventas Rheni famosa ad flumina formas,
Doctorum queis scripta Virûm, pretiosaque Musis
Carmina, venturos durant servata per annos?
Nec sileam, ut studiis Bellonæ asperrima corda
Teutonicæ gentis, gratâ vix pace quiescant.
Otia quippe suas cernant si involvere terras;
Finitimi in partem belli concedere malunt,
Quam placidâ torpere manu, lentoque veterno.
Hinc apud externos passim stipendia quærunt;
Nec pudet, ut pugnent, armatas vendere dextras.

Te demum Danos vellem, & novisse Polonos,
Indomitosque Getas, nec enim sarraca Bootæ
Pigra vetant, gelidâ Musas habitare sub Arcto.

Sed forsan tot adire plagas, tot dissita regna
Lustrare, & varios populorum expendere mores
Vix poteris, nimiumque viæ preferre laborem.
Nimirum validos artus cum sorte benignâ
Hunc habuisse opus est, qui tot pervadere tractus

pénible. Il faut en effet être né robuſte, & favoriſé du côté des biens de la fortune, pour être en état de faire tant de chemin, ſans ceſſe balotté ſur terre & ſur mer.

Quoi qu'il en ſoit, quand l'âge mûr approchera, & qu'en voyageant votre eſprit aura perdu ſa trop grande vivacité, arrêtez vous alors; il faut que vous vous acquittiez des devoirs de citoyen, & que vous vous livriez enfin à une vie ſédentaire.

Réfléchiſſez à loiſir ſur tout ce que vous aurez appris dans vos voyages; & évitant les vices que vous aurez remarqués chez les Nations étrangeres, attachez vous en homme ſenſé à l'uſage des principales vertus, pour en faire l'ornement de votre ame. C'eſt ainſi que dans les riantes forêts d'Hybla les abeilles, qui veulent compoſer leur miel, voltigent de côté & d'autre dans les campagnes fleuries, qu'elles y recueillent ſur la violette, la fariette, & le thim, les ſucs ſavoureux que le Ciel favorable y a répandus, pour en former ce nectar dont elles enrichiſſent leurs ruches.

Cependant dans le cours du reſte de votre vie, prenez garde de laiſſer altérer les richeſſes & les graces de votre eſprit: ne ceſſez de lire à des heures réglées l'Hiſtoire des grands Hommes, afin que ce qui vous ſera échappé dans la diſſipation des voyages, vous l'appreniez dans le repos; ſur-

Sustineat, terrisque diu jactetur & alto.

Quin etiam quum jam matura accesserit ætas,
Ferventemque animus peregre sedaverit æstum,
Sistere tunc gressum; civili munere fungi
Convenit, & stabili tandem se tradere vitæ.

Ergo tibi vario quidquid didicisse labore
Contigerit, perpende lubens, vitiisque fugatis,
Quas apud externas gentes spectaveris, usu
Illustres tu virtutes amplectere solers,
Conspicuumque ex his animi compone decorem.
Sic ubi mellis opus, lætis in saltibus Hyblæ,
Aëriæ meditantur apes; per florida passim
Rura volant, violas, tymbram, casiamque, thy-
mumque
Exsugunt, fusosque bono de sidere rores,
Ut placidas dulci distendant nectare cellas.

Interea reliquos vitæ dum transigis annos,
Nec decor ingenitus, mentisque adscita venustas
Dispereat; tu clarorum monumenta virorum
Alternis horis relege, ut, quæ multa vagantem
Haud subiere animum, jucunda per otia discas.
Præcipue Historicis quæ sunt insignia chartis.

tout les actions des Capitaines célebres, ou les maximes des Philosophes, ou les situations des pays que vous n'aurez point vûs, & toutes les autres connoissances qui augmentent les lumieres de l'esprit.

Enfin, & j'espere que vous vous trouverez bien de mes conseils, faites vous un plaisir de fréquenter toûjours les honnêtes gens; car assez souvent la vertu, par une heureuse sympathie, se communique aux ames disposées à la recevoir. Je ne puis m'empêcher de blâmer l'imprudente facilité des grands Seigneurs, qui ne font pas d'attention aux mauvaises compagnies capables de perdre leurs enfans, & qui leur laissant une entiere liberté, souffrent, sans discernement, qu'ils fréquentent toutes sortes de personnes, & qu'ils s'associent souvent avec de dangereux compagnons. Car dès qu'un jeune homme de naissance commencera à user de sa liberté, & à entrer dans le monde, n'espérez pas qu'il préfere de lui-même la fréquentation des partisans de la vertu: les Comédiens, les débauchés, le jeu, les femmes publiques l'entraîneront par goût, & conduisant par des chemins glissans son esprit susceptible de toutes sortes d'impressions, le précipiteront, sans qu'il songe à s'en préserver, dans un triste abîme de vices & de désordres.

Non-seulement son ame se dépouillera, pour

Magnorum seu facta Ducum, seu dicta Sophorum,
Seu positus tibi non visos cœlique solique,
Cæteraque ingenuis, quæ lucem mentibus addunt.

Denique colloquiis hominum te semper honestis
Misceri, me auctore juvat; Nam se quoque virtus
Nonnunquam contage bona per amica propagat
Pectora, & optandi veneranda scientia Veri.
Quis tamen hic sileat Magnatum improvida passim
Corda Patrum, qui infensa suis consortia natis
Haud animadvertunt, sed libertatis habenis
Effusis, quoscunque sinunt, discrimine nullo,
Et pravos plerumque sibi sociare sodales.
Nam simul ut se Patritius depromet Ephebus.
Inque hominum cœtus dabit, excutietque magistros;
Ne speres ipsum veræ virtutis alumnos
Culturum: Scurræ, ganeones, alea, scorta
Hunc rapient, teneroque animo per lubrica ducto,
Incautum tristi vitiorum gurgite mergent.

Nec tantum exuitur generoso pectus Honesto:

ainſi dire, de tous principes d'honneur, mais on ne lui permettra pas de jetter les yeux ſur l'aimable vérité ; on le conduira en aveugle dans un chemin détourné. Dans les repas où la vertu, devenue moins auſtere, pourroit s'allier à l'uſage modéré du vin & de la bonne chere, ſe trouvent d'ignorans Paraſytes, vile troupe d'adulateurs : l'un vante la délicateſſe recherchée des mêts ; l'autre ſe récrie ſur la ſomptuoſité du feſtin ; un troiſieme, honteux modele des gourmands de profeſſion, avale, à pleines coupes, le vin, dont il éleve juſqu'aux nues les qualités merveilleuſes. Un autre, pourvû de moins d'appétit, & moins gourmand, vante les plaiſirs de Venus, & les douceurs de l'amour : par ſes diſcours il enflamme & entraîne vers le crime l'ame innocente du jeune Maître de la maiſon : Seigneur, lui dit-il, une fille fort aimable vous a ſouri d'une maniere fort tendre : le cœur d'un jeune homme mépriſe-t-il les avances de ſa conquête ? & ne ſe livre-t-il pas à un amour qui le flate ? C'eſt aſſez vous en dire, continue le ſuborneur, vous ſavez ce que vous devez faire, profitez de votre bonheur, & ne tenez aucun compte des conſeils fâcheux des Solons & des Catons.

Tels ſont ces convives ; tels ſont leurs entretiens, qui ne roulent jamais que ſur de vains ſujets : pour ce qui eſt honnête, ils ne ſont pas curieux d'en rien ſavoir.

Ipsam etiam pulchri mentem penetralia Veri
Indagare vetant, cæcamque ad devia flectunt.
Ad mensas, ubi se facilem misceret, amica
Pocula per lætasque dapes, minus aspera virtus;
Indocti accumbunt parasiti, sordida turba
Assentatorum: sapida hic obsonia laudat:
Hic stupet ad lautas epulas: hic, turpe voracis
Gutturis exemplum, pleno se proluit auro
Spumantis pateræ, Bacchumque ad sidera tollit.
Alter ventre minor, nec strenuus helluo, mollem
Commendat Venerem, blandosque Cupidinis ignes:
Ingenuam Domini florente ætate juventam
Ad scelus incendit: Culta (inquit) molle Puella
O Rex subrisit tibi. An hanc fastidit amantem
Cor juvenis? nec jucundo indulgebit amori?
Tu tibi, quod satis est, sapis: ærumnosa Solonum
Consilia, & tetricos felix contemne Catones.

Hi sunt convivæ: hic de rebus inanibus omnis
Sermo; de recto nihil est, quod scire laborent.

Mais pendant que je donne ces préceptes, & que je me dispose à y en ajoûter d'autres, quelle est la voix qui vient frapper mes oreilles ? quelle Divinité, par l'éclat de sa présence, répand une si brillante lumiere, & parfume l'air d'une odeur d'Ambroisie. C'est Calliope, je la vois & ne me trompe point. Quelle majesté & quelles graces dans son maintien ! que de noblesse, que de décence, que de modestie ! qu'on s'apperçoit bien que c'est véritablement une Déesse !

Que daignez vous m'annoncer, Déesse, par votre présence ? mes chants vous ont-ils fait quitter le sommet du Pinde, pour venir ceindre mon front d'une couronne de lauriers ?

Continuez, me dit-elle, mais apprenez ce que vous devez ajoûter aux leçons de votre Muse, & réjoüissez-vous d'être de nouveau rempli de la Divinité. Ce n'est pas assez de prescrire aux hommes les lois équitables auxquelles ils doivent se conformer dans leur maniere de vivre, & d'orner ainsi leur esprit par d'utiles connoissances : les femmes qui, par les agréables bienfaits de la nature, sont pourvûes de plus de graces, & qui ont reçû d'elle la beauté pour partage, veulent savoir aussi quels sont les ornemens de l'esprit qui leur conviennent, & la conduite qui leur est propre. Et comme, en qualité de Muses, nous ne pouvons voir qu'avec complaisance ce qui est beau, & que nous inté-

Talibus instanti dictis, & plura paranti
Dicere, quæ patulas circum vox adsonat aures?
Quæ facies fulgore novo radiantia spargit
Lumina, & ambrosiis perfundit odoribus auras?
Calliopen video, specie nec fallor inani.
Ut comi gravitate nitens, blandoque pudore
Nobilis! ut miro incessu Dea vera patescit!

Quid me, Diva, tuo adventu dignaris? an istud,
Quod cecini, carmen te Pindi è vertice duxit,
Ut mea conspicuo præcingas tempora lauro?

Perge, ait, & pulchræ quæ sunt addenda Camænæ
Accipe, teque novo repleri numine gaude.
Non satis est, homines vivendi legibus æquis
Instituisse mares, animumque ornasse virilem:
Fœmina cui grato naturæ munere major
Ore decor, lepidæque data est præstantia formæ,
Ipsa etiam propriæ mentis rescire venusta
Ornamenta cupit, propriosque agnoscere mores.
Et quia formosâ specie, sexuque benigno
Gaudemus Divæ Aonides, & congrua nobis
Munia, Virginibusque aptas pernovimus artes;
Has non dedigner facili tibi pandere versu.

reſſer pour ce ſexe charmant ; comme nous ſavons d'ailleurs quels ſont nos devoirs, & quelles ſont les ſciences qui conviennent aux filles, je veux bien vous les apprendre.

Premierement, le cœur des femmes n'a point été paitri d'un limon aſſez groſſier, & leur eſprit n'a pas été ſi diſgracié par la nature, qu'elles ne ſoient capables des plus belles connoiſſances. Qui pourroit donner dans la folle erreur de croire qu'il ne leur eſt pas permis d'être ſavantes, ni de rechercher les cauſes ſublimes de la vérité ? car comment ont-elles été privées des lumieres naturelles de la raiſon ? pourquoi cette vertu, commune à tout eſprit humain, ſeroit-elle ainſi affoiblie dans le beau ſexe ? les Dieux n'ont pas permis cette injurieuſe & criminelle diſtinction : Apollon n'eſt pas ſeul capable de cultiver les beaux Arts : Pallas, & la divine troupe des neuf Sœurs, en font, comme lui, leurs délices.

Cependant, ô honte de la Nation Françoiſe ! quelle eſt chez elle la femme, d'un rang élevé, qui faſſe quelque cas de nous ? Avec vous, race illuſtre des Valois, ſe ſont évanoüis tout le brillant du ſexe féminin, & tout ce qui fait l'ornement de l'eſprit des femmes ; l'indolence des Françoiſes ne leur laiſſe plus l'émulation d'apprendre rien de ce qui peut enrichir le leur.

Ainſi, il faudra que nous prenions le chemin

Inprimis

Inprimis non tam crasso muliebria corda ,
Ficta luto , aut lævam sortita est fœmina mentem.
Quin pulchris etiam studiis sit idonea : Cæcum
Quis ferat errorem , quo non licet esse peritis
Virginibus , Verique altas inquirere causas ?
Nempe his innatæ lumen rationis ademptum
Cur fuerit ? Cur humanæ vis insita menti
In pulchro sexu sic extenuata fatiscat ?
Dii tantum vetuere nefas ; nec solus Apollo
Artibus ingenuis habilis : Tritonia Pallas
Has quoque , & Aoniæ norunt , pia turba , Sorores.

Quæ tamen (ô Gallæ gentis vecordia !) Princeps
Nos colit hic mulier ? tecum , ô Vallesia proles ,
Fœminei omne decus sexus , tecum occidit omnis
Ingenii muliebris honos , nec discere quidquam ,
Quod decoret mentem , Gallarum ignavia curat.

Ergo ad Hyperboreum tandem migrabimus axem;

du Nord, & des terres gelées par un froid excessif. Là, la grande Reine * des Suédois, reçoit les Muses détestées dans ce siecle malheureux: elle se plaît à mêler nos lauriers à ceux de ses ancêtres; elle veut que les Muses prennent la place de Mars. O decrets cachés du destin! ô desseins admirables des Dieux! une Nation barbare ** qui autrefois porta le coup fatal aux Sciences, en bouleversant par sa fureur tout le monde savant, devient par la vicissitude des choses, plus douce, plus spirituelle, & prend du goût à l'exemple de cette Héroïne incomparable.

Pour vous, femmes Françoises, si vous ne tournez pas votre esprit du côté des Sciences, soyez bonnes du moins, & conservez le don précieux de la pudeur. Pendant que vous employez la laine à différens ouvrages, & que vos mains agiles se servent de l'aiguille, ou font tourner le fuseau, ayez du moins le cœur aussi pur que celui des Sabines. Qui pourroit supporter la conduite infâme, & l'air effronté d'une Laïs, ou d'une Flora, que déshonore son penchant à la débauche? qui pourroit approuver ces ris efféminés, ces yeux lascifs, ces sons de voix séducteurs; ces discours obsce-

* Christine.

** Le Poëte comprend ici, sous le nom de Suédois, toutes les Nations du Nord, dont les irruptions sont fameuses dans l'Histoire.

Concretasque gelu terras. Hic magna Getarum,
Regina, exosas hac tempestate Camœnas
Excipit: hæc nostras lauros miscere paternis
Gaudet, & innocuas Marti succedere Musas.
O fati abstrusas leges! ô mira Deorum
Consilia! eximias quæ quondam everterat artes
Barbara gens, doctumque furens turbaverat orbem,
Nunc, versis rerum vicibus, mitescit amœno
Ingenio, & tantæ studiis sapit Heroinæ.

Vos modo Gallarum nuruum densissima turba,
Si minus ad claras animos advertitis artes;
Este bonæ saltem, & castum servate pudorem.
Vos dum accurato texetis pollice lanas,
Aut facilem ducetis acum, fusosve, colusve
Mobilibus digitis, vilique agitabitis usu;
Æmula corda piis saltem retinete Sabinis.
Quis ferat obscœnos mores, meretriciaque ora
Laidis, aut fœdâ turpem prurigine Floram?
Quis molles laudet risus, oculosque trementes,
Aut voces nimium blandas, aut verba pudenda,
Cætera queis pulchri sexus violatur honestas?
Ipsa quidem æthereo Psyche spectanda decore,
Talibus haud usa illecebris corrupit amorem;
Moribus at pulchris animi, castoque lepore,
Non illaudatos accendit amabilis ignes.

nes, & tout ce qui eſt contraire à la modeſtie du beau ſexe ? Pſyché, elle-même, avec les divins appas dont elle étoit pourvûe, n'employa pas de pareils artifices pour ſe faire aimer : ce fut au contraire en ſe rendant aimable par les belles qualités de ſon ame, & par ſa chaſte beauté, qu'elle alluma des feux ſi célébrés par les Poëtes.

Elle dit, & diſparoiſſant auſſi-tôt, me laiſſa dans l'abattement & la triſteſſe que me cauſoit ſon départ précipité. O Déeſſe, s'il m'étoit permis de vous interroger, & de joüir en liberté du plaiſir de vous entendre, que la converſation par laquelle je voudrois vous arrêter ſeroit importante ! Vous m'apprendriez quelles ſont les vertus héroïques qui rendent les Rois aimables ; ce qui doit orner leur grande ame : vous m'inſtruiriez ſur l'art de régner, & de faire uſage du pouvoir ſuprème ; ſur les qualités de l'eſprit & du cœur des Souverains. Et dans mes chants, je répéterois vos leçons à cet auguſte jeune homme que la France ſe félicite d'avoir pour ſon Roi, & qu'elle voit avec reſpect aſſis ſur le trône de ſes ayeux. Pendant que, dans mes vers, je lui retracerois vos divins préceptes ; que je lui dirois par quels moyens il peut être toûjours chéri de ſes Peuples, & devenir, par ce ſort charmant, le plus heureux des Monarques ; peut-être préteroit-il l'oreille à mes accens, & écouteroit-il volontiers les concerts de ma Muſe.

Dixit, & in tenues actutum evanuit auras;
Meque levi confusum abitu, tristemque reliquit.
O Dea, si placido te compellare liceret
Alloquio, alternisque mihi rationibus uti;
Quàm te ego præstanti vellem sermone morari!
Tu mihi, quæ pulchrum virtus heroica regem
Reddat, tu celsam regali in corpore mentem
Regnandique bonas artes, supremaque jura
Differeres, altosque animos & regia corda;
Quæ Divo canerem juveni, quem Gallia pulchrum
Regnatorem amat, & solio veneratur avito.
Huic tua dum cultis divina effata referrem
Carminibus, quâque arte suis evaderet usque
Dilectus populis, & amandâ sorte beatus;
Forsitan ad nostros cantus adverteret aures,
Exciperetque lubens gratæ modulamina Musæ.

Mais, où m'emporte ma ſtupide imprudence ? un Prince au milieu du bruit tumultueux des armes, entendra-t-il les Muſes, qui ne ſont point propres à la guerre, & ne ſe plaiſent que dans le repos ?

Non, ſans doute : pendant que l'Eſpagnol, que rien n'arrête, que l'ambition rend furieux & anime d'un courage pervers, voudra aſſujettir l'Europe, & ſe répandra par tout le vaſte Univers; on n'aura d'autre objet que la guerre, & le Roi aimera plutôt Apollon armé de ſon carquois, qu'Apollon joüant de la Lyre. Adieu donc, Calliope, qu'une divine ardeur ceſſe de m'animer, & ne me livre plus aux tranſports dont elle a ſaiſi mon ame.

Le tems viendra, & les fatales deſtinées ne nous le laiſſeront pas long-tems attendre; le tems viendra que l'Eſpagne, laſſe enfin de ſe livrer à ſa haine ſanguinaire, & fatiguée, mais inutilement, des travaux de Mars, prendra de meilleurs conſeils & demandera la paix, que le Héros débonnaire de la France ne refuſera point à ſes prieres. Alors ſeront bannies, loin de nos climats, la guerre & ſes fureurs. La valeur farouche & la folle ambition de régner ſeront entierement éteintes. Louis, alors couronné d'une branche d'olivier, ira lui-même avec bonté au-devant du chœur des Muſes, &, plein de joie, recevra dans ſon Palais & les

Quæ tamen hic nostram stolida imprudentia mentem
Abripit? An Princeps, streperis circumdatus armis,
Audiat imbelles & amantes otia Musas?

Scilicet imperiis totam dum effrænis Iberus
Appetet Europam; & lato grassabitur orbe
Ambitione furens & iniquo fervidus æstu;
In bello labor omnis erit, solaque pharetrâ,
Non modulante lyrâ, Regi arridebit Apollo.
Ergo, ô Calliope, valeas! nec me sacer ultra
Ardor agat, sanctumque vigens in pectore Numen.

Tempus erit (diras nec serius impia nectent
Fata moras) quo tandem odiis saturata cruentis
Hesperia, & sævo nequicquam exercita Marte,
Consilia in melius referet, Pacemque rogabit,
Quam pius oranti Gallus non abnuet Heros.
Tunc procul omnis erit Belli furor. Occidet omnis
Effera vis animi, regnique insana cupido.
Tunc quoque conspicuæ foliis redimitus olivæ,
Musarum adveniente choro, LODOICUS *amice*
Occurret; gaudensque altas inducet in Ædes,
Aonidasque Deas, sacrorumque agmina vatum,
O quam sublimi resonabunt regia plausu
Atria! quam dulces modulos læta audiet aula!

neuf ſavantes Déeſſes, & la troupe ſacrée des Poëtes. Que de pompeux applaudiſſemens feront retentir les appartemens du Louvre ! que la Cour, joyeuſe, entendra de mélodieux concerts ! Les Muſes, dans leurs chanſons, déteſteront les funeſtes cauſes & l'origine malheureuſe d'une guerre perpétuée avec fureur pendant vingt années, où le ſang François a été mêlé au ſang Eſpagnol ; où les campagnes ont été inondées par différentes armées : les Muſes rappelleront avec horreur, ces flottes nombreuſes qui couvroient les mers, ces combats ſur l'un & l'autre élément, ces Villes détruites, & ces victoires remportées alternativement par les deux Partis.

Mais, comme il ne ſeroit point amuſant de n'entendre que le récit de tant de carnages, & que les eſprits ſeroient effrayés de cette Poëſie guerriere ; la riante Euterpe viendra auſſi-tôt effacer ces triſtes idées par des ſons harmonieux ; & célébrant les douceurs & les avantages de la paix, invitera à la danſe & aux autres plaiſirs de la vie. Bacchus & la bonne Cerès, chargés de préſens, viendront avec leurs paniers remplis de raiſins & d'autres fruits ; & les tonneaux pleins de vin acheveront d'animer la fête.

Alors enfin nos deſcendans mettront avec plaiſir en pratique l'art charmant dont nous leur avons donné des leçons dans nos vers, & l'on verra ſe

Ferales causas, longique exordia belli,
Quo per bis denos furiis immanibus annos
Gallicus Hispano miscetur sanguine sanguis,
Et lati horrescunt diverso milite campi;
Innumeras classes; constratum puppibus æquor;
Præliaque, eversasque urbes, terraque marique;
Et passim alternos utraque è parte triumphos;
Mæonio elata execrabitur ore Camœna.

Mox tamen ut tantas strages meminisse pigebit.
Attonitæque frement bellaci carmine mentes;
Continuo dulci succedet pectine blanda
Euterpe, & lætos Pacis celebrabit honores;
Suadebitque choros & amœnæ gaudia vitæ.
Liber, & alma Ceres, plenis cumulata canistris
Dona ferent, pingues reliquis cum fructibus uvas;
Turgidaque infuso fervebunt dolia musto.

Tunc demum pulchram facili quam pangimus artem
Carmine, gaudebunt pulchri exercere nepotes;

multiplier les doux amusemens du mariage.

Ce fut ainsi que lorsque Jupiter eut foudroyé & enseveli dans les cavernes du mont Ætna le cruel Encelade, Coée, Typhée au regard menaçant, & les autres Titans, qui avoient conjuré contre l'Olympe, les Dieux y admirent les neuf savantes Sœurs, & qu'elles célébrerent par leurs agréables chants cette victoire éclatante. Les Divinités joyeuses firent retentir d'applaudissemens le Ciel, où la tranquilité venoit de succéder aux troubles : on vit reparoître dans leurs festins, & l'ambroisie & les rasades de nectar : les Dieux & les Déesses s'embrasserent en signe de joie ; & la Paix, bien partout également précieux, ramena le plaisir dans les célestes demeures.

FIN.

Blandaque legitimo crebrescent basia nexu.
Sic postquam æthereos jaculatus Jupiter ignes,
Immanem Enceladum, Coeum, torvumque Typhæum
Et conjuratos in Olympia culmina fratres,
Disjecit tostos, Ætnæisque obruit antris;
Protinus Aonias superi excepere Sorores;
Magnaque jucundo sonuit victoria cantu:
Læta serenato plauserunt Numina cælo:
Ambrosiæ rediere dapes, & Nectaris haustus
Egregii: Divæ divis amplexibus ulnæ
Miscentur, celsumque hilarat Pax aurea mundum.

FINIS.

